

Gérard de Villiers
PRESENTE
BRIGA
MON
Par Michel Brice
LES
SIRENES
DE
L'AUTOROUTE
PLON

MICHEL BRICE

Brigade mondaine
(N°25)

LES SIRÈNES DE L'AUTOROUTE

Les dossiers Brigade mondaine de cette collection sont basés sur des éléments absolument authentiques. Toutefois, pour les révéler au public, nous avons dû modifier les notions de temps et de lieu ainsi que les noms des personnages.

Par conséquent, toute ressemblance avec des personnes existantes ou ayant existé serait totalement involontaire et ne relèverait que du hasard.

ISBN : 2.259.00530.6

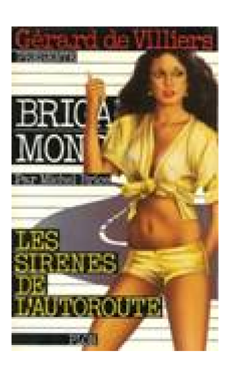
QUATRIEME

Une vague de sueur colla les paumes de Pierre Thibault à son volant. Dans l'état où l'avait mis cette auto-stoppeuse, il était hors de question de continuer à rouler à 130. À côté de lui, la superbe rousse était totalement nue.

— Vous n'avez jamais rien expérimenté en voiture, sur l'autoroute ? Zézaya-t-elle. C'est si bon...

Pierre Thibault avait tout aboli ; sa femme, ses enfants, sa vie rangée. Il n'entendait plus que le chant de la sirène...

CHAPITRE PREMIER



Devant l'auto-stoppeuse, Pierre Thibault eut subitement un de ces coups au cœur dont il était « victime » de plus en plus souvent depuis quelques mois. La quarantaine toute proche. Dans dix jours exactement. Le 22 juillet. On était le 12. Une de ces brusques accélérations du sang qui le prenaient au spectacle d'une promeneuse plus jolie que les autres sur un passage clouté devant sa voiture. Ou d'une dactylo de vingt ans, grasse et appétissante, qui plantait ses dents dans un croque-monsieur, tout à côté de

sa compagnie d'assurances, l'UAP, boulevard Haussmann, au bistrot où il avait ses habitudes à midi.

Un genre de montée de concupiscence dont il s'ahurissait lui-même d'être capable. L'envie, tout à coup forcenée, que les lois cessent d'exister et qu'il soit possible de s'envoyer la première fille désirée, n'importe où, sur un banc public. Ou sur une moleskine de bistrot. Depuis la puissante floraison sexuelle de ses dix-huit ans, l'âge où on est en rut perpétuel, il n'avait plus jamais connu ça. Mariage d'amour à 25 ans. Voyage de noces avorté par timidité. Vie de fidélité insipide faite d'accouplements rarement glorieux et de désirs secrets lentement aigris à coups de scènes de ménage minables. Il avait au fil des années choisi l'oubli des rêves pour la délectation morose du respect conjugal – observé sans jamais déchoir : Pierre Thibault était de cette race d'hommes pour qui le mariage est un sacrement auquel on se plie sans discuter.

En fait, tout au long de ces années lentement écoulées entre les soucis et les joies professionnelles, les naissances (deux, un garçon et une fille) et l'acceptation de plus en plus évidente des liens du mariage, il avait été somme toute heureux. Il était devenu chef de service. Ils avaient acheté leur appartement et, depuis un an, Odette, sa femme, possédait sa voiture à elle, une Citroën Visa noire, catégorie luxe. Les enfants travaillaient bien en classe et il leur avait ouvert à tous deux un livret d'épargne-logement à la banque. Côté assurances, vu son métier, il était ferré à glace. Les meilleurs contrats, aussi bien sur la vie que côté vol et incendie.

L'ennui, c'était ces soudains accès de prurit répétés. Démarrés six mois plus tôt, curieusement, sur une image de revue féminine distraitement feuilletée au living parce que le film à la télévision lui cassait les pieds. Un western dix fois vu, un John Ford, avec John Wayne. Adoré autrefois, et qui, ce soir-là, l'agaçait prodigieusement, pour trop d'accumulations de bons sentiments. Le mannequin, sur le papier glacé de la revue, était éblouissant de jeunesse gourmande. Bras et gorge nus, elle présentait un modèle de la future mode d'été. Un boléro noir très serré sur une jupe ample à plis, avec des poches dans lesquelles les mains étaient enfoncées. Épaules crânement relevées, bouche lourde et entrouverte, un peu luisante, yeux noirs et précis, elle portait des espadrilles aux bouts découverts d'où sortaient des orteils parfaits aux ongles peints de rouge. Les hanches étaient rondes, les mèches très bouclées, la poitrine parfaitement dessinée sous le fin coton du boléro. Mais surtout, il y avait le regard. Planté dans les yeux

du lecteur avec cette fabuleuse invite qu'ont parfois les jeunes filles, pas encore habituées à voiler le feu de leurs yeux. Un regard qui jaillissait de la photo et disait : « Qu'est-ce que tu attends ? » Du moins pour Pierre Thibault. Pendant la moitié du film, il était resté, béat avec sa revue, tournant de temps en temps les pages pour ne pas avoir trop l'air de s'attarder. Après, au lieu d'aller escalader sagement la couche conjugale, comme chaque soir, il avait prétexté des comptes à faire pour s'isoler une petite heure dans son bureau. Et, à sa honte délicieuse, il avait manuellement renoué avec des extases adolescentes, face à la fille en boléro noir de la revue.

Il avait mal dormi cette nuit-là. Illuminé par une révélation : il se mettait à crever d'envie de chair fraîche, de peaux de vingt ans. De seins durs et dressés, de hanches sans vergetures, de cuisses lisses et rondes, et, surtout, de fesses hautes et fermes avec, entre elles deux, un merveilleux sillon humide et rose où se ruer avec la violence de la résurrection après des années et des années de vie sexuelle de marmotte.

Les six mois suivants, il avait passé ses journées à lorgner les jeunes filles. De plus en plus dévoré de transpirations secrètes. Mais sans jamais oser aborder. Seules manifestations de sa métamorphose en gestation : il était devenu très gentil à la maison, négligeant ses accès de fureur habituels sur des détails ménagers – ce dont Odette, son épouse, se ravissait, inconsciente comme toujours en pareil cas. Et puis, il s'était mis au jogging. Histoire de « brûler » ce trop-plein d'énergie envahissant qui le rongeait, et que sa femme, là aussi, mettait sur le compte de la sagesse venue avec l'âge. Alors qu'il ne s'agissait, que d'un exutoire « médical » au démon de midi surgit en fanfare.

La fille tendait mollement le pouce, Porte d'Orléans, juste avant le feu rouge libérant l'accès de l'autoroute du Sud au flot des voitures. Elle était noyée au milieu d'une bonne trentaine de « confrères », mais Pierre Thibault l'avait tout de suite remarquée, à peine pris le tournant succédant à la station-service, juste après le monument au général Leclerc de Hauteclocque.

Elle était la seule jolie du lot.

Mieux que jolie. Superbe. Rousse à cheveux flottants, pantalon « disco » de toile à quatre pinces, resserré du bas, tee-shirt noir moulant. Contre ses sandales découvertes à talons de liège compensés sur socquettes blanches roulées bas, un sac de voyage minuscule. Elle avait levé la main tenant sa pancarte. Pierre Thibault avait eu le temps de lire. « LYON ». Mais surtout, dans le mouvement du bras, il avait noté que quelque chose avait tremblé du côté du buste. Dans le soleil de midi, une évidence lui était apparue : la fille avait les seins libres sous son tee-shirt. Libres et lourds, comme il adorait dans ses rêves. Les seins exacts que n'avait pas Odette.

Devant lui, le feu était au rouge. Il eut tout le temps de fixer la file des auto-stoppeurs à ras de sa portière gauche. Ne voyant qu'une seule pancarte, celle tenue par le bras dont la tension gonflait un tissu noir. Le feu de son démon de midi lui embrasa de nouveau le ventre. Il oublia tout, qu'il descendait rejoindre femme et enfants dans la villa louée à Saint-Raphaël pour juillet et où il n'avait pas pu se rendre au début du mois pour cause de maladie d'un collègue. Qu'on ne prend pas en stop une fille seule quand on est un père de famille fidèle depuis le mariage. Que la fille avait des yeux carrément directs. Précis. Exactement ceux du mannequin au boléro. Mais elle, était réelle. Avec des auréoles de transpiration aux aisselles. Des joues roses, des lèvres charnues, et cette poitrine si lourde et pourtant si haut attachée. La jeunesse. La chair fraîche…

Il s'essuya le front avec le plat de la main et baissa sa vitre.

— Si vous voulez ? Je passe par Lyon, fit-il d'une voix qui voulait paraître assurée.

La réaction de la fille le sidéra. Il s'était attendu à ce qu'elle se précipite, l'air folle de joie d'être choisie, comme il l'avait toujours vu faire aux autostoppeurs quand ils sont pris. Pas par lui, il n'en avait jamais pris, trop craintif pour ça jusqu'ici. Trop conscient, par déformation professionnelle, des risques relatifs à l'assurance. Mais il avait observé d'autres automobilistes en pareil cas, et noté combien les auto-stoppeurs courent à toutes jambes vers la voiture qui a freiné trente mètres plus loin dans sa lancée.

Rien de tel avec la jeune rousse. Elle ne se pressait pas, elle ne ramassait même pas son sac. Elle le regardait, lui, Pierre Thibault. Attentive. À la limite, il se sentait déshabillé, même si elle ne voyait de lui que la tête et une partie du buste à travers la vitre baissée de sa portière. Il se sentit jaugé,

soupesé, mais il ne lui venait pas à l'idée de trouver cela curieux : une fille faisant du stop qui l'étudiait, visiblement pas encore décidée à sauter sur ce qu'il considérait comme une chance pour elle, un « lift », selon l'expression anglaise, ou américaine, qu'il avait lue dans un article. Il était trop fasciné par la sueur sur le tee-shirt et la masse des seins pour penser à autre chose. Devant lui, le feu passa au vert. La fille ne bougeait toujours pas, paraissant hésiter. Un concert d'avertisseurs surexcités explosa derrière. 12 juillet, l'avant-veille du 14… Porte d'Orléans, comme à toutes les sorties de Paris, et surtout à celle-ci, porte de l'autoroute du Midi, l'autoroute du soleil, ça piaffait de l'accélérateur, en dépit des problèmes pétroliers…

Tout de même, Pierre Thibault était au bord de se dire qu'il allait redémarrer quand la fille se décida enfin. Elle lui sourit en se penchant pour ramasser son sac. Il ne vit plus que le mouvement balancé des seins sous le tissu et oublia tout. Sa femme, à plus de 900 kilomètres, ses enfants, sa fidélité.

Il tremblait, mains crispées sur son volant, quand la chaude odeur de sueur de vingt ans se diffusa à côté de lui sur le siège avant droit. La fille posa son sac entre ses jambes.

— Merci, fit-elle avec un lent sourire de cinéma, je m'appelle Isadora.

Il eut envie de répondre qu'il s'appelait Pierre mais n'osa pas.

De près, l'auto-stoppeuse était encore plus scandaleusement rousse et bien en chair que vue sur le trottoir. Sous la manche ultra courte du tee-shirt, son avant-bras gauche était une merveille de peau féminine comme il n'en avait pas vue depuis des siècles de si près. Le cou était gracile, avec de petits cheveux fous sur la nuque et trois ou quatre taches de rousseur du côté du lobe de l'oreille. Il nota aussi, en coin, la longueur étonnante des cils recourbés et la finesse du nez. Sous le menton, là où Odette commençait à avoir des alourdissements annonciateurs des « fanons » de la vieillesse, Isadora avait, elle, quand elle se penchait pour arranger son sac entre ses jambes, un léger renflement soyeux de gorge qui donnait envie de mordre.

Les avertisseurs redoublèrent de rage derrière lui. Il rit.

— Ah, j'ai oublié de démarrer, fit-il, rouge.

Pierre Thibault embraya, faisant cahoter sa Simca-Talbot Horizon vert anglais. Il s'engagea dans la file de droite, menant au tunnel vers

l'autoroute. De plus en plus troublé. La fille avait sur lui le même regard que tout à l'heure. À la fois brûlant et dur. Et qui le « dénudait » toujours.

— Ils sont énervants, vous ne trouvez pas, à vouloir foncer comme ça ! fit-il pour faire diversion. Moi, je ménage le réservoir. L'essence, c'est sacré, aujourd'hui.

Il se trouva aussitôt idiot avec sa réflexion de père de famille. Mais un nouveau regard de biais le rassura : Isadora ne paraissait même pas l'avoir écouté. Mèche rousse tombant sur le front, elle se penchait pour attraper sa ceinture de sécurité.

Ajustant celle-ci avec de longs doigts aux ongles nacrés, pour la loger entre ses deux seins. Alors, il fut traversé par une évidence : elle ne faisait ça que pour mieux mettre ses seins en valeur, c'était sûr. La ceinture passait juste entre eux, réglée suffisamment serrée, mais pas trop pour gêner, pour les séparer.

Il sentit ses pommettes s'empourprer encore un peu plus : les yeux verts d'Isadora l'avaient saisi au coup d'œil, et elle avait esquissé un léger sourire.

Vexé, il choisit de s'absorber dans la conduite. Jusqu'à Chilly-Mazarin ils ne dirent rien. Puis un embouteillage les préoccupa. Elle émit la première une banalité sur les bouchons des départs de l'été. Il renchérit avec un bref exposé technique sur l'étalement des vacances, un de ses dadas au bureau, dans les heures creuses et même les autres.

— Enfin, soupira-t-il, je ne pouvais pas partir un autre jour, encore heureux d'avoir pu prendre la route aujourd'hui. Demain c'est le 13, la veille du 14. Vous imaginez la cohue.

Elle apprécia, l'air follement intéressée, mais seulement d'un mouvement de tête. Elle paraissait avoir choisi définitivement le silence.

— Et vous, hasarda-t-il en passant la seconde pour la première fois depuis cinq cents mètres, vous êtes peut-être aussi assujettie à un « timing » professionnel ?

Il avait lancé l'expression pour faire moderne, ou plutôt jeune. Quand on a près de quarante ans, même si on est un brun assez bien conservé, sans ventre et pas chauve, on a des complexes vis-à-vis de gens dont on pourrait être le père, ce qui était évident avec la fille à ses côtés. Il comprit au regard d'Isadora qu'à la fois le « assujettie » et le « timing » avaient fait un bide.

Elle s'étira, comme si elle s'installait dans la voiture, en faisait sa propriété. Un « détail » d'ambiance qui lui avait vite monté à la conscience, l'impression vague et gênante qu'il n'était plus chez lui dans « sa » voiture à tableau de bord muni d'une calculatrice de route, sa fierté envers ses collègues.

— Oh, moi, dit-elle d'une voix de gorge qui lui donna un peu plus chaud, c'est juste l'occasion d'un « weekend nature » chez des amis à côté de Lyon.

— Un week-end nature ? fit-il en réussissant un changement de file assez osé.

Elle sourit en croisant ses longues jambes.

— Oui, quoi. Du naturisme.

Il perdit l'avantage de sa manœuvre, se laissant bêtement redoubler par la GS qu'il venait de feinter.

— Mais… vous faites ça où ? s'étrangla-t-il, traversé par l'imagination de la poitrine sans tee-shirt, et du reste. Vous faites partie d'une association ?

Elle arrondit les lèvres, l'air ahuri.

— Une association ?

Il pila pour éviter l'arrière d'un minibus anglais.

— Enfin, je veux dire, corrigea-t-il, vous formez un groupe ? C'est connu, ça, les naturistes, une philosophie, une manière de vivre…

Il avait l'impression de s'enferrer et se sentit parfaitement idiot, mais c'était plus fort que lui, on n'apprend pas à quarante ans, ou quasiment, à parler à une fille de vingt ans au plus, aux seins libres sous son maillot, qui vous déclare uniment qu'elle part fêter la prise de la Bastille à poil quelque part du côté de Lyon.

Isadora se pencha vers lui, souriant pour la première fois avec un air gentil.

— Tiens, vous êtes trop drôle, Monsieur l'automobiliste complaisant ! Non, il ne s'agit pas d'un groupe philosophique.

Elle parut hésiter, comme prise d'une pudeur que son « inconscient » à lui sentit parfaitement feinte sans transmettre tout à fait l'information au « conscient ».

— Allez quoi, lança-t-elle avec une gouaille subite dans la voix, vous êtes un homme qui a de l'expérience, on peut vous parler ! On est des copains, vous voyez ce que je veux dire ? José a un jardin clos de murs, on s'y met à poil et on s'amuse.

Il poussa un profond soupir, comme si le déblocage du bouchon devant lui le mettait en joie. En fait, il se mettait à nager dans la délectation. À neuf cents kilomètres de sa femme trop connue, une fille délurée, ravissante et seins libres, rousse de surcroît, ce qui n'était pas pour le gêner, au contraire, côté imagination, lui racontait carrément qu'elle partait s'envoyer en l'air, et à poil, dans un jardin clos à mi-chemin du Midi. Il rêva sur des trahisons de voyage. La « panne ». Un coup de fil à Saint-Raphaël. Un jour ou deux de gagnés, vu le week-end et les garages fermés… Le décalage des générations le trahit dans l'expression :

— Mais c'est très intéressant tout ça ! s'exclama-t-il. Au lieu d'être simple et de dire : « Il n'y a pas de la place pour moi dans votre jardin clos ? »

Elle rit. Avec un coup d'œil sur l'alliance, à sa main gauche.

— Vous n'êtes pas vilain garçon, fit-elle, mais vous êtes marié.

Il se renfrogna.

— Ben oui, fit-il, bêtement.

Elle pressa d'un index autoritaire le bouton faisant descendre sa vitre.

— On crève de chaud, soupira-t-elle. Au fait, elle est comment votre femme ?

Il se mordit la lèvre inférieure. Ça non, ça n'allait plus. La fille exagérait. Il ne répondit pas. Isadora pigea vite son impair.

— Histoire de vous amuser, je vais vous expliquer un peu, embraya-t-elle vite fait. Dans un sens oui, on a des règles philosophiques dans le groupe. Tenez : on a décidé un truc, dès qu'on le peut, je veux dire, dès que ces connes de lois ne sont plus là pour nous emmerder, on se déloque.

— Tiens, fit-il, faraud, ça se disait de mon temps aussi : déloque.

Elle daigna apprécier d'un sourire la rencontre linguistique des générations.

— Je n'ai pas fini, poursuivit-elle. Le reste du temps, on ne porte que le strict nécessaire pour ne pas attirer les fameuses foudres de la loi.

Elle se pencha vers lui, mèche rousse flottant dans le vent venu de sa fenêtre ouverte : le bouchon s'était dilué et ils filaient bon train vers Fontainebleau.

— Vous pigez ? minauda-t-elle.

Il eut un sursaut de conscience. Quelque chose n'allait pas. D'accord, il avait pris une auto-stoppeuse, plutôt jolie, Porte d'Orléans. Il avait promis : jusqu'à Lyon, c'était dans le « contrat ». D'accord aussi, le fameux tee-shirt moulant avait joué son rôle. Mais la suite commençait à le dépasser. Un reste du « père de famille partant rejoindre sa femme et ses enfants à Saint-Raphaël » faisait des tentatives de révolte, côté morale.

— Je pige sans plus, émit-il, à demi à contrecœur.

Elle s'étira encore.

— C'est pourtant simple ! José et les autres, les copains, quoi, on a fait le serment de ne jamais rien porter dessous, garçons comme filles.

Il pigeait, mais il ne se sentait pas encore capable de l'avouer.

— Ah bon ? fit-il, évasif. Ça doit poser des problèmes…

Il se cala dans son siège, bombant subitement le torse.

— Si je comprends bien, fit-il comme on se jette à l'eau, l'hiver, rien sous le manteau ?

Elle le fixa avec une gravité qui lui parut sincère.

— C'est dans le contrat, assura-t-elle.

Pierre Thibault, chef de service à l'UAP (Union des Assurances de Paris), marié, père de famille et propriétaire d'un appartement, dans dix ans, à l'expiration des traites, d'une Simca-Talbot Horizon, titulaire de deux comptes d'épargne-logement plus quelques actions au titre de la participation des salariés aux fruits de l'entreprise, sentit, avec la force puissante de la réalité intime, que chez lui aussi la présence, sous son pantalon de serge mastic, d'un caleçon « Fruit of the Loom » à rayures croisées vertes et roses, était de trop.

Petit détail technique relatif à certains tiraillements précis du tissu dudit caleçon.

— Dans le fond, vous avez raison, conclut-il parce qu'il fallait bien dire quelque chose, vous êtes dans le vrai. On est toujours trop habillé.

Isadora ne dit rien, paraissant replonger dans l'indifférence un peu hautaine des débuts de leur rencontre. Pierre Thibault s'absorba de nouveau dans la conduite. La route se libérait. Il filait maintenant, partagé entre le désir de conduire un peu sportivement, histoire, toujours, de faire jeune, et le souvenir de ses paroles qu'il jugeait maintenant idiotes, sur les économies d'énergie. Quand il arriva au premier péage, celui de Fontainebleau, il s'aperçut, à l'énergie demandée pour freiner, qu'il avait sans y penser choisi la première manière : la « frime » de l'accélérateur.

Ce fut une révélation quand il tendit la main au préposé pour prendre son ticket d'autoroute : il était décidément trop bête. Jusqu'à Lyon, ça faisait cinq ou six heures de route s'il savait lâcher le pied. Autant de gagné, en temps, à côté de cette trop belle rousse, nudiste de surcroît, dont il n'avait plus aucune envie de voir sortir le corps de sa voiture.

— Vous faites quoi, dans la vie, vous ? jeta soudain Isadora. Si je peux me permettre la question, bien sûr.

Pierre Thibault lorgna vers le tee-shirt, pour se donner le courage de mentir. Le spectacle lui donna des ailes.

— Je suis assureur, se rengorgea-t-il. À l'UAP. Je dirige les relations avec la Communauté Européenne.

Il tordit délicatement le cou vers sa passagère.

— L'UAP, vous voyez ce que c'est ?

Elle approuva.

— Je veux, la plus grosse compagnie d'assurances française.

Il apprécia les connaissances d'un sourire paternel.

— Et comme vous le voyez, enchaîna-t-il avec un sourire las, je pars prendre quelques vacances familiales.

Il fronça douloureusement les sourcils.

— Ah, ça n'est pas du genre fête dans un jardin clos, soupira-t-il.

Elle se passa la main dans les cheveux.

— Personne n’est obligé de se marier, émit-elle avec un rien de condescendance dans la voix.

Un ange aux ailes de célibataire fêtard embrunit le moral de Pierre Thibault.

— La vie, c’est la vie, énonça-t-il tristement.

Elle éclata de rire :

— N’empêche, elle tient à vous, votre femme ! Ça doit être réconfortant de se sentir indispensable.

Elle joua des épaules.

— Rien que financièrement. Avec votre position, j’imagine que vous ne descendez pas sur la côte sans biscuits.

— Plaît-il ? fit-il, l’air idiot, repris par une vieille expression de bureau.

Elle se mordit les lèvres.

— Eh oui, sans argent ! Traveller’s, liquide, tout le nécessaire.

Il arracha, au coup de poignet sur le levier de changement de vitesses, juste au niveau de Nemours, un dépassement culotté sur une 604 qui l’embêtait depuis un quart d’heure.

— Ça, se rengorgea-t-il, je suis conscient de mes responsabilités. Ma femme a peut-être quelques reproches à me faire, mais côté sécurité…

L’auto-stoppeuse haussa lentement ses épaules. Mouvement suivi dans la seconde par le tee-shirt.

— Quels reproches ? fit-elle intéressée.

Elle rit avec une jeunesse qui sidéra Pierre Thibault. Et le laissa sans voix.

— Vous la trompez ? lança-t-elle, abrupte.

Il choisit de ne pas répondre, satisfait du calcul. Pas joli-joli, mais qui laissait entendre des choses. Dans ce doux confort du mutisme…

Du coin de l’œil, il vérifia que la petite lâcheté conjugale fonctionnait : Isadora s’était mise à sourire de nouveau.

— O.K., s’exclama-t-elle, vous êtes un homme libre. Je m’en doutais.

Elle tendit l’index vers la route.

— On ne nous voit plus, fit-elle.

Il l'observa, saisi de ce même sentiment d'incompréhension qu'il avait parfois avec elle depuis le début. Sans doute encore la différence des générations…

— Pige pas ! fit-il, la singeant.

— Mais si, vous pigez. On roule vite, les voitures se doublent ou se croisent trop rapidement pour devinez ce qui se passe à l'intérieur de chacune d'elles. C'est l'autoroute : chacun chez soi.

— Vous voulez en venir à quoi, au juste ? insista-t-il, balourd.

Elle hocha la tête.

— Bon Dieu, vous êtes bouché ou quoi ? Qu'est-ce que je vous ai dit tout à l'heure ?

Il se sentit parfaitement raté du côté de l'intelligence et faillit emplafonner une camionnette.

— Pardon, geignit-il en faisant ballotter sa voiture d'un brutal coup de volant, mais…

Elle s'était tournée vers lui, buste cambré.

— On n'enseigne pas à vivre, à l'UAP, si je comprends bien.

Elle se prit la tête à deux mains, jouant les étonnées.

— Reprenons par le début, fit-elle, très paisible. Qu'est-ce que je vous ai dit d'important, tout à l'heure ?

Il se concentra, avec l'impression d'avoir un trou noir spatial à la place du cerveau.

— Que vous faisiez du nudisme, lâcha-t-il.

— Oui, mais encore ?

Il eut une petite moue docile.

— Aidez-moi…

Elle secoua encore la tête.

— Je vous ai parlé de notre accord de groupe. Chaque fois que les lois ne nous y obligent pas, nous devons nous libérer de nos vêtements. Or, ici, qui me voit ? Vous ? Vous êtes la loi ?

Pierre Thibault sentit que sa circulation sanguine se mettait en excès de vitesse caractérisé.

CHAPITRE II



Une onde de sueur colla les paumes de Pierre Thibault à son volant. Il serra les mains et leva le pied. Dans l'état où la réflexion de cette auto-stoppeuse sortie de l'antre des enfers le mettait, il était hors de question de rouler à 130. Tout ce qu'il trouva à répondre, tandis que la fille, devançant sa réponse, entreprenait, pour commencer, de dégrafer sa ceinture de sécurité, ce fut de gémir :

— Du côté des assurances, ce que vous voulez faire, ce n'est pas prévu…

Elle éclata de rire.

— Allez, pépère, fiche tes assurances de merde pardessus les moulins, tu es en vacances.

Quelques moulins aussi imaginaires que complaisants virent sauter par-dessus leurs ailes un tee-shirt noir, puis un jean bleu pâle, des socquettes blanches et des sandales découvertes à semelles de liège compensées. Le tout, plus réellement, alla atterrir sur la banquette arrière, sur la veste d'alpaga bleu marine de Pierre Thibault.

Isadora s'étira, nue sur son siège.

— Qu'est-ce qu'on se sent mieux ! fit-elle avec gaieté.

Elle remit précautionneusement en place sa ceinture de sécurité, entre ses deux seins, comme avant, sauf que désormais le tissu de la ceinture

s'appliquait directement sur la peau.

— Pardon, minauda-t-elle, comme prise d'un remords. Dans un sens, je vous viole.

Il la contempla d'un long regard hardi.

— Mais non, je vous assure, fit-il, vaincu. Je ne suis pas contre les…

— Les quoi ?… fit-elle, attentive. Vous hésitez souvent, vous, sur la terminaison des phrases.

Il ravala sa salive.

— Les surprises, fit-il platement.

Elle daigna accepter le mot.

— D'une certaine façon, reprit-elle en s'étirant encore une fois, je suis assez culottée avec vous.

Pierre Thibault se vit, roulant vers Saint-Raphaël où l'attendaient Odette et leurs deux rejetons. Voyage démarré normal. Avec sa valise dans le coffre. Plus, dans un sac, les quelques achats complémentaires réclamés au téléphone par sa femme. Et l'argent, 2 000 F en liquide dans sa veste, plus 3 000 F en traveller's, en prévision d'une petite expédition du côté de l'Italie, pays d'arnaque organisée où il vaut mieux se méfier. Résultat de tout ça : il s'avançait bravement vers Auxerre avec à côté de lui une rousse très jeune à la toison rousse, aux seins gonflés.

Et totalement nue, sauf sa ceinture de sécurité.

Une situation profondément compliquée, et non moins profondément charmante : Odette Thibault était à 800 kilomètres…

— Vous êtes une vraie rousse, apprécia-t-il avec un beau sourire en se tournant vers sa compagne de trajet.

Isadora écarta les cuisses.

— Ça, on peut dire que oui. Je suis née rousse, de parents roux.,

Elle parut réfléchir, le doigt sur la bouche. Pierre Thibault ne perdait jamais, dans le coin droit de la rétine de l'œil droit, une attention extrême sur une enveloppe charnelle très offerte. Il avait choisi de rouler à droite. À 90 à l'heure. Histoire qu'on ne puisse pas voir, s'il doublait, la tenue de la personne à ses côtés.

Isadora remua des fesses.

— Dans vos aventures, reprit-elle, vous n'avez jamais rien expérimenté en automobile ?

Il se tortilla. Désormais complètement hors de ses pompes. Oubliés Odette et Saint-Raphaël. Tout ça, c'était l'avenir. Le présent était nu à portée de sa main. Jeune et rebondi.

— Bof… fit-il, évasif.

Isadora se gratta le nez.

— Par exemple, prenons un cas. O.K., vous êtes respectable et je comprends. Mais une supposition que vous…

Elle rit.

— À mon tour de ne pas terminer mes phrases.

Il daigna se montrer magnanime dans le sourire.

— Allez ! fit-elle, enjouée, c'est bientôt le 14 Juillet. Gardez votre chemise, mais en bas, déloquez-vous. Personne ne verra.

Il s'étouffa.

— Vous êtes folle ou quoi ? clama-t-il avec des intonations de Bourvil dans la voix.

Elle devina au quart de tour qu'elle était allée trop loin, et qu'il allait se dégriser. D'un geste vif du poignet, elle fit sauter la fermeture de sa ceinture de sécurité et se courba sur lui, bouche tendue.

— Idiot, murmura-t-elle d'une voix chargée, tu ne comprends pas que j'ai envie ? La braguette, juste la braguette.

Aux premiers temps de leurs amours, Pierre Thibault avait eu avec Odette une fugitive satisfaction. Un soir, retour d'un concert classique à Pleyel, celle qui n'était encore que sa fiancée, bien que maîtresse, avait accepté de le caresser timidement de la main tandis qu'il la reconduisait chez ses parents. Une délicatesse aussi maladroite qu'interrompue qui avait laissé à Pierre Thibault des rêves secrets très tenaces, jamais réalisés. Dès le mariage conclu, Odette n'avait plus voulu accepter, côté échanges, que la « position du missionnaire ». Aussi célèbre qu'insipide. Était resté le rêve. Enfoncé dans un recoin du cerveau, oublié jusqu'ici comme le feu sous la cendre. Puis il y avait eu, six mois plus tôt, la photo du mannequin de vingt ans en boléro au regard si insolent. Le rêve avait resurgi. Intact. Piaffant.

Pierre Thibault laissait se dérouler devant lui le long cordon de bitume de l'Autoroute du Soleil. À gauche et à droite, la Bourgogne verdoyante moutonnait. Il faisait beau et chaud, on le doublait, même les poids lourds, mais il s'en moquait. Apparemment, il était quoi ? Un conducteur solitaire profitant du paysage à petite vitesse. Qui aurait pu voir, de l'extérieur, ce qui se passait dans sa Simca-Talbot Horizon ? Et puis même. Il avait enfin compris. Quinze ans de légalité, de normalité et d'abstinence, c'était trop. Demain, il retrouverait Odette. Calme, précis, bon mari et bon père. Entre-temps, des choses se seraient passées, et alors ? Avoir une aventure, ce n'est pas avoir une maîtresse, tromper sa femme, l'abandonner, la trahir.

Ses années de désirs rentrés le gonflaient. Il sentait avec une fierté de mâle que son sexe envahissait la gorge de la rousse prosternée entre ses cuisses. La fille s'était lovée contre lui avec une adresse de serpent. Agenouillée humblement sur le tapis de sol, vautrée entre tableau de bord et changement de vitesses, les bras croisés derrière son dos, les fesses écartées, elle le happait avec une bonne volonté merveilleuse. Comment avait-il pu vivre si longtemps en ignorant ça : une fellation en voiture ? Il luttait pour ne pas exploser et pour garder sa route. Finalement, c'était ça le plus difficile. Un poids lourd venait de le doubler, toutes sirènes hurlantes. Avec des gesticulations frénétiques de la part du passager. Il avait eu envie de lui faire un bras d'honneur. Difficile : de la main droite, il s'était mis à fouiller les fesses d'Isadora, qui s'était encore un peu plus ouverte pour l'aider.

La voiture se mit à zigzaguer sur le bitume. Au volant, un père de famille en pleine explosion. Pierre Thibault se récupéra à la limite du bas-côté, mordant des pneus droits dans l'herbe. Il reprit conscience en cinq cents mètres, parcourus à la chance. La fille s'était arrachée à lui et maintenant elle se soulevait sur la hanche pour se pencher vers les sièges arrière. Sans doute, pensa-t-il dans un nuage, pour chercher un Kleenex dans son paquetage. De toute façon, il s'en moquait. Il fallait rouler au moins jusqu'à une aire de repos pour reprendre souffle.

Isadora déploya son activité déhanchée vers l'arrière en deux temps. D'abord, elle fit ce qu'elle avait à faire rapport au Kleenex qu'elle extirpa d'une poche extérieure de son sac de voyage avant de le plaquer contre sa bouche dans une rapide contraction de gorge. Seulement, quand elle

renfourna le Kleenex, roulé en boule dans un autre, au fond de la poche du sac, il fut vite rejoint par un objet supplémentaire. Et très différent.

Le portefeuille de Pierre Thibault, ôté de sa veste avec une rapidité de professionnelle. Elle referma la poche de skaï, s'essuya, par pure vérification, les lèvres du revers de la main et serpenta de nouveau vers son siège avant.

— Tu es dur, fit-elle avec des yeux émus, et tu donnes beaucoup.

Il refaisait lentement surface.

— Tais-toi, fit-il dans une résurgence d'honorabilité.

— Si, je t'assure.

Elle se repencha vers lui pour le reboutonner. Il s'agita, gêné.

— Mais si, laisse.

Elle s'arrêta.

— Oh ! fit-elle, qu'est-ce que je, vois ? Le petit cochon !

Il s'examina. C'était vrai, quinze années d'abstinence et vingt minutes de délices produisaient leurs effets conjugués : il recommençait à souhaiter une explosion.

Câline, Isadora se mit à flatter l'objet trop longtemps sevré à brefs petits attouchements digitaux. Réponse reçue cinq sur cinq : tandis qu'un afflux brutal de « chevaux-vapeur » donnait des effets de turbocompresseur dans la texture très personnelle dudit objet, la Simca-Talbot Horizon fit une nouvelle embardée. Aussitôt saluée par un concert d'avertisseurs venus de l'extérieur. À savoir la réalité autoroutière : les autres usagers. Ahuris par les allées et venues contre nature de cette voiture apparemment folle.

— Tu ne crois pas qu'il vaudrait mieux s'arrêter sur une aire de repos ? minauda la rousse. On arrive du côté de Nitry. Je connais, il y en a une.

Elle jouait à deux mains de l'objet redevenu si rectiligne qu'il se mettait à jouer du tambour avec le bas du volant.

— Comme tu veux, petite chatte, grogna Pierre Thibault, désormais carrément à côté de ses pompes.

Isadora sourit. Tout marchait comme sur des roulettes : D'abord, le « pigeon » avait fait une prestation magnifique, et il allait remettre ça. Le genre de petit « dessert » sur lequel elle n'avait jamais craché. En plus, elle n'avait pas perdu sa journée côté portefeuille : elle avait eu le temps de le

palper, il paraissait bien épais. Le problème, maintenant, était de se débarrasser du pigeon. D'où le coup de l'aire de repos de Nitry. Là, elle saurait comment « reprendre la route » après avoir faussé compagnie au directeur d'assurances bidon. Parce que, bien sûr, elle avait, d'emblée, deviné toutes les fanfaronnades débiles, si classiques… N'empêche, pour un pépère, il n'était pas si mal doté par la nature… Sincèrement, elle voulait « sa part » en prime du reste.

— On se mettra à l'écart, reprit-elle. Tu verras, ce sera chouette.

Elle se prit les seins à deux mains et les malaxa.

— Tu m'entreras dans les fesses, dis, papa ? J'en ai envie, tu ne peux pas savoir…

Pierre Thibault attrapa son volant de la main gauche, très fermement. Ça y était, il se sentait enfin vraiment un homme. Si cette fille était là, à quatre pattes dans sa voiture, et à poil, qui la forçait ? Il l'avait prise en stop. Contrat : direction Lyon. Le reste tenait à son charme personnel, et prouvé. Est-ce qu'il ne « remontait » pas, droit, dur, costaud, entre les cuisses ?

— O.K., grogna-t-il, la bouche tordue, mais remets un peu ça avec ta langue. *As an appetizer* comme disent les Américains.

Il rit grassement, tout en ouvrant, avec les doigts de sa main droite, les lèvres d'Isadora pour qu'elle l'avale plus vite.

La rousse eut un mouvement d'hésitation, simplement dû au fait qu'elle était mal calée sur le tapis de sol avec ses genoux. Elle releva la tête, échappant du visage à la main de Pierre Thibault. Il crut à un refus. Rageusement, en « vrai homme » qu'il se sentait enfin devenir, il plaqua sa main contre la nuque rousse.

— Suce, salope, grogna-t-il.

Elle se cabra, furieuse. Il dut abandonner le volant de sa main gauche pour mieux la contraindre, yeux fixes sur les reins qui gigotaient sous lui, ouverts, avec leur sillon visible entre les fesses.

Le gros Berliet ralentissait pour prendre la direction de l'aire de repos, flèche bien mise à droite, quand le conducteur, vérifiant son rétroviseur une dernière fois, poussa un juron étouffé.

— Merde, fit-il, il veut mourir ou quoi, celui-là ?

Juste avant que la Simca-Talbot Horizon s'encastre sous le pare-chocs arrière du Berliet, le pied de Pierre Thibault écrasa désespérément la pédale

de frein. Dans les deux dixièmes de seconde qui précédèrent le choc, Isadora eut juste le temps de relever la tête, nuque renversée, et de jurer : « Ah non, le con !… » Puis sa nuque se brisa contre le tableau de bord qu'une force de presse démente projetait à l'intérieur de l'habitacle. Elle mourut sans saigner. Mais le sang jaillissant du visage, éclaté contre son volant, de Pierre Thibault inondait à jets saccadés la chute de ses reins nus tandis que le camionneur, yeux exorbités, se penchait sur ce qui avait été la voiture d'un père de famille en route vers ses vacances d'été. Il se recula, au bord du vomissement. Rêvant désespérément, pour la première fois de sa vie, qu'une Estafette de la gendarmerie lui fasse le bonheur d'arriver pour l'arracher à ses problèmes. Mais il n'y avait rien d'autre que l'autoroute, chaude sous le soleil, avec, déjà, ses ralentissements de voitures bourrées de familles à la fois effarées et curieuses. Il retourna vers l'enchevêtrement de tôles qui n'avait même pas relevé l'arrière de son camion.

— Et en plus, geignit-il, il y a une fille nue là-dedans !

À Saint-Raphaël, Odette Thibault appela son fils.

— Surveille la petite, dit-elle en souriant, je vais chez le plagiste. Papa a promis d'appeler à quatre heures.

Elle passa son peignoir de bain avant de quitter l'aire de son parasol. Formalité inutile vu la chaleur, mais nécessaire pour elle. À quarante-deux ans, elle ne se sentait pas le courage de traverser une plage en maillot sous les regards, trop consciente de n'être plus aussi jolie qu'autrefois.

Le téléphone était posé, sous l'abri de bambou, à gauche du bar. Pierre avait le numéro. Sa femme commanda un jus d'orange, pour ne pas avoir l'air de « profiter » du téléphone sans contrepartie, et attendit, jouant des orteils avec le sable chaud. Elle était heureuse. Pour la première fois de leur vie, son mari et elle se payaient une plage privée. Rapport à l'augmentation récente de Pierre, passé chef de service le mois dernier.

CHAPITRE III



Aimé Brichot porta les deux mains à son cou pour déboutonner le col de sa chemise.

— Mais je suis en vacances, moi ! s'exclama-t-il, au bord du désespoir. Depuis une heure exactement. Pourquoi il me convoque ?

Il luttait contre son bouton, avide d'air frais. Ses gestes furent si nerveux que le bouton sauta.

— Et c'est une chemise neuve, ou presque ! gémit-il. Il y a vraiment des jours…

Il examina le bouton entre deux doigts. Le coup classique. Du cousu machine, sans conclure par un bon nœud solide, voire double. Évidemment, avec un salaire d'inspecteur à la Brigade Mondaine, même quand on fait partie de la section reine de ladite Brigade, celle des Affaires Recommandées, on ne peut pas s'offrir des chemises de chez Sulka ou Charvet. Obligado, il ne reste qu'à se rabattre sur les Grands Magasins. Et encore, au rayon le moins cher. Conséquence : on achète une jolie chemise d'un bleu à fines rayures parfaitement imitées des modèles de luxe, et au troisième lavage, les boutons sautent…

L'inspecteur principal Boris Corentin, flèche d'Aimé Brichot, le contempla avec amitié. Ça devenait émouvant, à la fin, cette frénésie d'élégance ! Parce que le policier chauve restait bon mari et bon père de famille, ne s'autorisant que de maigres ponctions sur le budget pour calmer sa passion de l'habillement. Dans le genre anglais, bien sûr, Aimé Brichot toisait de haut, au passage, les « attifés » à la mode italienne, de plus en plus nombreux dans les rues. Comment pouvait-on s'habiller

« méditerranéen » ?… Alors que Londres, ça, c’était le chic nec plus ultra. Quand il lui arrivait de passer sur les boulevards, à la hauteur d’Old England, il faisait le détour pour changer de trottoir, histoire de lutter contre la tentation.

— Il le sait bien, le Patron, que tu pars en vacances ! fit Corentin, conciliant. Allons, viens, il nous fait appeler. C’est le Patron, j’insiste. Il faut y aller.

Aimé Brichot étudia la haute silhouette musculeuse de sa flèche.

— Tu es bonnard, toi, grogna-t-il. Il est dix-neuf heures, on est vendredi et je suis en vacances.

Ses yeux se troublèrent derrière ses épaisses lunettes de myope. Saisis d’un rêve tout proche, désormais, et qu’un coup de fil du secrétariat du commissaire divisionnaire Charlie Badolini, chef de la Brigade Mondaine, remettait en question : la Côte d’Azur, le camping, la mer, les baignades, le poisson grillé et la bronzette. Avec Jeannette, son épouse, Rose et Colette, leurs jumelles. Ses seules vraies raisons de vivre (à part la sape et l’amitié pour sa flèche, dans le désordre). Il avait tout étudié, tout prévu, tout organisé.

— Allons, fit-il en se levant lourdement, *got to move on.*

Au passage, tandis qu’il rajustait maladroitement sa cravate dans son col privé de bouton, il aperçut le calendrier mural du bureau.

— J’en étais sûr ! ragea-t-il. Je l’avais oublié ! Vendredi 13. Je n’ai jamais eu de chance les vendredis 13.

Dans le couloir, Corentin essaya de le rassurer.

— Baba part en vacances, lui aussi. Il veut peut-être nous dire au revoir.

La calvitie plus qu’avancée d’Aimé Brichot se fripa dans une bonne douzaine de rides colériques.

— Tu parles ! Depuis le temps qu’on fait équipe, tu l’as vu donner dans ce genre de truc, dis-moi ?

Corentin réprima un éclat de rire :

— Mémé, tu mets la pédale douce ou quoi ? Tu t’imagines être le seul à apprécier cette convocation une veille de 14 Juillet ? Je ne pars pas en vacances, moi, tu l’aurais oublié ?

Aimé Brichot se gratta la moustache, calmé. Il leva les yeux vers le visage maigre aux maxillaires puissants de Boris Corentin. Celui-ci avait

sans doute toujours son air insolent de santé athlétique avec ses yeux noirs sous des sourcils noirs et ses boucles noires, elles aussi, mais pour lui, les vacances, ce ne serait pas avant septembre, ou octobre. Les célibataires sont toujours sacrifiés, les mois d'été.

— Je débloque Boris, s'empressa-t-il. Ne m'en veux pas.

Corentin sourit, à la limite un peu gêné de sa réflexion, qui pouvait le faire paraître jaloux. Ce qui n'était évidemment pas le cas…

— Bon, tu as récupéré. Viens, on est arrivés.

Ils franchirent les « sas » administratifs habituels. Passage chez le gardien faisant office d'huissier, légère attente dans le salon à décoration kitsch. Franchissement d'une première porte capitonnée de cuir noir, puis d'une deuxième porte, munie d'un verrou et d'une serrure. Ils pénétrèrent enfin dans le saint des saints, le bureau directorial à mobilier Empire et fenêtres donnant sur la Seine, au deuxième étage du 36, quai des Orfèvres.

Boris Corentin parcourut du regard la pièce, se demandant combien de fois depuis le début de sa carrière il était entré ici. Rien n'avait changé. Entre les deux fenêtres donnant sur la Seine, des fauteuils. À droite, un petit bar dissimulé. Puis, en faisant le tour de la pièce, une cheminée surmontée d'une glace. Tout un mur de vitrines-bibliothèque précédées d'un portemanteau. Un coffre-fort. Encore une vitrine et devant, le grand bureau du Patron.

Charlie Badolini, assis derrière son bureau, était agrémenté de deux faire-valoir. Un : l'inspecteur divisionnaire Dumont, son adjoint direct, l'homme précieux de la Brigade Mondaine[5], toujours aussi apoplectique et toujours avec le même regard bon et tranquille du vieux briscard au bord de la retraite, qui en a vu, à qui on ne la fait pas, et qui sait tout. Deux : un gradé étranger. La cinquantaine, grand, costaud, le cheveu grisonnant taillé en brosse, il était en uniforme gris bleuté. À sa manche, une bande cousue avec la mention « Protection Civile ». Il portait en outre sur son veston un insigne composé d'un rond noir avec un triangle jaune au milieu, et, dans celui-ci, une croix barrée transversalement de trois couleurs : bleu blanc et rouge. Boris Corentin reporta son attention sur la manche, pour noter le grade : l'« invité » était lieutenant-colonel.

Il s'assombrit.

« Tiens, pensa-t-il tandis que Charlie Badolini faisait les présentations, il y a du problème routier dans l'air… »

Le gradé s'appelait Constant Dupré et il avait souri militairement aux arrivants. Non sans un éclair de complicité gentille dans le regard, ce qui le rendit tout de suite sympathique à Corentin et Brichot.

Ceux-ci prirent place dans les fauteuils du Mobilier National. Muets, attentifs, se demandant quelle tuile allait atterrir sur leur nuque. Le commissaire divisionnaire Charlie Badolini remua ses fesses maigres dans son fauteuil personnel, réajusta d'un mouvement d'épaules le veston de son éternel complet bleu-gris et s'abandonna à quelques tics préparatoires. Vaccinés, Corentin et Brichot le laissèrent rouler des yeux, souffler comme un phoque, pianoter le cuir de son bureau et lutter contre la tentation de fourrer son petit doigt, à l'ongle laissé long exprès à cet effet, comme chez tous les Corses, même nés à Nice, ce qui était son cas, dans le canal de son oreille droite.

— Messieurs, gratta directorialement de la gorge Charlie Badolini, permettez-moi d'abord de vous rappeler, avant de vous expliquer la présence ici du lieutenant-colonel Dupré, les usages qui nous unissent à la Protection Civile. Nous avons une antenne chez elle, sans compter le service des études et installations d'alertes, 14, quai de Gesvres. Bref, nous travaillons main dans la main.

Il s'arrêta un instant, sourcils froncés, comme s'il voulait laisser le temps à Aimé Brichot de bien se mettre dans la tête ce qu'il flairait depuis le début. À savoir que les vendredis 13 sont jours de malchance et que ce n'était pas pour dire « Bonnes vacances ! » que le Patron les avait convoqués.

— Messieurs, reprit le chef de la Brigade Mondaine, j'ai reçu, comme mes collègues de brigade, des instructions détaillées visant à accentuer notre collaboration avec la Protection Civile en cette époque de grandes migrations vacancières. Or, il se trouve que la Protection Civile a besoin de nous dans un but qui relève précisément de nos cordes.

Corentin observa Dumont. Celui-ci lui sourit fugitivement, l'air de dire : « Eh bien oui, quoi ! Ça devait arriver un jour ou l'autre. »

Corentin se rembrunit. Pas tant que Brichot, qui tirait nerveusement sur son nœud de cravate. Envahi par une montée de fureur au bord de l'explosion, et qui pouvait se traduire en langage clair par : « Et mes vacances à moi ? Qu'est-ce qu'elles deviennent dans tout ça ? »

Charlie Badolini marqua un temps d'arrêt.

— Venons-en au fait, dit-il.

Il se tourna vers le gradé de la Protection Civile.

— Colonel, à vous, fit-il, aimable.

Constant Dupré avait une voix curieusement haut perchée pour son gabarit. Cela réveilla un peu l'attention d'Aimé Brichot, l'arrachant à ses fureurs secrètes. Il apprit plusieurs choses. Une anecdote, pour commencer. La veille, peu avant 17 heures, à l'entrée de l'aire de repos de Nitry, au sud d'Auxerre, une Simca-Talbot Horizon s'était encastrée dans l'arrière d'un Berliet. Faute évidente d'inattention de la part du conducteur de la Simca-Talbot. La suite, et les photos présentées par Dupré, montrant pourquoi : le conducteur était mieux que débraillé. Braguette carrément ouverte. Et sa passagère, une jeune rousse de près de vingt ans, était nue. Totalement, et vautrée contre l'ouverture de son pantalon. En tout cas, c'est ce qui paraissait évident, vu la position des deux corps, des gisants, disait le lieutenant-colonel, même si, sur les photos, le pare-chocs arrière du poids lourd avait projeté toute cette chair à la hauteur des sièges arrière. Deux autres détails valaient le détour. D'abord, la jeune fille rousse, une dénommée Isadora Deschamps, âgée de 19 ans et étudiante en comptabilité, selon sa carte d'identité, n'était pas l'épouse du conducteur, un certain Pierre Thibault, 39 ans très tassés et employé à l'UAP. Or, celui-ci était marié et père de famille, le livret de famille trouvé dans ses bagages en témoignait. D'ailleurs, l'épouse, jointe par téléphone la veille au soir, avait tout précisé de ce côté-là. Avant de s'effondrer, victime d'une crise nerveuse qui avait nécessité une entrée d'urgence à l'hôpital de Saint-Raphaël, avec administration massive de calmants. Le deuxième détail était plus intéressant pour les policiers, techniquement s'entendait… Qu'un homme marié s'envoie en l'air en voiture avec une jeunette, c'était du banal. Pas la suite : le portefeuille de Pierre Thibault ne se trouvait pas là où il aurait dû se trouver, dans sa veste, mais dans le sac de voyage d'Isadora Deschamps. Avec 2 000 F en liquide et 3 000 F en traveller's chèques de l'American Express. De toute évidence, il y avait quelque chose de bizarre. Si la fille était une prostituée, c'était vraiment très cher payé, 5 000 F la passe, même en voiture, avec l'agrément de la surprise sexuelle au volant. Si elle ne l'était pas, qu'est-ce que ça signifiait, cette lévitation brutale d'un portefeuille d'une poche de veste à une poche de sac ? En outre, un émetteur radio miniaturisé avait été trouvé dans les affaires de la fille. Un modèle sommaire, permettant seulement l'émission d'un signal d'alerte.

Sans possibilité de conversation. Et à fortiori de réponse. Exactement le type d'appareil dont la découverte ne peut mener sur aucune piste précise…

Le lieutenant-colonel Dupré avait parlé avec une certaine emphase. Visiblement, le problème l'intéressait au plus haut point. Hélas pour ses goûts d'enquêteur rentrés, il n'émargeait qu'à la Protection Civile, pas à la police.

Corentin toussota.

— Permettez-moi une question, Messieurs ? fit-il.

Charlie Badolini permit d'un regard appuyé.

Corentin se gratta le nez.

— Je suis peut-être idiot, mais pourquoi cette histoire d'arnaque autoroutière vaut-elle le déplacement du colonel Dupré jusqu'à nos locaux ?

Il avait dit exprès : « colonel », et non pas : « lieutenant-colonel ». Pour flatter le gradé. Ça marcha au quart de tour.

— Inspecteur, fit gravement Dupré, il faut vraiment nous aider.

« Mon cul ! », pensa Aimé Brichot qui s'obnubilait de plus en plus sur son problème vacances.

Le gradé tendit la main vers le dossier déposé sur le bureau de Charlie Badolini.

— Vous consulterez tout cela, reprit-il, mais la preuve y est. Depuis quelques mois, nous sommes submergés de plaintes, pas toujours directes, il faut le reconnaître, vu le sujet. En bref, si ce Pierre Thibault est mort, il n'en a pas moins été victime, avant, d'une escroquerie qui se développe. Le coup de la fausse auto-stoppeuse. À croire qu'il y a un réseau, sur l'Autoroute du Soleil. J'ai là au moins cent cinquante histoires de portefeuilles subtilisés dont les propriétaires ont fini par nous avouer, gênés, dans quelle situation.

Il se rembrunit :

— Ça pourrait faire sourire. Mais c'est grave, si les autoroutes se mettent à devenir les lieux d'une nouvelle traite des Blanches, parce que si c'est bien de ça qu'il s'agit, où va-t-on ?

Corentin approuva.

— Génial, en tout cas, sourit-il. La passe à 5 000 Francs, ça mérite un coup de chapeau.

Dupré agita l'index :

— J’avoue que c’est la somme maximum subtilisée.

Corentin recoiffa ses mèches brunes d’une main nerveuse.

— Attendez les autres plaintes du week-end des grands départs. Ce Thibault ne doit pas être le seul à être parti avec un portefeuille bien rembourré pour ses vacances.

Dumont fit jouer les mortaises de son siège sous ses quatre-vingt-quinze kilos.

— Le problème est justement là, fit-il. Tout va continuer.

Il sourit avec juste assez d’ironie pour ne pas insulter un mort.

— Et il risque d’y avoir d’autres Pierre Thibault victimes de leur affolement sexuel.

Aimé Brichot se tortilla.

— Eh, quand même, les filles ne sont pas folles ! Si elles font ça, puisque vous pensez tous qu’elles sont nombreuses et qu’il y a un réseau en création…

— Il y a un réseau, coupa Dupré, grave, c’est évident.

— Bon, mais de là à voir des accidents partout, c’est une autre affaire ! reprit Brichot qui s’agaçait, toujours rapport à son problème vacances.

Charlie Badolini croisa délicatement ses doigts jaunes de tabac.

— Qui vous parle d’accidents sexuels à répétition ? articula-t-il, sévère. La question n’est pas là. Le Colonel Dupré vient nous informer qu’il semble s’être créé un type de prostitution d’un nouveau genre sur l’Autoroute A6, dite du Soleil. Ça relève de nos cordes, vous ne croyez pas ?

Dupré lui sourit, affable.

Brichot se contenta de se gratter la moustache.

— Excusez-moi, Monsieur le Commissaire Divisionnaire, finit-il par lâcher comme on se jette à l’eau, mais je ne vois pas pourquoi je suis ici.

Charlie Badolini le contempla avec dans le regard une désolation de mère poule qui découvre un oursin fossilisé au milieu des œufs de sa couvée.

— Brichot, gronda-t-il, vous faites encore partie des services que je sache ?

Aimé Brichot avança les fesses à ras du bord de son fauteuil.

— Bien sûr, Patron, glapit-il, mais, sauf votre respect, je suis en vacances. Depuis une heure et demie.

Un ange bronzé couleur de sable chaud voleta prudemment dans le bureau directorial, sous l'œil assez ahuri du lieutenant-colonel Constant Dupré, de la Protection Civile. Venu travailler, il commençait à assister à une scène de ménage policière… Charlie Badolini parut rameuter péniblement des souvenirs de notes et de fiches. Cent dix inspecteurs sous ses ordres… Il ne connaissait pas toutes les dates de départs en vacances.

— C'est vrai, ce que vous dites ? hasarda-t-il, ironique.

Les pommettes d'Aimé Brichot s'empourprèrent. Puis ce fut le tour de son oreille gauche, puis de la droite, comme toujours en cas de forte émotion.

— Monsieur le Divisionnaire ! geignit-il, mort de vexation.

Dumont jeta un regard en biais à Corentin. Regard renvoyé cinq sur cinq : « Puisqu'on s'amuse, pourquoi ne pas en profiter ? »

Charlie Badolini se tourna vers le lieutenant-colonel Constant Dupré.

— Colonel, articula-t-il aimablement, savez-vous pourquoi je ne peux pas mettre en doute la parole de cet inspecteur ?

Dupré arrondit la bouche. Décidément, à la Brigade Mondaine, on avait de curieux rapports hiérarchiques ! Non pas qu'il critique, c'était plutôt sympa et dénotait une bonne entente, seulement, à la Protection Civile, on était plus crispé, plus « pète-sec », dans les conversations.

Charlie Badolini alluma une Gauloise bleue sans filtre.

— Moi aussi je suis en vacances, fit-il avec un air de tête à claques, et depuis près de deux heures, comme l'inspecteur Brichot. Alors…

Il s'enveloppa d'un nuage bleuté à forte dose de nicotine.

— Corentin, dit-il, adjoignez-vous l'inspecteur Tardet, c'est le seul capable d'arriver à la cheville de l'inspecteur Brichot, vous ne croyez pas ?

L'ange revint, travesti en « Je me fiche de toi mais c'est parce que je t'aime bien ». Aimé Brichot, soulagé brutalement rapport à son départ, reçut le message de l'ange avec un plaisir non dissimulé.

— Patron, fit-il, se prenant douloureusement pour un lâcheur, si vraiment il fallait que…

— Que quoi ? jeta Charlie Badolini, transformé en fantôme niçois derrière sa fumée.

— Que je reste… hasarda Aimé Brichot en s'en voulant à mort de sa proposition.

Le patron de la Brigade Mondaine se pencha sur son bureau, mains bien à plat sur le cuir.

— Nous partons en vacances, tous les deux, non ?

— Comment, tous les deux ? paniqua Brichot qui se voyait trimbaler de camping en camping son chef, adoré certes, mais peut-être un peu pesant, comme présence, tout au long de l'année.

Badolini se tourna vers Dupré.

— Colonel, ne nous en veuillez pas, nous batifolons un peu, l'inspecteur Brichot et moi-même, mais ça ne nous empêche pas de penser à l'essentiel.

Il se racla la gorge.

— L'inspecteur divisionnaire Dumont me remplace pour l'essentiel en mon absence, vous pouvez lui faire entière confiance, ainsi qu'à l'inspecteur principal Corentin, ici présent, et l'équipier qu'il prendra, l'inspecteur Tardet.

Il sourit finement.

— Croyez-moi, à mon retour, j'aurai le plaisir de vous communiquer un dossier parfaitement détaillé, surtout côté « point final ».

« Le voyou, pensa Corentin. Il se tire et il nous laisse avec une histoire en bois. Vraiment, il n'y a plus de chefs. »

Il s'en voulut aussitôt de sa réflexion muette. Si un chef ne comptait ni sa peine ni ses heures, c'était bien Charlie Badolini, solide, rapide, doué d'esprit d'équipe, « couvrant » ses subordonnés, généreux sur les bons roses, c'était bien lui.

Charlie Badolini tapota le dossier apporté par Dupré.

— Pouvons-nous garder ceci ? fit-il.

Dupré hésita :

— Mais, je vous l'ai apporté pour ça…

Badolini se mit à sourire.

— Alors, c'est O.K. Nous le gardons.

Il roula des yeux.

— Dormez sur vos deux oreilles. Votre autoroute va redevenir propre.

Aimé Brichot remua son verre pour bien faire bouger les cubes de glace dans son whisky. Il n'avait pas osé lâcher Boris Corentin, pour la « conférence maison » suivant le départ du gradé de la Protection Civile. Question de fidélité professionnelle… D'ailleurs, dans un autre ordre d'idées, il n'avait pas eu tort de rester. Il se passait ici, dans le bureau directorial, un phénomène qui était une forme de promotion. Le Patron, une fois seul avec sa « famille », était allé ouvrir une armoire pareille aux autres à l'opposé du coffre-fort où il gardait les « blancs »[1], et dans laquelle se trouvait un réfrigérateur, et des alcools.

Maintenant, tous détendus, ils sirotaient. Avec une différence dans les esprits. D'un côté, deux « vacanciers » au bord de l'envol, Charlie Badolini et Aimé Brichot, et de l'autre, les condamnés à l'enquête, Dumont et Corentin.

— Vous voyez comment les choses ? toussota Charlie Badolini en s'adressant à Dumont, très hiérarchique.

Le vieux routier de la police haussa philosophiquement les épaules.

— Écoutez, dit-il en avalant une gorgée de whisky, je vais vous dire que si, au début, l'histoire de ce gendarme m'a assez peu excité, je me mets à y croire. Ça doit être vrai, ses suppositions, tablées, il faut le reconnaître, sur dès dossiers.

Corentin alluma une Gallia, la seule cigarette qu'il se permette, et encore rarement, vu la nécessité de garder le souffle pour le jogging, son arme personnelle pour garder la forme.

— Ça vous a fait « tilt », à vous aussi ?

Le menton lourd de Dumont se rida.

— Oui, comme vous dites.

Il parut étudier le fond de son verre comme s'il cherchait à en analyser chimiquement la constitution.

— Avouez que le dossier se tient, non ?

— Exact, fit Corentin. Deux morts exemplaires, des plaintes très nombreuses. C'est intéressant, vu la situation où les vols se sont produits, à

savoir que les victimes ont dû longtemps réfléchir avant de se manifester. Je marche, moi aussi.

— Tu marches ? émit Aimé Brichot qui se sentait béat de soulagement, et d'alcool.

Corentin haussa les épaules.

— Veinard de vacancier, murmura-t-il.

Il rit.

— Au fond, tu perds peut-être une enquête pas banale. Réfléchis bien. À partir du cas Thibault. Une auto-stoppeuse, ça crève les yeux. Tu vois la scène. La fille choisit le type. Bon pigeon ou mauvais pigeon ? Elle se décide. Bon pigeon. Et elle monte dans la voiture. Après, le numéro classique de la pute. Elle réussit son coup. Le pigeon, délesté de ses envies, se concentre sur son volant. Elle en profite pour le délester aussi de son portefeuille. Note le coup de génie encore une fois : elle ne demande pas d'argent, ça ne rapporte pas assez. Elle fait le grand jeu, elle ramasse la « banque ». Toute la « banque » comme à Monte-Carlo, tu te rappelles ? Seulement, après, c'est le malheur, le pigeon est trop affolé. Il se « viande » contre un poids lourd. Il meurt. Et la fille avec. Les risques du métier…

— Bon, ça veut dire quoi, tout ça ?

— Rien que des suppositions. Mais étayées par les fiches du lieutenant-colonel. Imagine les autres cas. Sauf l'accident, c'est pareil. Arnaque au conducteur isolé. La quarantaine de préférence, l'âge où on se remet à gamberger sur la chair fraîche.

Charlie Badolini sirotait son whisky, les yeux fixés sur Corentin. Ravi. Vraiment, il fallait le pousser, celui-là. De la graine de futur directeur de Brigade…

— Voilà exactement tout ce que j'aurais dit si l'imminence des vacances ne me brouillait pas l'esprit, rit-il.

L'inspecteur divisionnaire Dumont posa son verre sur un meuble bas.

— Je crois qu'il faudrait battre le rappel du côté du « Milieu », fit-il. Les indics… Si ce que nous supposons est vrai, il y a une organisation. Seul le Milieu en est capable. Enfin, c'est à vérifier. Mais ça vaut le coup de tuer dans l'œuf un truc pareil, non ?

Charlie Badolini approuva.

— Vous avez mon adresse de vacances, dit-il, c'est facile, toujours la même. Nice. Je ne change pas. Je compte sur vous pour m'appeler. Le 1er août, il y a un nouveau rush autoroutier, ça serait tellement bénéfique pour l'image de marque de la Brigade que tout soit résolu avant cette date !

Il se leva. Imité aussitôt par Aimé Brichot. Même déclic du jarret de ceux qui partent changer d'air. Dumont et Corentin, les « restants », furent un peu plus lents à se dresser. Avec ce qui les attendait à titre d'« intérimaires », ils auraient bien repris un peu de whisky.

Sur le pas de la porte, les « restants » souhaitèrent de bonnes vacances aux « partants ». Ces derniers s'en allèrent vite. Histoire de ne pas tenter le diable. À trop rester au bureau, on peut se faire rattraper.

Il y eut des amabilités échangées Quai des Orfèvres, devant la porte, et même une ébauche d'effusions entre Corentin et Brichot.

— Au fait, lança vicieusement Corentin, tu pars par l'Autoroute du Soleil, non ?

Brichot vacilla un peu : le boulot le rattrapait par la manche.

— Oui, pourquoi ? geignit-il.

Corentin lui mit la main sur l'épaule.

— Des fois qu'une auto-stoppeuse trop jolie s'introduirait dans ta caravane. Signale toujours, non ?

Dumont se balançait d'une jambe sur l'autre.

— Vous faites quoi, Corentin ? Je veux dire, dans l'heure qui suit.

Corentin examina le vieux flic apoplectique.

— Vous allez encore me parler d'un gueuleton, murmura-t-il.

Dumont se frotta les mains.

— Allez, c'est dit. Venez. On m'a parlé d'un fameux petit restaurant nouveau, du côté de la République. C'est votre coin, non ?

Corentin héla un taxi en maraude.

— C'est quoi, la spécialité de ce fameux petit restaurant dont on vous a parlé ? Les tripes à la mode de Caen ?

Dumont se sentit percé dans son vice secret.

— Je ne vous oblige pas à venir, notez-le bien, fit-il, amusé.

Corentin se pencha vers lui.

— Allons, j'adore les tripes à la mode de Caen, moi aussi. Maintenant, une question.

— Je vous écoute, fit Dumont, surpris.

Corentin désigna du menton le chauffeur qui virait de la nuque vers eux depuis une demi-minute.

— Une supposition que vous lui donniez l'adresse, fit-il gaiement. Après tout, vous êtes encore le seul à la connaître.

Dumont se voûta.

— Attendez… Je l'ai chez moi. Une seconde, que je cherche dans ma mémoire.

Il se gratta le front.

— À La Lorraine, place des Ternes, conclut-il. Corentin l'observa :

— Hé, ça n'est pas du côté de la République ! Dumont prit l'air penaud.

— O.K., vous avez gagné, j'ai oublié l'adresse. Mais à La Lorraine, les tripes ne sont pas si mal que ça. Puisqu'on a déjà choisi le menu…

CHAPITRE IV



La main droite caressant mécaniquement la nuque de Freddo, son guépard, Giuseppe Ettori se concentrait sur la « prestation » offerte devant son canapé de cuir noir, au milieu du grand salon ensoleillé.

— Rappelle-moi ton nom ? interrogea-t-il avec cet accent étrange des Maltais, mi-anglais, langue officielle de l'île, mi-arabe, vu la proximité de ladite île de la Tunisie et de la Libye.

La fille se dandina sur ses hautes bottes à cuissardes de vinyl gris souris.

— Corinne, fit-elle d'une petite voix acide, mais on m'appelle Coco.

Giuseppe Ettori sourit en accentuant sa caresse sur la nuque du guépard.

— D'accord, tu es une pute et pour les passes on t'appelle Coco, mais là, c'est différent, tu piges ? Coco ça fait trop pute, justement. Tu reprends ton vrai prénom, c'est vu ?

La fille inclina la tête, faisant débouler sur son front de lourdes mèches frisottées du bout.

— Je me rappellerai, Monsieur Giuseppe.

Il lui sourit gentiment. Son fameux sourire charmeur qui plaisait tant aux filles, et l'aidait si bien à recruter. Court et gros, la peau jaune, la barbe si dure qu'il lui fallait se raser deux fois par jour, Giuseppe Ettori, 45 ans et muni d'un casier judiciaire vierge, avait une belle série de morts sur la conscience – même par hasard interposé, comme dans le cas de cette malheureuse Isadora – mais il avait une douceur inimitable dans les rapports. Affable, poli, attentif aux petits cadeaux qui entretiennent les bonnes relations, il ne comptait dans son existence bien remplie que de rares accès de colère. Mais terribles. Froids, et se concluant en général par la mort de l'idiot ou de l'idiote qui avait provoqué peu à peu sa « désapprobation ».

— Écoute, Corinne, reprit-il, c'est très bien, ta tenue. Bravo le short en jeans découpé court aux ciseaux. Bravo aussi le blouson de même tissu. Ça fait moderne et jeune. Rien d'étonnant, n'est-ce pas, à ton âge, tu n'as pas vingt ans, je crois ? Seulement tu commets deux erreurs. Les bottes à cuissardes d'abord. Là, vraiment, il faut changer ça. Trop « Bois de Boulogne ». Comprends : tu vas faire le tapin Porte d'Orléans, ça on le sait tous ici, mais les automobilistes, eux, ne doivent pas te prendre pour une pute. Juste une fille aguichante, un peu olé-olé, qui descend sur la Côte et dont ils vont se dire : « Tiens, ça vaut peut-être le coup d'une aventure rapide ». Alors, tu vas me changer ça. Pas de bottes. Tiens, des Adidas.

Mais oui, tout simplement. Une auto-stoppeuse, ça peut avoir à marcher. Bon, passons au deuxième point. Le blouson. Là, tu vas t'étonner, mais autant les bottes sont trop osées, autant le blouson fait trop sage. Fais-moi donc sauter les deux premiers boutons… Voilà. Parfait. Imagine. Tu es là, au bord des voitures avec ta pancarte. Marseille, Saint-Tropez, Nice, ce que tu veux, mais en tout cas le Midi.

Il agita sa main baguée d'or lourd.

— À propos, les autres filles, écoutez toutes. Peu importe ce que vous mettez sur les pancartes : « Lyon », « Valence » ou « Nice ». Le « client » prendra une fille allant suffisamment loin. Vous lui avez tiré l'œil, c'est tout ce qui compte. Il va rêver. À des trucs de parcours…

Les sept autres filles approuvèrent. Écolières sages en « tenues de route ». Jeans, longs ou courts, blousons, tee-shirts, blouses hippies, toutes étaient des prostituées, sauf Mireille, une étudiante en psychologie « levée » dans un bar par Giuseppe Ettori un mois plus tôt et que l'aventure avait tentée pour ses vacances.

Le Maltais se réintéressa à Corinne.

— Un peu décolletée, sans trop. Comme ça, c'est l'idéal.

Il contracta les paupières.

— Bien sûr, tu n'as pas de soutien-gorge ?

Corinne approuva :

— Vous êtes drôle, tiens, gouailla-t-elle, amusée. Pas de slip non plus.

— J'espère, conclut Giuseppe Ettori, il ne manquerait plus que ça !

Il vira de nouveau vers les autres.

— Pas de blagues, hein, vous non plus ? Et toi aussi, l'étudiante. Rien en dessous, c'est la règle.

Il sourit en observant l'étudiante :

— Toi, Mireille, la jolie petite intellectuelle aux cheveux courts, tu as un slip…

Mireille haussa les épaules.

— Eh oui, quoi ! fit-elle, agacée. Je ne suis pas encore au turbin. Si ?

Les petits yeux noirs de Giuseppe Ettori prirent une curieuse coloration verdâtre, comme si un liquide chimique avait été brusquement injecté dans ses iris. Il flatta plus attentivement la nuque de son guépard.

— Freddo, dit-il doucement, amène-la moi.

Du geste, il poussait le guépard vers l'avant tout en désignant Mireille de l'autre main. Mireille n'eut aucune réaction. Aucun instinct de fuite. Tétanisée par la longue silhouette souple à robe mouchetée qui venait vers elle. Elle tressaillit, avec un gémissement sourd, quand les canines acérées du guépard se plantèrent dans le bas de son jeans, tirant vers Ettori.

— Très bien, tu es un bon Freddo, approuva le Maltais quand Mireille fut contre lui. Il lui attrapa les deux poignets à la fois dans une détente extraordinaire pour son apparence molle et ronde. Tirée vers le bas, Mireille se retrouva à genoux.

— Tu disais quoi, au juste ? siffla le Maltais. J'ai peut-être mal entendu.

Elle détourna les yeux sans répondre, blanche. Derrière elle, les autres filles ne bougeaient plus, toujours alignées, sentant venir la « punition ».

— Au fait, je crois que j'ai très bien entendu, reprit méchamment Ettori. Alors, tu préfères quoi, Freddo ou moi ?

Mireille haletait. Des sensations ahurissantes l'envahissaient. Si elle avait choisi cette « expérience » de prostitution estivale, ce n'était pas pour rien, rapport à sa libido secrète. Depuis longtemps, le monde de la prostitution la fascinait. Il fallait bien qu'elle s'avoue pourquoi. La soumission, l'obéissance aux hommes de rencontre, le hasard qui fait battre le cœur. Giuseppe, bien sûr, l'avait « initiée ». Durement, et, toute honte avalée, elle en avait redemandé. Dans un sens, elle savait très bien la vraie raison de sa repartie, carrément incongrue, pour ne pas dire plus : dans le monde de la prostitution, les proxénètes sont les maîtres. Loi admise d'entrée, et voulue. Toute prostituée est maso, sinon, accepterait-elle ces contacts répétés, jour après jour, avec des sexes parfois immondes ? Bien sûr, Mireille l'avait provoqué, exprès, pour que la suite se produise. Même si elle tremblait, maintenant qu'elle était au pied du mur. Elle allait avoir ce qu'elle avait cherché, tout était dans l'ordre, le « Maître » allait la châtier, et c'était bien.

— Réponds, sale petite effrontée, jeta le Maltais. Tu préfères quoi ?

Elle ferma les yeux.

— Vous, murmura-t-elle.

L'autre « solution », le guépard, elle ne savait même pas si elle était possible. Mais elle avait entendu parler des chiens à qui on livre des filles,

et ça, c'était effroyable à imaginer.

Il exhiba ses dents dans un sourire franc et massif.

— Alors, tu sais ce que j'aime, fit-il, non ?

Mireille se déshabilla tout de suite, ôtant son teeshirt, son jeans et son slip, rose et coquin. Suivirent les sandalettes de corde à lacets montant sur la cheville autour des socquettes rouges. Elle les ôta également. Giuseppe, elle le savait, ne supportait les filles qu'intégralement nues. À la limite, même le maquillage le contrariant, et, bien sûr, les bijoux. Il ne fallait rien. La nudité absolue, totale.

Elle releva un peu les paupières.

— Le rimmel et le rouge à lèvres aussi ? demanda-t-elle avec une douceur dans le ton qui la révoltait et lui donnait en même temps des frissons dans l'échine.

— J'ai horreur des questions idiotes, grogna le Maltais.

Déjà, une des filles, qui savait d'avance, s'était précipitée vers Mireille, avec du démaquillant et des Kleenex sortis de son sac. Mireille entreprit de se nettoyer le visage.

Quand elle eut terminé, Giuseppe Ettori la fit évoluer devant lui, satisfait. Exactement le genre de fille qui l'excitait. Une brune à cheveux courts, à la garçonne, mais avec des cuisses presque lourdes, des hanches larges, des fesses grasses. La toison était riche, noir bleuté, et montant très haut sur le pubis. Les seins se balançaient à la marche, bourrés d'hormones, tendus, gonflés, avec des pointes brunes turgescentes au centre des aréoles épaisses, noueuses comme des muqueuses.

Il se sourit à lui-même. Son nez ne le trompait vraiment jamais. Quand il avait repéré cette fille dans un bistrot d'étudiants où il était allé téléphoner, boulevard Saint-Michel, laissant sa Rolls en double file, il avait tout de suite eu un « tilt ». Un sourire, quelques mots gentils, ça avait marché en une minute. Trois heures plus tard, Mireille était dans ses bras, et apprenait tout, même à hurler. La technique habituelle de Giuseppe Ettori : les sévices tout de suite, et les plus sévères. Ou la fille prend le large pour toujours, ou elle est livrée pieds et poings liés. Quand on a accepté ce que Giuseppe Ettori imposait lors des premiers rendez-vous, on est cuite, c'est qu'on a aimé, point à la ligne. Et elles aimaient dans les trois quarts des cas. Un pourcentage qui lui suffisait pour alimenter, et renouveler, son cheptel.

Avec une complaisance qu'elle savait abominable mais contre laquelle il ne lui venait même pas à l'idée de se révolter, Mireille léchait Giuseppe. Elle l'avait d'abord déshabillé. Dénouant la ceinture, déboutonnant le pantalon et le faisant glisser très bas. Puis elle avait fait de même avec le caleçon, un modèle à fleurs. À genoux, elle, bien sûr, et les yeux bas. Maintenant, les grosses cuisses velues du Maltais étaient écartées, à cru sur le cuir de son canapé. Au-dessus, le ventre gras, couvert de poils sous la chemise relevée. Le visage collé contre tout ça, Mireille allait et venait de la langue. Il fallait tout mouiller, les bourses, les aines, et sous les bourses, très bas. Très très bas, tellement que le Maltais avait dû se porter les fesses à ras du vide, genoux relevés. Dans le grand salon meublé en Haute Époque où le soleil matinal donnait à fond, les autres filles regardaient, muettes. Elles connaissaient, elles aussi. Mais c'est toujours terrible de « se voir », interprétée par une autre.

Quand les alentours de l'objet depuis longtemps dressé, rouge et lourd de veines, furent complètement enduits de salive, Mireille ouvrit enfin la bouche, mâchoires écartées, et plongea. Maintenant, elle allait et venait, nuque frémissante. Giuseppe n'aimait pas les faveurs des lèvres au début. Il ne voulait que le fond de la gorge, qu'il fallait projeter contre lui avec force. Puis marquer un temps d'arrêt, pour mordiller doucement, et saliver, lèvres contre les poils, nez écrasé dans le pubis. Ensuite, on se relevait lentement et là, seulement alors, Giuseppe voulait les lèvres. Serrées. « Pieuvres ».

Mireille avait abandonné tout reste de fierté. Dans un sens, elle se sentait bien. Sa partie « étudiante » constatait ce que sa partie « fille » faisait, et il fallait s'avouer que c'était doux. La posture de chienne prosternée, le salivage, l'odieux du tout… Elle avait voulu devenir une « fille », elle l'était, et rien d'autre ne l'y avait forcée que ses rêves secrets.

À un regain de tension du membre, elle comprit que l'explosion était proche. Surtout, il ne fallait pas, là, dans sa gorge. Elle se releva, sans jouer cette fois des lèvres. Elle renversa la gorge, yeux fixés dans ceux de Giuseppe. Les yeux du Maltais firent oui d'un battement de paupières. Alors, Mireille se repencha. Disposant son visage juste au-dessus du membre. Puis, à deux mains, elle s'activa.

Elle reçut le jet saccadé en pleines narines, sans un geste de recul, se laissant inonder. Puis elle laissa couler vers sa bouche ouverte, s'aidant avec les paumes pour ne rien perdre. Quand son visage fut lavé et qu'elle eut tout récupéré sur la langue, elle se recula, toujours à genoux, et avala, à longues déglutitions savoureuses.

Il restait à rhabiller Giuseppe. Elle s'acquitta du travail avec humilité, précise.

— Allez, rhabille-toi, conclut le Maltais. La partie de plaisir est terminée.

Il consulta sa montre.

— Huit heures et demie déjà. Ouste ! vous partez Porte d'Orléans. Deux par deux. À seize heures, je vais faire un tour là-bas, je ne veux plus voir personne.

Il fronça les sourcils.

— Personne n'a oublié l'émetteur ?

Les filles secouèrent la tête. Elles l'avaient toutes. Un émetteur miniaturisé, dissimulé dans leur sac, avec un petit bouton qu'il suffirait de presser quand elles en auraient fini avec un « client ». Alors, la moto serait là pour les récupérer, et les ramener Porte d'Orléans. Un deuxième bouton déclenchait un signal de détresse. Indispensable pour le moral du personnel en cas de rencontre d'un maniaque, jugeait Giuseppe Ettori.

Avant de libérer ses filles, il leur rappela les principes de toute l'affaire. La prostitution classique devant s'adapter au monde moderne. L'été, il y a moins d'« habitués » mais des milliers de clients possibles prennent l'autoroute. Le portefeuille bourré de liquide. Les gens qui partent en vacances ont beaucoup plus de liquide qu'on croit sur eux. Une manne à exploiter. L'idée venait de lui, Giuseppe Ettori, et il en était très fier. Plumer le client bien au-delà du tarif habituel, c'était à inventer. Isadora, la malchanceuse, n'avait-elle pas fait passer, si on en croyait les journaux, 5 000 F dans son sac ? Pour une seule passe.

Sur le seuil, Giuseppe Ettori flatta la croupe de Mireille.

— Tiens, tu me plais bien, toi. Rapporte-moi beaucoup d'argent, je serai gentil.

Elle s'en alla, remuée et insatisfaite à la fois. Tout à l'heure, en donnant du plaisir à Giuseppe, elle avait été prise d'une envie d'une violence à la

limite du possible. Sans résultat. Peut-être, sur l'autoroute, trouverait-elle à s'apaiser les nerfs…

Elle descendit l'escalier, dansante au milieu des autres filles. Celles-ci ne disaient rien. Calculant des bénéfices. Certaines, jalouses de Mireille. Giuseppe était gros, vieux et laid, mais c'était bon d'être « convoquée » par lui.

Aimé Brichot fit le tour de son attelage, vérifiant tout. En particulier les sécurités des attaches de la caravane à l'arrière de sa Renault 5. Une jolie petite caravane, louée pour quatre semaines chez un professionnel recommandé par la Préfecture. Blanche, l'air d'une bulle. Pas très grande, mais avec tout le confort. Il revint vers la voiture et s'installa au volant. À sa droite, Jeannette, déjà en tenue de vacances. Pantalon rose, tee-shirt blanc et sandales nu-pieds. Derrière, Rose et Colette, en petites robes légères et amples, pour le confort de la route. Elles étaient gavées de jeux, de lectures, de bonbons. Mais serrées dans les paquets. Il avait fallu bourrer, partout, mais pas dans la caravane. Pas question, pour la sécurité.

— Allons-y, Alonzo, glapit Aimé Brichot en mettant le contact.

Le moteur de la R 5 ronronna au quart de tour. Vérifié trois jours plus tôt dans une révision en règle chez le garagiste.

— Alonzo, répondit en écho Jeannette Brichot.

Elle posa la main sur la cuisse de son mari.

— Mémé, fit-elle d'une petite voix, sois prudent.

Il lui sourit.

— Je tiens à vous, et à moi.

L'attelage s'ébranla vers Hyères-Plage. Très vite, les jumelles, à l'arrière, se mirent à se chamailler.

— Laisse-les, fit Brichot, il faut qu'elles se donnent un peu d'exercice.

Il se réintéressa à la route, qui s'annonçait difficile. Une circulation démente. À la radio, les appels à la prudence des services officiels se succédaient. Entrecoupés de litanies sur les « bouchons ». La France entière avait la bougeotte autoroutière.

Peu après la déviation d'Orly, Aimé Brichot vit une fille qui faisait du stop sur le bas-côté, en pleine infraction. C'est totalement interdit, le stop

sur une autoroute.

« Boris, bonne chance, se dit Brichot, et fais gaffe aux auto-stoppeuses trop jolies ! »

Il accéléra, comme pour mettre de la distance entre la police et lui. Il ne le savait que trop : Porte d'Orléans, les collègues devaient commencer à s'activer et en particulier un collègue bien précis, Boris Corentin, sa flèche, son compagnon, qu'il abandonnait en pleine enquête, sur l'autoroute même qui, pour lui, était celle des vacances.

Jeannette Brichot parut lire dans ses pensées.

— Pauvre Boris, fit-elle. Dans un sens, c'est pas de chance d'être célibataire. On ne peut partir qu'à la mauvaise saison.

CHAPITRE V



Les abords de la Porte d'Orléans s'étaient transformés en cauchemar. Pare-chocs avant collés à des pare-chocs arrière, glu de voitures de toutes marques et de tous gabarits, mélangées à des caravanes cahotantes, des minibus, des camping-cars, vélos sur les toits, bagages débordant des galeries, visages rouges derrière les vitres, gosses piaillant. La route du soleil commençait par une paralysie circulatoire enrobée de gaz

d’échappement qui faisaient vibrer l’air dans une buée générale empoisonnée.

La gendarmerie était là au complet. CRS harnachés, flics surexcités, gradés avançant au hasard d’un pas aussi mécanique qu’important. Il faisait chaud. Paris était sale et triste, ceux qui restaient regardaient ceux qui partaient avec des yeux à la limite de la méchanceté, et une lueur ironique dans le coin de l’œil : ça s’annonçait joyeux pour eux, les autres, l’avalage du bitume…

Boris Corentin sortit de sa R 20 banalisée munie d’un radiotéléphone à fréquences hertziennes. Il se passait quelque chose de pas prévu au programme : subitement, les collègues s’étaient mis à vouloir vérifier les papiers de la nuée d’auto stoppeurs alignés sur le trottoir avec leurs bardas, leurs barbes, leurs jeans, leurs décolletés aguicheurs et leurs pancartes de carton.

La gaffe.

Sans doute, Corentin comprenait. Devant l’impossibilité de débloquer les bouchons, il fallait s’occuper. Ne serait-ce que pour ne pas avoir l’air d’être là pour le plaisir. Seulement, il y avait un bon moment que Corentin avait repéré deux ou trois filles spéciales. Son intuition le trompait rarement. Il avait tout de suite flairé que celles-là relevaient directement de la nouvelle appellation officielle de la Brigade Mondaine : B.S.P. : Brigade des Stupéfiants et du Proxénétisme…

Une jolie brune très en chair, en particulier, cheveux courts, mate de peau, moulée dans un jeans étroit sur sandalettes à lanières et tee-shirt visiblement choisi trois tailles au-dessous, surtout quand on ne porte pas de soutien-gorge et qu’on a une poitrine à faire se retourner de rage dans son duplex de l’avenue George V Sophia Loren en personne.

Corentin s’approcha du gradé qui paraissait diriger la manœuvre. Discrètement, il se présenta et s’expliqua. Le gradé le regarda avec respect.

— Ah, ça bouleverse toute une affaire ? fit-il en roulant rocailleusement les *r*, très périgourdin. Pigé, inspecteur, j’arrange ça. Les hautes enquêtes, ça a priorité.

Il s’activa pour mettre fin au travail. Les flics s’en allèrent, dégoûtés. Pour une fois qu’ils faisaient leur boulot…

Rasséréné, Corentin regagna sa voiture et s’installa au volant, allumant une Gallia. Il avait fait son choix. Ce serait la brune qu’il filerait. Rapport à

une préférence d'une nature absolument pas professionnelle, mais il fallait bien se consoler d'être d'enquête un jour de Fête Nationale.

Le manège de la fille était de plus en plus intéressant. Pour la troisième fois, elle venait de refuser un « lift ». Même technique à tous les coups, Corentin avait bien observé. Elle s'approchait de la voiture d'où on lui faisait signe et se penchait. Brève discussion, et observation. Puis elle secouait la tête, souriante, et retournait sur son trottoir. Haïe par les « confrères ». Mais ferme dans sa décision. Après, elle reprenait sa pose. Déhanchée, son carton à la main. Dessus : « Saint-Tropez ». Les deux premiers refus avaient été adressés chacun à une voiture où il y avait trois personnes. Le troisième à une voiture occupée par un couple… Corentin sourit, ça se précisait. Il avait choisi un bon numéro.

Il s'immobilisa soudain sur son siège, cigarette pendant entre pouce et index. Cette fois, ça allait marcher, il en était sûr. La CX 2400 gris métallisé à injection vers laquelle elle marchait, lente, se faisant attendre, n'était occupée que par une seule personne. Un homme dans la petite cinquantaine, très blond, presque décoloré. Corentin décrocha doucement son téléphone.

— Allô, fit-il, notez bien le type de l'immatriculation :

CX 2400 à injection, gris métallisé 7763 HTW 92. Bon, maintenant, encore une seconde, pour confirmation.

Ses yeux noirs se durcirent, vers la CX. Il sourit des mâchoires. Ça y était, la fille faisait le tour de la voiture, et se penchait dans la portière ouverte par le blond décoloré, jetait son mini-sac de voyage à l'arrière et s'asseyait.

— Confirmation donnée, reprit Corentin. Je suis désormais en filature, je demande priorité de contact. Le coup est bon.

Il raccrocha, faisant aussitôt signe au gradé de tout à l'heure. L'autre hocha la tête, donnant aussitôt des ordres.

Pour qu'on aide la R 20 à pouvoir se placer juste derrière la CX.

Charles Adam tourna vers Mireille son visage de lune blanche. Albinos léger, riche en taches de rousseur mais les yeux à peine rouges, il pouvait à

la rigueur passer pour un quinquagénaire décoloré, sauf que les sourcils étaient vraiment très clairs. Mireille l'étudia, du visage à la ceinture. D'une certaine manière, la même conformation que Giuseppe, gros et court. Sauf que Giuseppe, c'était un homme. Là, elle n'avait qu'une réplique. En négatif inversé ; en blanc, et, quand même, avec un très gros estomac dans la chemisette Lacoste beige au-dessus du pantalon de serge bleue.

Elle oublia ses vrais sentiments et redevint « professionnelle ». Elle sourit.

— Merci, minauda-t-elle, c'est gentil à vous de m'avoir prise. Il y avait près de deux heures que j'attendais.

Charles Adam freina. Désespérément loin de l'entrée du tunnel.

— C'est plutôt à moi de vous remercier de m'avoir fait signe, fit-il, aimable. Rouler en aussi charmante compagnie, ça console des embouteillages.

Mireille daigna accepter les compliments d'une moue satisfaite.

— Vous avez une jolie voiture, fit-elle en étudiant l'habitacle d'un regard circulaire.

Charles Adam haussa modestement les épaules.

— Ho, vous savez, ce n'est pas une Mercedes, mais enfin, ça roule bien, et en silence.

Il eut une moue triste.

— Je veux dire : quand la route est libre.

Finalement, la route se libéra plus vite que prévu, juste après Rungis, Charles Adam put passer la quatrième. Ils savaient maintenant beaucoup de choses l'un sur l'autre, qu'elle était étudiante en psycho – vrai dans le fond – et que lui, VRP dans une affaire d'électronique ménagère – « l'avenir » avait-il insisté – rentrait chez lui à Mercueil, près de Beaune, ce qui ne mènerait pas Mireille au terme de son voyage, mais enfin, ça l'avancerait, non ?

Mireille avait appris autre chose : le VRP était joueur, et dans une période de chance. Cette nuit, dans un cercle privé, il avait eu quelque succès. Au poker, son vice. Elle n'avait pas osé demander de quel ordre était le succès. Par prudence, et aussi parce qu'elle voyait, en gros. Quand on a une CX et une Rolex au poignet, c'est que ça marche dans la vie, côté compte en banque. Alors, un gain au jeu qui vaut la peine d'avoir l'air

réjoui, ça ne devait pas être du minable. En jetant son sac à l'arrière, elle avait repéré la veste pendue à un crochet. Pourvu qu'il soit là, le gain au poker…

En attendant de s'en saisir, elle avait appliqué la technique enseignée par Giuseppe. Tortillage savant des fesses sur son siège, ouverture des cuisses faussement distraite et cambrure des reins. Maintenant, bras relevés derrière sa nuque, gorge renversée sur son appuie-tête, elle respirait profondément, sentant que chaque fois, Charles Adam lorgnait un peu plus la tension des seins sous le tee-shirt. Sans doute, elle savait bien qu'avec les ralentissements à répétition, elle ne pourrait pas vraiment faire de sitôt le grand jeu. Mais il fallait mettre le « client » en appétit, sans trop en faire. Dosage subtil à respecter. Giuseppe avait été net là-dessus. Après le péage de Fontainebleau, la circulation se débloquerait, et le client se sentirait plus détendu dans sa voiture.

Boris Corentin réussissait très bien à maintenir le contact ! Travail d'enfant, en fait, avec la lenteur de la circulation. Tantôt à gauche, tantôt à droite, juste devant lui à une ou deux voitures au plus, il voyait le futur pigeon se lancer dans le grand jeu. Rires, bavardages, cigarette tendue. La fille avait fini par mettre carrément ses pieds sur le tableau de bord, et il était visible qu'elle n'avait pas attaché sa ceinture de sécurité. Pas plus que le conducteur, d'ailleurs. La double infraction parfaite.

« Quel lourdaud ! pensa-t-il. Avec le cinéma qu'elle lui fait, il y a longtemps qu'il ne devrait plus conduire que d'une main ».

Pour se changer les idées, il décrocha son téléphone et appela Dumont. Initiative à double tranchant, selon les informations recueillies par Dumont. À l'heure même où Boris Corentin faisait de la filoche en solitaire, pas gai, Rabert, lui, avait une touche sérieuse avec une fille sur l'autoroute de l'Ouest.

— Une auto-stoppeuse ? s'étouffa Corentin, pensant au charme personnel de Rabert, gros, lourd et chargé de nourritures trop riches jusque dans le blanc de l'œil.

— Oui, une auto-stoppeuse, répliqua Dumont, amusé. Mais on ne sait pas encore si elle est du genre auquel on est payés pour penser.

Corentin sentit le petit pincement de la jalousie lui titiller l'artère coronaire. C'était le comble, si Rabert « levait » une fille convenable…

— Dites-lui bonne chance de ma part, grogna-t-il avec effort.

Il raccrocha en soupirant. La CX était maintenant juste devant lui, et la fille se tournait, le regardait, précise.

« Ça veut dire quoi ? murmura-t-il à voix basse. Elle redoute quelque chose ? »

Il prit l'air indifférent. Avec difficulté : les yeux de la fille étaient très appétissants.

Mireille sourit intérieurement, son « lift » venait de lui faire un aveu de taille : il était malheureux en ménage. Elle gigota un peu plus.

— Allons, fit-elle, enjouée, ça va s'arranger. Dans les couples, il y a toujours des problèmes. Il faut savoir dédramatiser.

Sa bouche aux lèvres rondes qui savait si bien saliver dans les intimités du sexe opposé débitait tout ça avec une conviction très morale dans la moue. Charles Adam se tourna vers elle.

— Oh, taisez-vous, fit-il douloureusement. Vous voyez, je rentre chez moi, et j'ai envie d'aller au diable.

Il sourit, brave type.

— Tenez, je vais vous faire un aveu, en tout bien tout honneur : si j'étais ce que je devrais être, un homme libre, je ne m'arrêterais pas à la sortie de Beaune, je me permettrais de vous demander si je peux vous conduire jusqu'à Saint-Tropez.

Mireille battit des paupières.

— Oh, et puis tiens ! fit-elle gaiement.

Il cilla.

— Et puis tiens quoi ?

Elle l'observa dans les yeux.

— Je suis idiote, reprit-elle, comme si elle luttait contre elle-même.

— Dites quand même, insista-t-il.

Elle secoua la tête.

— Non, c'est trop direct.

Il vérifia d'un coup d'œil qu'il tenait toujours bien sa route.

— Dites, je vous en prie !

Elle le contempla longuement avec des sourcils froncés d'étudiante sérieuse.

— Pardonnez-moi, lâcha-t-elle enfin, mais vous me plaisez.

L'albinos quinquagénaire et ventripotent eut l'air d'avaler sa glotte.

— Mireille, fit-il, pathétique et ridicule, on ne se connaît même pas !

Elle rit.

— Vous avez envie de me connaître ? questionna-t-elle, attentive.

Il se passa la main sur le crâne.

— Eh bien, marmonna-t-il, il faut savoir ce que vous voulez dire au juste.

Brutalement, Mireille souleva son tee-shirt. Exhibant ses seins libres et riches.

— Ça, par exemple, murmura-t-elle.

Elle se cambra vers la gauche.

— Ça vous dirait de toucher ? Juste pour faire un début de connaissance.

Charles Adam jeta un regard en coin. Rouge. Au bord de l'apoplexie. Ses sourcils blancs s'agitèrent, saisis d'un accès de tics nerveux.

— Je ne sais pas si c'est très convenable, hésita-t-il avec un début d'ironie consentante, mais je crois que je suis d'accord.

Elle se cambra un peu plus. Une main légèrement moite aux ongles taillés court s'avança, et se mit à palper dans la masse de la chair.

« Hé, se dit Corentin, il va se f… en l'air ! »

Devant lui, la CX zigzaguait. Apparemment sans cause. L'homme conduisait, droit, et la fille était droite à côté de lui. Mais ce que Boris Corentin ne pouvait pas voir, c'était la main de Charles Adam, descendant vers le jeans, et cherchant à dégager le bouton de ceinture. Il y eut une nouvelle embardée et, cette fois, Corentin sut que les choses allaient bon train devant lui : la fille passait son bras gauche par-dessus l'épaule du conducteur.

« Ça y est, pensa-t-il, le pigeon est pris. »

Sans savoir encore à quel point les choses allaient bon train. Devant, Mireille n'avait passé le bras sur le dossier avant gauche que pour mieux se soulever, et descendre son jeans de l'autre main jusqu'à ses chevilles. Désormais, elle était une fille au tee-shirt relevé sur les seins et aux cuisses écartées, et nues. Dans l'entrejambe, une main d'homme, qui fouillait. Elle pensa à Giuseppe.

« Allez, se dit-elle, solution de remplacement. Pense à lui, et laisse-toi faire. »

Elle commença très vite à haleter, paupières closes, ventre en feu par procuration d'imagination.

CHAPITRE VI



Vers onze heures du matin, ce même 14 Juillet, une vieille camionnette 404 Peugeot roulait à petite allure dans la direction de Nevers, sur l'Autoroute du Soleil. Au vu de la rouille des bas de caisse et des différences de nuances dans la peinture entre les divers éléments de la carrosserie passablement cabossée, il était évident que la camionnette avait « vécu ». Leurs propriétaires paraissaient s'en moquer. Lui, un grand moustachu mou et brun de vingt-cinq ans, assez joli garçon et le sachant visiblement. Elle, une blonde mince et sportive, au menton un peu chevalin, mais pas sans charme. Ils tenaient leur vitesse de croisière, un petit quatre-

vingts, avec la placidité d'un couple qui s'entend bien, et ne se trouve pas là par hasard. Indifférents aux voitures et aux poids lourds qui les dépassaient en rugissant, ils n'étaient attentifs qu'à une seule chose : le bas-côté de la route. Loin devant eux. Guettant si une voiture n'était pas arrêtée quelque part.

Sur les panneaux arrière de la camionnette, deux noms accolés étaient peints en lettres artisanales de couleur verte, « Momo et Ursule », suivis de la mention : « Dépannage en tout genre ». Momo, c'était la fille, Mauricette de son véritable prénom. Quant à Ursule, le beau moustachu avantageux, il s'appelait vraiment Ursule. Rapport au jour de sa date de naissance. Ursule avait un père porté sur la bouteille qui avait trop bien arrosé l'attente de sa naissance, et trouvé facétieux, à la mairie, de choisir le prénom du jour. La mère avait fait une scène, mais ce qui est légal est légal : Ursule était resté Ursule.

Des lunettes à la Francis Huster sur le nez, vêtu d'un bleu de travail porté à même la peau, vu la chaleur, Ursule avait de beaux biceps et des épaules de lanceur de marteau. Il adorait les exhiber. Momo-Mauricette, elle, consciente que sa séduction résidait tout entière dans sa fausse minceur de longiligne, avait préféré un petit chemisier à manches courtes croisé devant sur un minishort de coton noir à quatre pinces.

— Tope-là, fit brusquement Ursule en levant le menton, des clients.

Momo se pencha. Ursule avait raison. Deux cents mètres devant eux, une 204 arrêtée, le capot levé. Ils ralentirent.

— Regarde, reprit Ursule, encore un.

Effectivement un nuage grisâtre s'échappait du capot. En se rapprochant encore, ils purent remarquer que le conducteur, un quadragénaire maigre et le teint bilieux, tapait de rage sur son moteur avec une clé à molette.

— Hé, grogna Ursule, un nerveux, j'aime ça. On les met mieux dans sa poche.

Il rit en freinant derrière la 204.

— Deux nerveux, vise la gonzesse.

Effectivement, l'épouse était bien accordée au maigre jaune. Le bras sorti de sa portière, elle bramait, sans doute, des critiques exacerbées.

Ursule s'avança, roulant des hanches, mains collées au fond des poches de sa salopette.

— Un coup de main ? fit-il avec un sourire aimable. Momo se tenait contre lui, l'air sage et amoureuse.

Numéro parfaitement au point : les jeunes couples sentimentaux, ça plaît toujours.

Le bilieux s'extirpa de dessous son capot. Il avait de l'huile sur une pommette et sur la tempe.

— De quoi ? éructa-t-il.

Ursule eut une moue apaisante.

— Attention, fit-il gaiement, je suis le Père Noël. L'épouse sortit, grosse et suintante dans sa jupe de toile fripée et son tee-shirt boudiné. Elle observa Ursule et Momo de haut en bas, longuement, comme au marché aux bestiaux.

— Vous êtes quoi ? fit-elle, mi-méfiante, mi-conquise. Ursule leva son pouce par-dessus son épaule.

— Regardez ce qui est écrit sur la camionnette. On est des dépanneurs.

Il sourit, l'air timide.

— Sérieux, faites confiance. Moi, je travaille dans un garage. On va se marier. Pour mettre de côté, on va dépanner tout l'été. Pas de vacances pour les bosseurs.

La femme se rapprocha de son mari.

— Roger, fit-elle à voix basse, ils ont l'air bien, tu ne trouves pas ?

Roger étudia le couple à son tour, trouvant – peut-être un peu longtemps – que les cuisses de la future mariée étaient mieux que bien sous son short.

— Vous pouvez vraiment nous aider ? fit-il, vaincu. Nous devons être ce soir à Avignon.

Il agita sa clé à molette avec un peu de désespoir.

— Et je n'y comprends rien, à cette panne.

Ursule se fit un visage de médecin généraliste.

— Expliquez-moi un peu. Que s'est-il passé au juste ?

L'automobiliste y alla de son histoire, d'un ton haché. Un quart d'heure plus tôt, le moteur s'était mis à trahir. Trou à l'accélération, heurts de fonctionnement, comme si il n'y avait plus que trois cylindres, puis deux, puis un seul à fonctionner. Et là, il avait fallu s'arrêter. Ahurissant, il avait

tout vérifié, l'huile était au niveau convenable, ça ne chauffait pas, aucune odeur de brûlé.

Ursule se lissa la moustache.

— Vous vouliez faire quoi avec votre clé à molette ?

Le bilieux se voûta, calmé :

— Ben, je dévissais, un peu partout…

Ursule se pencha sous le capot.

— Ce qu'il fallait dévisser, c'était ça, émit-il, professionnel.

L'automobiliste se pencha : son « sauveur » désignait de l'index une boîte noire, tout contre le moteur.

— Ce sont les vis platinées, diagnostiqua Ursule avec modestie. Il faut les changer.

L'autre se contracta.

— Vous en avez ? De ce modèle ?

Ursule réfléchit.

— Ça c'est à voir, murmura-t-il. Attendez une seconde, je vais jusqu'à ma camionnette.

Au passage, il frôla Mauricette.

— C'est dans la poche, fit-il à voix basse. Arrange-toi pour aller t'asseoir dans la bagnole.

Mauricette s'avança, déhanchée, vers la 204. Bue des yeux par Roger. Elle s'appuya à deux mains à la portière de l'épouse, retournée s'asseoir.

— Vous êtes tirés d'affaire, dit-elle, les lèvres gourmandes. Ursule est un génie, et il a des trésors dans la camionnette.

Elle rit, devant l'air étonné de la dame.

— Oui, il s'appelle Ursule. Pas pour de rire. Réellement. Tiens, je vais vous raconter pourquoi.

Elle releva la nuque, plissant les yeux vers le soleil qui dardait, là-haut, rond et blanc.

— Je rentre, moi aussi, vous permettez ? Il fait trop chaud dehors.

Sans attendre la réponse, elle ouvrit la portière arrière et s'enfourna avec un joli mouvement balancé des reins.

— Qu’est-ce que je vous avais dit ! s’écria-t-elle en désignant Ursule, qui revenait avec une petite boîte en carton dans la main. Il a ce qu’il faut.

La dame se tourna avec un soupir de soulagement.

— Espérons qu’il a raison.

Elle sourit.

— Nous avons tellement envie d’arriver à Avignon ce soir !

Ses yeux se diluèrent dans une inondation de bonheur.

— Nous allons voir notre premier petit-fils.

Elle battit des paupières.

— Et vous, quand vous serez mariés, vous aurez vite envie d’un bébé ?

— Tout de suite, décréta Momo. Ursule et moi, on adore les enfants.

Elle se pencha vers le siège avant :

— Vous ne voulez toujours pas savoir pourquoi il s’appelle Ursule ?

Comme on lui répondait que oui, elle commença l’histoire ultra connue et donc facile à raconter, même en pensant à autre chose. Toujours bien penchée en avant, pour masquer de ses épaules ce que faisait sa main gauche derrière elle : une mise en fouille rapide, experte et méthodique, des poches de veste, sacs et porte-documents disposés sur la banquette à côté d’elle.

— Eh bien moi, je vais vous raconter aussi une histoire de prénom, s’excita la dame quand Momo eut fini. Dans ma famille, il y avait un monsieur qui se prénommait…

— Tiens, coupa Momo en tendant la main, je crois qu’il a fini.

Tandis que la dame se retournait du côté du capot, Momo enfourna quelques objets plats, mais pesant leurs poids de francs dans le croisé de sa chemisette.

La dame revira vers l’arrière.

— Mais, minauda-t-elle, on ne voit rien, le capot cache tout.

Momo éclata de rire.

— Sortons, décréta-t-elle, j’ai l’œil.

Ursule se releva, mains dans les poches.

— Alors ? fit-il. Je vous ai menti ?

Le bilieux se pencha, oreilles tendues.

— Non, avoua-t-il, ça tourne rond de nouveau.

Devant lui, le moteur ronronnait, tremblotant dans ses fixations de caisse, à l'intérieur du logement avant. Guéri.

Roger soupira, heureux.

— Merci, dit-il avec enthousiasme. Vous me tirez d'un très mauvais pas.

Il releva le nez, hésitant.

— Je vous dois combien ?

Ursule fronça les sourcils.

— 150, non 155, les vis platinées, calcula-t-il à mi-voix, puis 50 F de main-d'œuvre, ça fait 205.

Il sourit.

— Et je ne compte pas la TVA quand les clients sont sympas.

Roger se fouilla.

— Attendez, fit-il, l'argent est dans la voiture.

Il se précipita :

— Germaine, c'est 205 ! Donne-moi mon portefeuille.

Momo observa Germaine se pencher par la portière arrière. Placide, elle avait calculé, en gros, le tarif, et laissé trois billets de cent francs traîner sur la moleskine.

— Tiens, comme c'est bizarre ! s'exclama la dame, ton portefeuille a dû s'ouvrir.

Elle s'extirpa de la voiture avec un mouvement de croupe qui gardait un rien du charme du temps de sa jeunesse.

— Voilà, fit-elle en tendant les billets.

Ursule rendit consciencieusement la monnaie, comptant les billets à voix basse tout en relevant ses lunettes d'un geste mécanique.

— Bravo les jeunes ! glapit Germaine en se réinstallant à côté de Roger. Au moins vous n'êtes pas des paresseux, vous. Bravo !

Ursule et Momo répondirent de la main, serrés l'un contre l'autre, aux gestes d'adieu que faisait la 204 par les deux vitres ouvertes tout en reprenant l'autoroute.

— Combien ? jeta finalement Ursule.

Momo plongea la main dans l'échancrure de son chemisier. Elle vida portefeuille, porte-monnaie et pochettes.

— Ça fait 2 525 F si je ne me trompe pas.

Ursule siffla :

— Tu ne te trompes pas, je suis sûr.

Il enlaça Momo par la taille.

— La journée ne commence pas trop mal, tu ne trouves pas ?

Ils reprirent la route, à l'affût d'autres pigeons, paisibles, chantant un air de Michel Sardou. Quand les pigeons précédents s'apercevraient du vol, que feraient-ils ? Ils s'arrêteraient. Puis ils redémarreraient, et là, que dale. Rien à faire. Et pour cause : tout en remplaçant les vis platinées, Ursule avait aussi, d'un geste vif, profitant d'un moment d'inattention du propriétaire de la 204, interverti les cosses de la batterie. La 204 roulait.

Mais en déchargeant sa batterie. Au lieu de la charger.

Boris Corentin s'ennuyait de plus en plus. Devant lui, la CX poursuivait sa route à petite allure. La fille était maintenant serrée contre le conducteur.

« Mince, se dit-il, ils vont me mener jusqu'où, ces deux-là ? »

Un concert frénétique d'avertisseurs le fit sursauter. Il tourna la tête vers sa gauche.

— Ah, Mémé ! s'exclama-t-il.

La famille Brichot le doublait. Agitée de signes d'amitié comme des hystériques.

« Ça va, ça va… sourit-il. Bonne route, les copains ! » Il laissa filer, un peu jaloux.

Quand l'attelage Brichot eut pris du large, Corentin fut repris par un nouveau souci. Dans son rétroviseur, une moto. Grosse, puissante. Mais qui roulait à faible allure. Comme si elle suivait la R 20 ou la CX. Ou les deux à la fois.

« Je n'aime pas ça, pensa-t-il. Mais pas du tout. »

CHAPITRE VII



Mimile Boissoneau arrêta son camion sur l'aire de repos située juste avant Auxerre. Avec des précautions d'amant dans la manœuvre des vitesses. Quand on a un 18 roues tel que le « Centaure » Berliet, blanc avec rayures orange et rouge, on a les manières qu'on aurait avec un bijou. 356 chevaux à 2 000 tours/minute. 15 litres de cylindrée, moteur turbo, boîte 13 vitesses, il y a de quoi rivaliser avec les meilleurs camions américains, ces fameux « trucks « jusqu'ici inimitables.

En supplément, Mimile avait mis le paquet. Douche intérieure, chromes sur les surfaces rondes, sièges électriques, rétroviseurs dégivrants, kitchenette et couchette de sleeping, sans compter les hublots plexi, la cabine permettant de se tenir debout à l'intérieur, l'air conditionné et barre de protection des phares additionnels.

Il jouissait autant au volant que quand il sautait sur le bitume pour faire le tour de son bijou de 356 chevaux avec des airs de propriétaire de pur-sang sur le paddock.

Mimile Boissoneau, 1 m 60,70 kg, rien que du muscle, était un cas. Après vingt ans de travail chez des patrons, il avait trouvé le moyen de séduire sa banque et d'obtenir un prêt suffisant pour pouvoir se mettre à son compte. Transport de porcs sur pied. Un travail dur, vu les « personnages » serrés dans sa remorque. Mais qui payait. Dans quatre ans, estimait-il, non seulement il aurait remboursé son Centaure, mais il aurait fait la culbute.

Mimile étudia avec des airs d'habitué l'aire de repos. Indifférent au concert de grognements porcins venant de sa remorque. De ce côté-là, il n'était pas inquiet. La remorque avait elle aussi l'air conditionné. Les porcs ne prendraient pas un coup de chaleur. Il s'éloigna du Centaure dont le moteur tournait au ralenti, pour alimenter le système de conditionnement d'air. Satisfait, il lécha encore un peu des yeux son monstre. Le Centaure prenait bien la place de six voitures de tourisme. C'était pour ça qu'il s'arrêtait toujours avant midi, l'heure sacro-sainte du déjeuner, qui encombre les aires de repos, surtout un 14 Juillet, qui tombe, qui plus est, un samedi.

Dans ses bras, il portait un gros panier d'osier. Dedans un copieux déjeuner, préparé par la mère Oustal, patronne d'un restauroute de Rungis et bonne copine. Chaud lapin, Mimile savait se créer des amitiés féminines. Le baratin marchait toujours pour lui. D'abord pour cause de sympathie envers sa petite taille. Puis d'intérêt, ensuite, pour les petits yeux noirs très prometteurs tandis qu'il y allait de son « plat ».

Placidement, Mimile alla s'asseoir à une table de rondins, à l'écart sous des sapins. Il sortit son litre de rouge, un quart de boule de pain de campagne, saucisson, pâté et viande froide, et attaqua goulûment. Mimile était goulu en tout. Modèles de camions, femmes, nourriture.

Mimile mâchouillait sa dernière rondelle de saucisson, regardant distraitement une voiture, une GS, s'arrêter à l'autre bout de faire. À l'écart des autres. Il s'intéressa subitement : les occupants ne sortaient pas, et pourtant, la voiture avait l'air inoccupée, maintenant…

Il poursuivit son gueuleton, gourmand, vérifiant de l'œil, de temps à autre, le « vide » bizarre de la GS. Ça devenait de plus en plus passionnant. Il calculait. Vu les angles de vision, il devait être le seul à pouvoir observer la GS. Bien « programmé » de la part des occupants, qui ne l'avaient sans doute pas remarqué, vu l'ombre épaisse des pins bas.

Il termina par une tartine de camembert, s'envoya au goulot une ultime rasade de rouge, plus tassée que les précédentes, et se leva.

Arrivé à vingt mètres de la GS, il sourit tout seul : elle tanguait sur sa suspension Citroën. Un balancement rythmé et systématique. Comme si un farceur invisible, derrière, la secouait en douceur, comme on fait d'une

poussette où il faut entretenir le sommeil d'un moutard. Seulement là, il n'y avait pas de berceur, et on devait faire tout autre chose que dormir dans la voiture. Mimile progressa sous le couvert des arbres et se planta, caché par le tronc d'un tilleul, à deux mètres des vitres.

« Mince, se dit-il, ils vont mériter leur déjeuner. »

Dans la voiture, on avait rabattu les sièges pour former couche. Le couple n'était plus de la première jeunesse mais visiblement débordant de santé. D'une façon qui amusa Mimile à la limite de la joie profonde : la femme, jupe retroussée, ahanant entre ses épaules soulevées par la posture, chevauchait l'homme étendu sur le dos. Assise sur lui, penchée en avant, mèches pendantes, elle y allait sans problème d'économie d'énergie, cognant des reins, se relevant, recognant, avec des halètements de truie en chaleur. De fins ruisseaux de sueur roulaient de son visage, s'égouttant sur le torse de son complice. Celui-ci, la gorge renversée, chemise ouverte sur un poitrail velu agrémenté d'une médaille sainte retenue par une chaînette, se laissait faire avec la délectation sans complication d'un gosse à qui sa mère cure délicieusement les oreilles avec un coton-tige.

Le coton-tige du monsieur devait raidir sacrément. Mimile vit la femme qui commençait à crisper les mâchoires chaque fois qu'elle tassait des fesses les aines de son bonhomme.

Elle releva la tête de biais, reprenant souffle.

Et elle aperçut le visage rouge, rond et chauve, du pot à tabac avec biceps sortant de son tee-shirt.

« Merde, se contracta Mimile, c'est râpé. »

Il se rasséréna aussitôt : la femme lui souriait, l'œil allumé. Il lui fit un petit signe amical de la main, l'air de dire : « Ne vous gênez pas, je compte les points. »

Trois ou quatre minutes plus tard, il eut le plaisir de constater que, l'un dans l'autre, la suspension d'une GS, ce n'est pas si mal. La voiture vibra soudain dans une explosion de saccades. Dedans, ce fut l'agitation démentielle d'une tornade. Le couple s'était mis à rouler en travers, avec des gigotements et des cris porcins : les vitres étaient à demi baissées et Mimile entendait tout.

Il se gratta le ventre, attentif. Plus rien. Plus de balancements de carrosserie, plus personne, apparemment.

Deux ou trois minutes plus tard, les mèches de la femme réapparurent, puis le visage. Un peu défait. Puis le tee-shirt gonflé.

Il y eut un nouvel échange de regards, aussi rapide que celui de tout à l'heure. Mimile se sentit heureux : on lui faisait une invite.

La femme s'essuya le front d'un revers d'avant-bras.

— C'était bon, mon chéri, murmura-t-elle.

Elle lissa les lèvres de l'homme.

— Repose-toi un instant. Je vais faire un tour derrière les arbres.

Il sourit, comprenant.

Mimile se leva dans sa cabine de luxe.

— Tu t'appelles comment, au fait ? interrogea-t-il en vérifiant distraitement la bonne marche de la climatisation de la remorque sur son tableau de bord digne d'un Boeing.

Elle rabaissa sa jupe et son maillot.

— Émilie, avoua-t-elle comme à regret.

Il éclata de rire.

— Tiens, on était faits pour se rencontrer ! Je m'appelle Émile, et je te jure que c'est vrai. Si tu veux vérifier sur mes papiers…

Elle gloussa.

— Tu n'es pas mauvais dans le genre vite fait bien fait, Mimile.

Il haussa modestement les épaules.

— On n'est plus ce qu'on a été. Je prends de l'âge.

Elle descendit près de lui et se serra contre sa hanche.

— Mon mari, lui, il est lent. Tu as pu le voir. J'ai horreur des lents. Moi ce qui me plaît, c'est la répétition.

Il avança la main vers un sein lourd et palpa carrément.

— On recommence ?

Elle minauda.

— J'ai faim. Après, tu veux ?

Il serra les doigts.

— Tu te moques de moi. Et ton mari, il t'attend ?

Elle se mordit les lèvres.

— Tu as raison, allez, vite fait bien fait, encore une fois.

Emilie marqua un temps d'arrêt, sur le chemin du retour, en passant à côté de la table où Mimile avait déjeuné. Des restes de pâté, bien chauds, un peu suintants, follement appétissants…

Elle se domina : son mari attendait.

Arrivée à la voiture, elle eut envie de se donner des claques. Le mari ronflait, bouche ouverte. Dedans, elle voyait les dents, noires de nicotine.

Elle se cabra et repartit en arrière.

— Mimile, battit-elle des paupières, une fois arrivée à la table, tu vas faire quoi de tes restes ?

Il arrêta de réenvelopper ses pâtés et viandes froides.

— C'est pour les cochons, expliqua-t-il.

Elle s'étira.

— Tant pis pour les cochons, j'ai la dent.

Elle se jeta goulûment sur les restes, buvant au goulot, toutes les trois ou quatre déglutitions de nourriture.

L'homme embraya et se tourna vers sa femme.

— Émilie, gloussa-t-il, ça faisait longtemps qu'on n'avait pas fait un coup pareil !

Elle lui massa la cuisse.

— On recommencera, assura-t-elle. On est bien accordés tous les deux, tu ne trouves pas, mon lapin ?

Quand le Centaure reprit la route, il provoqua une belle embardée de la part d'une CX 2400 GTX gris métallisé, mais Mimile Boissoneau n'eut

qu’une réaction d’indulgence pour la faute de l’autre, parce qu’il était sur la file de gauche et s’était rabattu sur celle de droite, libre, où Mimile s’était engagé dans le respect absolu du code : une fille jeune et jolie caressait la nuque du conducteur, un vieux gros aux cheveux blancs.

« Ben, mon cochon, pensa Mimile, c’est la partouze générale sur l’autoroute. »

Il entamait le dépassement d’une 2 CV surchargée quand il se ravisa. Une R 20 surgissait derrière lui. Priorité… Mimile se rabattit. Le conducteur était un grand brun aux cheveux bouclés, très beau, l’œil noir, l’air furieux.

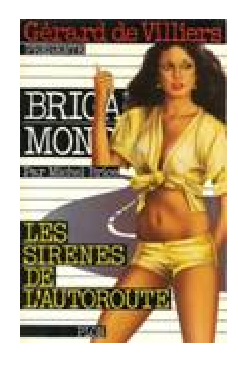
« Celui-là, ça ne va pas très bien pour lui », jugea philosophiquement Mimile.

Il mit la radio.

Corentin décrocha son radiotéléphone. Pour appeler Dumont. Il avait l’air encore moins heureux de vivre quand il raccrocha. Rien à signaler, avait dit Dumont, en ajoutant finement :

— Même du côté de l’inspecteur Rabert.

CHAPITRE VIII



Les vibrations venant de l'arrière se faisaient de plus en plus précises. Au début, le bruit n'avait pas tiré l'oreille d'Aimé Brichot, puis il avait lutté pour ne plus écouter, sentant surgir le « problème ». Maintenant, il n'était plus possible de biaiser : quelque chose n'allait pas du côté de l'attache de la caravane.

— Jeannette, fit-il à voix basse, pour ne pas réveiller les jumelles, vautrées l'une sur l'autre à l'arrière, c'est quoi la prochaine aire de repos ? Et dans combien de kilomètres ?

Jeannette Brichot se plongea dans sa carte.

— Beaune, dans trois kilomètres. Pourquoi ?

— Pour rien, mentit-il. Histoire de souffler un peu. Il fait très chaud, tu ne trouves pas ?

Elle l'examina :

— Ça oui, tu transpires, et drôlement.

Ses sourcils se mirent en accent circonflexe tragique.

— Tu n'es pas malade, au moins ?

Il secoua la tête. Mais déjà, sa femme tendait l'oreille.

— Il y a un bruit bizarre vers l'arrière, tu n'as pas remarqué ?

Il serra son volant à le tordre.

— Tais-toi. Si je transpire, c'est à cause de ce bruit.

Elle se lova vers lui, inquiète.

— Et tu ne me disais rien ! Tu ne me fais jamais confiance, qu'est-ce que c'est ?

Il remonta nerveusement ses lunettes Amor sur son nez.

— Si je le savais…

Ursule enfonça le poing dans la poche de sa salopette et s'approcha, l'œil vif derrière ses lunettes. Depuis un moment, il avait repéré le manège du petit chauve maigre à verres de myope, sur l'aire de Beaune. Son diagnostic était fait depuis longtemps. Début de rupture du pivot central du système d'attache de la caravane à la voiture. Il allait même jusqu'à supposer plus précis : sûrement une caravane de location. Le coup classique, les loueurs se

gardent bien de remplacer eux-mêmes la pièce quand ils s'aperçoivent de sa défectuosité à l'examen. Elle vaut cher : 270 F. Métal spécial. Mais c'est une pièce qui souffre : c'est celle qui supporte tout l'effort de la traction, avec le lot de cahots et de secousses ad hoc.

Il arriva juste au-dessus d'Aimé Brichot.

— Excusez-moi, fit-il en se penchant, mais vous avez l'air inquiet.

Brichot tendit la nuque.

— Je veux ! glapit-il. Ces salauds m'ont refilé un pivot pourri. Tenez, regardez, c'est fêlé. Heureusement que je me suis arrêté. Un kilomètre de plus et je perdais la caravane.

Dans sa rage, il se soulageait en se confiant au premier venu. Une attitude qui entrait parfaitement dans les plans d'Ursule. À tous les coups, c'était comme ça, il avait l'expérience.

— Vous avez de la chance, dit-il, je suis garagiste.

Aimé Brichot se releva comme un ressort dont la goupille vient de lâcher.

— Ah bon ? Vous tombez bien.

Ursule mit la pédale douce.

— Mettons que c'est mon boulot de bien tomber.

Il débita son boniment. Il était mécano dans un garage. Il allait se marier, avec la jeune femme à côté de lui, et, pour payer leur installation, il passait ses vacances à dépanner les gens. Bien sûr, on pouvait refuser, mais pourquoi ne pas essayer ? Dans le cas précis, il avait la pièce. Parce que c'était un accident fréquent. Il l'avait noté. Et réuni quelques modèles de pivots d'attache les plus courants, dont celui-ci.

Aimé Brichot fit comme Roger, l'automobiliste à la 204. Il passa de haut en bas l'inspection du beau brun en salopette et de sa compagne en short sexy. Inspection pour la forme, et pour se rassurer. Au point où il en était…

— Jeannette, se tourna-t-il, il y a là quelqu'un qui va peut-être nous tirer d'affaire.

— Pas peut-être, corrigea Ursule, remonté par l'odeur de la victoire qui s'approchait. Moi je dis : sûrement.

Momo se pencha sur la vitre ouverte.

— Elles sont merveilleuses, gloussa-t-elle très future mère poule. Elles ne se sont même pas aperçues que vous étiez arrêtés.

Jeannette Brichot se rengorgea.

— Elles sont très sages, vous savez.

Elle jeta un coup d'œil au duo masculin à croupetons vers un objet métallique dont le sort de son voyage dépendait.

— Il fait trop chaud, soupira-t-elle, je m'assois dans la voiture.

D'autorité, Momo fit le tour et vint s'installer à la place de Brichot.

— Pour vous distraire, laissez-moi vous poser une question, commença-t-elle, l'air gamin. Savez-vous pourquoi mon fiancé s'appelle Ursule ?

Jeannette Brichot l'observa, intriguée.

— Quel drôle de prénom, c'est vrai ! D'accord, racontez-moi, ça me changera les idées.

Momo se rapprocha d'elle. Il s'agissait de faire durer l'histoire classique, cette fois : derrière, là où sa main droite s'avançait comme une pieuvre, il y avait deux gosses endormies qu'il ne fallait réveiller sous aucun prétexte.

Aimé Brichot s'avança, surpris :

— Hé, qu'est-ce que vous faites dans mon moteur ? il n'est pas en panne, lui !

Ursule se releva, l'air gêné.

— Je vérifiais le niveau d'huile, fit-il, évasif. On ne sait jamais.

Brichot se cabra, vexé :

— Ho, je ne suis pas un distrait ! La révision a été faite avant le départ.

Ursule rabattit placidement le capot.

— C'est ce que j'ai vérifié. On est professionnel ou on ne l'est pas.

— Tiens, fit Jeannette Brichot surprise, le buste pendant à l'arrière de la voiture. Il y a un billet de 500 F sur Rose.

Aimé Brichot eut un geste agacé.

— Elles ont joué avec mon portefeuille, ça c’est sûr.

Il attrapa nerveusement le billet et se tourna vers Ursule.

— Vous avez dit 320 F ?

Ursule remonta ses lunettes de l’index.

— Oui, 320 F, 270 F pour la pièce et 50 F pour la main-d’œuvre.

Il rendit la monnaie avec application.

— Allez, au revoir et bonne chance, fit-il.

Il prit Momo par la taille. Ils regagnèrent leur vieille camionnette, charmant petit couple courageux.

Jeannette Brichot s’attendrit un moment.

— On repart tout de suite, décréta Aimé. Il faut rattraper le temps perdu.

L’attelage démarra, les jumelles dormaient toujours, leur mère se tourna vers elles, à la recherche du portefeuille.

— Grouillons, fit Ursule en accélérant, l’hypothèse des gamines jouant avec le portefeuille, ils vont vouloir vérifier, je le vois comme si j’y étais.

Momo haussa les épaules.

— Tu as trafiqué le moteur ? Alors, fonce, je parie que tu peux taper le 140.

La 404 gémit, vibrant de toutes ses tôles.

Jeannette Brichot porta la main à la poitrine, très pâle.

— Mémé, sanglota-t-elle, il y a un malheur ! Ton portefeuille est vide.

Brichot leva doucement le pied et prit la file de droite à petite allure.

— Tu débloques, ou quoi ? fit-il, vert. J’ai compté ce matin. 5 000 F en liquide. Moins les 320 F, il doit rester 4 680 F.

Sa femme prit son air de circonstances tragiques.

— Rien, je te dis. Plus rien. Même tes papiers ont disparu.

Brichot zigzagua sur le bitume.

— Enfin, c’est impossible ! Les petites ont joué à cache-cache !

Il se rangea sur le bas-côté.

— Nom de Dieu, on va vérifier ça ! éructa-t-il.

— C’est quoi, ça ? interrogea Ursule.

Il désignait de biais du menton des bouts de papier qui n’avaient pas l’air de billets de banque.

— Les papiers du type, expliqua Momo. À la fin, j’ai eu envie de savoir ce qu’ils font dans la vie, les pigeons.

Elle ouvrit la carte d’identité avec gourmandise.

— Merde, un flic, verdit-elle. On a arnaqué un flic.

Ursule prit la même couleur.

— Ça, c’est sévère, articula-t-il.

Il contracta les sourcils.

— Tu sais ce qu’on va faire ? On arrête pour aujourd’hui, on a assez récolté, on quitte l’autoroute. De toute façon, avec les cosses de la batterie inversées, il n’est pas prêt de nous suivre.

La 404 prit la sortie de Chalon-sur-Saône. Peu après, sur une petite route de campagne, Ursule se rangea dans un bois, derrière une 4 L bleue paraissant abandonnée. Ils se mirent au travail tous les deux. Arrachant la décalcomanie de leur « raison sociale », transbahutant tout leur matériel dans la. 4 L qui s’affaissait peu à peu sur ses amortisseurs.

La 4 L s’en alla, très lourde de l’arrière. Dans le bois, la vieille 404 restait seule, anonyme. Parfaite guimbarde abandonnée. Pour lui donner l’air plus vrai dans le genre épave, Ursule avait dégonflé les pneus et crevé le pare-brise avec une pierre. De toute façon, c’était une voiture volée.

CHAPITRE IX



La grosse main constellée de taches de rousseur de Charles Adam pétrissait vigoureusement le ventre de Mireille.

Elle gémit, l'air heureux :

— Ce n'est pas prudent, on ferait mieux de s'arrêter.

Elle ôta doucement la main masculine de son entrejambe.

— Il y a des motels sur l'autoroute, reprit-elle avec un regard chaviré.

Le VRP s'empourpra. Ainsi, la fille était prête à prendre une chambre avec lui… Inespéré. Laid comme il était, il y avait des siècles qu'il n'avait pas « levé ».

— J'en connais un, murmura-t-il en dévorant les seins lourds de Mireille des yeux. À la hauteur de Chalon-sur-Saône. Enfin, quand je dis que je connais, je sais qu'il existe.

Elle joua des fesses sur son siège pour se rapprocher de lui un peu plus.

— Dépêche-toi, geignit-elle, gorge renversée.

Boris Corentin consulta encore une fois son rétroviseur : toujours la même moto… Il savait quel modèle, maintenant, à force de subir sa présence entêtante.

Une Kawasaki Z 1 300 noire. Une petite bombe thermonucléaire de six cylindres à quatre temps pesant sûrement près de 300 kilos et capable de dépasser, et de loin, le 200 km/h. Il se rappela, contrarié, qu'en cas de nécessité il ne faudrait pas compter sur sa R 20. Au-dessus de 165 km/h, elle ne valait plus un clou.

Il posa le pied sur sa pédale de frein. La CX obliquait vers la sortie Chalon. Quand ils furent sur la route normale, il pesta : un gros bouchon s'est formé un peu plus loin. Quant au conducteur de la CX, il ne se faisait pas trop de souci : certainement trop obnubilé par son auto-stoppeuse. Par contre, celle-ci s'était tournée vers l'arrière, comme pour vérifier quelque chose. La présence de la moto évidemment, et celle de la R 20, en prime. Corentin se demanda ce qui se passait dans la tête de la fille, à son sujet. Concluant avec une philosophie retrouvée que de toute façon il l'apprendrait. Peut-être plus tôt que prévu.

— Ça y est, tu recommences ! cria Jeannette Brichot. Qu'est-ce qui se passe encore ? Le même coup que tout à l'heure !

Son mari ne répondit pas, trop occupé à essayer de faire fonctionner le démarreur.

Rien. Pas de réponse.

Ils s'étaient arrêtés pour chercher le portefeuille, espérant que les jumelles l'auraient caché. Mais ils n'avaient rien trouvé.

— Plus de jus, grogna Brichot. Ça c'est le comble.

Il se gratta la moustache à deux mains.

— Hé ! grogna-t-il finalement, j'en suis sûr, c'est bien ça, le coup des cosses, qu'est-ce que je suis con de ne pas l'avoir surveillé, le dépanneur trop gentil.

Il s'arracha à la R 5 comme si un scorpion lui poussait les fesses du dard. À peine le capot ouvert, il plongea, fouillant du côté de la batterie.

— Le salaud ! grinça-t-il. C'était bien ça.

Il remit les cosses à leur vraie place. Logiquement, ils s'étaient arrêtés trop tôt pour que la batterie se décharge totalement.

— Jeannette ! cria-t-il en faisant jaillir son buste de côté vers le pare-brise, essaye voir avec le démarreur.

Jeannette Brichot s'exécuta. À la première tentative, le démarreur joua les capricieux. À la seconde, il consentit quelques soupirs encourageants. À la troisième, il fit son maximum et gagna : le moteur se mit à tourner.

Aimé Brichot se rua à l'intérieur.

— Deux motifs d'inculpation, fit-il les dents serrées. Si je les retrouve, leur compte est bon.

Il devina qu'à ses côtés, quelque chose n'allait pas. Il tourna la tête : Jeannette pleurait, droite. De vraies larmes sincères, sans comédie.

— Mémé, hoqueta-t-elle, l'année dernière, on n'a pas eu de vraies vacances dans la Beauce. Tu crois que ça va recommencer ? 5 000 F volés… Qu'est-ce qu'on va faire ? Les vacances sont à l'eau…

Il lui tapota tendrement la cuisse.

— Fais-moi confiance, dit-il en serrant les dents, je vais arranger ça. Tu les auras, tes vacances sur la Côte.

Giuseppe Ettori jouait négligemment du revers de la main sur la robe électrique de son guépard, affalé à côté de lui sur le siège arrière de sa Rolls-Royce Silver Wraith II marron et crème avec intérieur de cuir nègre. Il rêvait. Avec délice : les affaires, toutes ses affaires marchaient. Parce que l'épisode du moment, la prostitution autoroutière, ce n'était pour lui qu'un zakouski, une manière de s'amuser, tout en récoltant quelques « piécettes ». Les filles le rouleraient sur les sommes volées, il en était sûr, mais il s'en moquait. Dans le contrat d'engagement, il y avait une clause bien nette : il avait droit de cuissage absolu. À la limite, il aurait laissé tout aux filles, mais il ne faut jamais gâcher les professions, et puis, en y pensant, il se mettait à voir grand. Pourquoi pas un réseau à l'échelle européenne, avec antenne principale à Strasbourg, siège de l'Assemblée Européenne, ça allait de soi ! Après, on pouvait imaginer des extensions sur les autres continents. Sans doute, faudrait-il engager des « surveillants », des « contrôleurs », mais ce n'était pas le plus difficile, loin de là. Dans le fond, persévérait-il dans ses réflexions, il y avait dans ce trafic mis sur roulettes pour le plaisir de s'offrir un cheptel à l'œil une source possible de gros profits…

Il se pencha vers Freddo, inquiet. Le guépard haletait doucement. Il tapa du dos de la main sur la vitre de séparation.

— Augmente la réfrigération, fit-il, il a trop chaud.

Un souffle glacial envahit l'habitacle arrière.

— Et Jo, le motard ? reprit le Maltais, on a des nouvelles de lui ?

Yves, le chauffeur breton, et pédé, remua des fesses dans le cuir de son siège.

— Pas encore, patron, fit-il, très domestique dans la voix.

Giuseppe Ettori se rabattit dans son siège.

— Pas trop grave, grogna-t-il. Les affaires n'ont pas encore vraiment commencé.

CHAPITRE X



Émile Boissoneau s'engagea lentement dans la voie menant au parking de Chalon-sur-Saône. Il était quatorze heures passées, le temps de se remettre quelque chose sous la dent. Le petit « en-cas » de tout à l'heure n'était pas pour l'empêcher de se sustenter sérieusement. S'il avait attendu cette heure-là, c'était pour la même raison que le choix d'horaire de sa précédente pause : éviter la foule. À deux heures, les aires de stationnement ne sont plus *over crowded* comme il aimait à dire, friand de culture américaine.

Il savoura discrètement l'admiration de plusieurs gosses devant la masse monstrueuse de ses 356 chevaux, vérifia que la climatisation des porcs fonctionnait bien et se pencha sur sa kitchenette pour prendre le deuxième plateau-repas préparé par la mère Oustal. Il saliva en ouvrant. Des

saucisses. Sa passion. Seulement, là, il fallait cuire. Où était le problème ? Dans le Centaure il y avait tout le nécessaire, même une double plaque chauffante.

À trente mètres du Centaure, qu'il avait regardé avec le même air concupiscent que les gosses agglutinés autour de la carrosserie bourrée de chromes, Ursule s'était replongé sous le capot de la 4 L. Celle-ci venait de le lâcher, côté carburateur. Petite vengeance du destin en forme de vraie vacherie : avec un carbu, c'est tout ou rien. Ou ça s'arrange en cinq sec, ou c'est naze. Or, Ursule n'avait pas prévu de carburateur de rechange de ce modèle dans le barda technique transféré dans la 4 L. En plus, il avait un autre problème. « Conjugal » celui-là. Momo commençait à s'inquiéter. Elle voulait s'arrêter au motel pour la journée. Lui était d'accord, mais pour une heure pas plus. Histoire de se vider les bourses, selon son expression favorite. Perdre ici la journée entière lui paraissait complètement idiot. Le système de voitures de relais, quatre dans le sens Paris-Cavaillon et autant pour remonter, qu'il avait mis au point avec méthode, était sûr. Solide. Où résidaient les risques ? Momo était bien une gonzesse, se faisant des peurs avec des riens. Au pire, que pouvait-il se produire ? Que la gendarmerie trouve la 404 ? Et alors ? C'était une voiture volée, tout ce qu'il y avait de plus volée. Et sans empreintes digitales. Il avait tout passé au chiffon. Quant à la « raison sociale », la décalcomanie « Momo et Ursule », une petite bravade vu leurs vrais prénoms, il y avait longtemps qu'elle se décomposait sous le soleil dans un fossé. Non, il fallait aller jusqu'au prochain relais prévu : Lyon. Et là, on larguerait la 4L, volée elle aussi, pour une R 16. En plus, une « soirée » était prévue à Lyon. À ne pas louper.

Fonçant sur sa moto, Jo poussa un juron : Devant lui, plus de CX. Il l'avait perdue de vue à cause d'un bouchon et, maintenant que la voie se dégageait de nouveau devant lui, plus rien à l'horizon. Il se mit à réfléchir. Pourquoi cette accélération brutale de la part du « client » ? De toute évidence, il n'y avait qu'une seule explication : l'homme fonçait vers un lit. Où peut-on aller quand on a pris à bord une « autostoppeuse » du genre de

Mireille ? Et où trouve-t-on des lits aux abords d'une autoroute ? Dans un motel.

Jo sourit sous son casque : s'il ne voyait toujours pas, là-bas, l'arrière trapu de « sa » CX, par contre, il venait d'apercevoir le panneau annonçant la prochaine aire de service, celle de Chalon-sur-Saône. Avec, à côté, des dessins d'une pompe à essence, d'une cuiller et d'une fourchette entrecroisées, celui d'un lit. Ça voulait dire : motel à proximité.

Satisfait, Jo colla son pied gauche au sélecteur de vitesses. Son pied droit gardait le contact avec le frein arrière, sa main gauche guettait le débrayage, sa main droite se tenait prête à actionner le frein avant si le besoin se présentait.

Il jouissait.

Une moto comme celle-ci, il n'en avait jamais possédé, et ça n'était pas demain la veille que le Père Noël lui en offrirait une. Absolument hors de ses possibilités. Ettori le payait trois cents francs à la journée. Plus les frais. Pas mal. Mais ce n'était que pour l'été.

« Sacré tas de fer, grogna-t-il avec respect. »

Pour le plaisir, il se faisait de temps en temps une « chaleur ». Il mettait à fond les manettes, heureux que le berlingot réponde bien. Ou plutôt « la poignée dans le coin ». Alors, ça « poussait velu », et il « prenait l'angle », heureux d'être « le nez dans la bulle ».

Jo sourit : sur son tableau de contrôle, au milieu du guidon, une petite lampe s'était allumée.

Le signal. Mireille allait s'arrêter. Elle avait actionné son émetteur, dissimulé dans son sac.

Jo accéléra, poussant à 120. En se rabattant après avoir doublé une R 20, il « rabota la béquille » avec un éclair d'étincelles. Aussitôt après, il contempla longuement la voiture dans son rétroviseur. Décidément, ça ressemblait de moins en moins à une coïncidence, cette Renault conduite par un brun solitaire et qui ne cessait pas de mener la même allure que lui depuis des kilomètres… La même allure, en plus, que la CX… Il haussa les épaules.

« Jo, se dit-il, ça ne vas pas la tête. Tu te fais des idées. »

Il rangea le tout dans un coin reculé de sa mémoire, pour le ressortir, malgré tout, au cas où le besoin s'en ferait sentir.

Charles Adam se tira hors de sa CX. Ankylosé et transpirant. Il sourit, comme pour s'excuser d'être vieux. Mireille s'approcha de lui. Rhabillée.

— Ils ont peut-être l'air conditionné, au motel, dit-elle, chaude.

Charles Adam ne répondit pas. Il se rajustait, vérifiant que sa tenue était redevenue convenable. Subrepticement, il plaqua aussi sa main gauche contre son veston, à hauteur du cœur, du côté de la poche où se tenait son gain au poker. Mireille évita de paraître avoir remarqué. Elle s'avança, roulant des hanches.

— Ça à l'air chou, ici, tu ne trouves pas, mon lapin ? s'exclama-t-elle en s'appropriant le paysage d'un arrondi des bras.

Charles Adam tiqua. « Mon lapin »… Il y a beaucoup de lapins albinos. Une affection de naissance dont, hélas, il avait dû s'accommoder. Il se ressaisit et courut sur ses courtes pattes vers Mireille.

— Laisse-moi parler à la réceptionniste, fit-il d'un ton important, c'est mon affaire.

Elle fronça les sourcils.

— Pourquoi « la » réceptionniste ? Et si c'était « le » réceptionniste ?

Elle lui donna un coup de poing léger dans la bedaine.

— Phallo, va !

Charles Adam se désunit.

— Tu es MLF ? jeta-t-il avec un air de tragédie.

Elle joua du buste.

— On va voir, fit-elle mystérieusement.

Elle pouffa dans le hall du motel. C'était « un » réceptionniste. Mais l'albinos eut sa petite compensation à la perte du « pari » : le réceptionniste minaudait. Une « folle » de province. Gominée, vaguement rimmellisée, gigotant des hanches sur sa chaise tubulaire.

Boris Corentin hésita sur la conduite à suivre. Où aller ? Quoi faire ? Il se sentait de plus en plus furieux. Qu'est-ce que ça signifiait au juste cette « filoche » passée à avaler des kilomètres ? Un dégoût violent de la

profession le prenait. Il n’avait pas la situation en main. Il travaillait dans le vague, le flou, les suppositions. Il faisait chaud. Partout, des gens partant en vacances. Rigolards. Heureux. Et il filait une prostituée « collée » à un albinos…

Bien sûr, lui aussi avait perdu la CX. Et bien sûr aussi, il avait abouti à la même hypothèse que Jo. Et remarqué le même panneau annonçant la présence d’un motel à dix kilomètres de là.

Arrivé sur le parking, il rangea sa R 20 devant l’entrée du motel et se mit à faire semblant d’être pris d’une soudaine envie de sieste.

Jeannette Brichot tordit le bas de son tee-shirt.

— Mémé, dit-elle, je t’assure que les petites ont besoin d’un rafraîchissement.

Aimé Brichot vira vers ses filles qui jouaient très bien les assoiffées, charmantes petites pestes adorées.

— O.K., lâcha-t-il, on s’arrête à la prochaine.

Brichot souleva ses lunettes et s’essuya les yeux. Puis il les remit en place et se reconcentra. Il serra les mâchoires. Son premier coup d’œil ne l’avait pas trompé. Sortant d’une 4 L bleue, un garçon et une fille enlacés, qu’il ne connaissait que trop : les deux loubards escrocs qui avaient vidé son portefeuille. Ursule et Momo. Les « propriétaires » de la raison sociale affichée sur une camionnette 404 curieusement transformée en 4 L.

— *My God !* jura-t-il en reculant vers sa voiture.

CHAPITRE XI



Mireille entra dans la chambre, roulant des hanches.

— Pas dégueulasse, apprécia-t-elle, le motel de province.

La chambre était classique, propre, petite et meublée dans ce genre inimitable, sorti des cervelles des « concepteurs » des cabinets d'architecture : couleurs désassorties, descente de lit à dessin atroce, fausse litho vénitienne au-dessous d'une applique de laiton torturée. Par la fenêtre, à travers le voilage léger, on voyait un gazon ras et des bouleaux privés d'eau. La chambre était au rez-de-chaussée.

Mireille se tourna vers Charles Adam.

— Tu en fais une tête, mon lapin ! s'exclama-t-elle, très gaie.

L'albinos l'observait. Exorbité. Une fille, jeune et sexy à crever d'un infarctus, là, en face de lui dans une chambre, sans témoins, ça valait les meilleurs coups de poker du monde.

Sa bedaine s'agita, secouée de tremblements de plexus.

— Déshabille-toi vite, grogna-t-il.

Elle fit la roue, dansante comme au corps de ballet.

— Je veux, dit-elle, mais à une condition.

Il se bloqua.

— Ah, non, ça fait trop longtemps que je t'attends.

Mireille s'approcha et lui gratta les cheveux avec les ongles.

— Laisse-moi tout t'avouer. Je suis un peu compliquée. J'aime l'eau du bain qui coule.

L'albinos sentit que tout n'était pas si facile qu'il l'avait espéré.

— L'eau du bain ? murmura-t-il, cherchant à maîtriser une réalité qui fuyait entre les filets de sa logique.

Mireille fit couler lentement son tee-shirt au-dessus de ses épaules. La tension artérielle du VRP monta à 16-10. Rapport à la poitrine. Il ne l'avait vue que de biais, tout à l'heure dans sa voiture. Maintenant, la fille étant debout, son buste était encore plus sexy. À la fois pesant et ferme, avec des bouts d'une générosité à faire meugler de jalousie tout un troupeau de vaches laitières.

Mireille fit sauter le premier bouton de son pantalon.

— L'eau du bain qui coule, ça me « conforte », ça me rassure, si tu préfères. Ça me met en condition. Idiot, mais c'est comme ça.

Elle ne déboutonna pas plus loin.

— Je t'ai dit que j'étudiais la psycho. Alors, je me suis analysée. Fixation de libido.

Elle rit.

— J'ai besoin d'entendre le bruit de l'eau.

Charles Adam guettait le deuxième bouton du pantalon.

— Ça veut dire quoi, en clair ? interrogea-t-il, repris par le jargon professionnel VRP.

Mireille fit sauter le deuxième bouton, laissant apparaître l'ébauche d'une toison noire et bouclée. Sans doute, Charles Adam avait vu tout ça avant, dans la voiture, mais c'était différent, comme pour la poitrine, même si sa main avait déjà exploré les lieux. Problème d'atmosphère. Dans la chambre, le lent strip-tease de l'auto-stoppeuse le mettait dans des états aussi extrêmes que sa dénudation en automobile. Question de phantasmes.

— En clair, reprit brusquement Mireille, ça veut dire que j'aimerais qu'on progresse vers la salle de bains, si tu n'y vois pas d'inconvénient.

Le VRP sécha d'une paume avide la transpiration qui lui envahissait les ailes du nez.

— Pas d'inconvénient, fit-il en se levant, très droit et fier : il remettait « ça », sous son petit ventre replet.

Charles Adam n'avait encore jamais fait une expérience semblable. L'impression que tous les secrets de la vie lui sautaient dessus avec des griffes délicieuses pour quelqu'un de son âge. Quadragénaire. Lui, gros, vilain, court, et albinos de surcroît, était en train de se faire avaler par la bouche d'une fille splendide. Et d'une façon que, cinq minutes plus tôt, il n'aurait jamais seulement songé à croire possible. Il était debout dans la salle de bains, ce qui était très macho, et réconfortant pour la confiance en soi. Contre sa cuisse gauche, à la limite du pantalon baissé, la baignoire dont le robinet roucoulait pour les délices fantasmatiques de sa partenaire. La partenaire, elle, était assise sur le bidet, toute nue. Et sa bouche paraissait trouver que le sexe du VRP était meilleur à manger que tous les régimes de bananes du monde.

Il se laissait faire, ahuri par son culot. Elle lui léchait le ventre, langue contre poils. Fouillant des recoins, cherchant des plis intimes, remontant du scrotum au dessous de la verge, qu'elle flattait longuement comme un bonbon. Charles Adam vacillait sur ses chaussures à petits trous, pour l'aération des pieds, un conseil de son podologue.

Il allait produire la plus belle éruption de sa vie quand Mireille s'arracha à lui. L'auto-stoppeuse l'étudia, bouche encore ouverte.

— Fais-moi encore un plaisir, murmura-t-elle avec l'air de quémander une faveur.

Charles Adam se cambra, totalement ivre de satisfaction.

— L'eau du bain qui coule, ça ne te suffit pas ? glapit-il, contrarié dans ses envies de viol face à cette fille de vingt ans assise sur un bidet avec des gros seins durs.

Mireille joua les victimes.

— Je voudrais te proposer une vraie gâterie.

Il cilla, vaguement inquiet. Il commençait à se sentir un peu dépassé.

Elle sourit, modeste :

— Oh, rien de bien méchant. Juste un petit peu vicieux.

Il frémit de l'échine.

— Dis toujours, se rengorgea-t-il. Je jugerai.

Il finissait, dans sa posture dominatrice, par se sentir réellement le patron.

Mireille joua le jeu, se pressant les seins à deux mains, bien cambrée, pour qu'il s'imprègne de son numéro.

— C'est dur à dire, avoua-t-elle.

Il gigota, sexe avide et balancé.

— Parle vite, je commence à fatiguer.

Elle nota d'un rapide coup d'œil que les petites contrariétés imposées au client le faisaient lentement redescendre. Elle activa les confidences.

— J'aime uriner, fit-elle d'une voix de chaisière diabolique.

Le membre remonta à la vitesse grand V.

— Hé, glapit Charles Adam, tu es une tordue, ma parole !

Elle se voûta, veillant, à bien serrer, dans l'attitude prise, ses seins entre ses avant-bras.

— Peut-être, articula-t-elle sombrement, mais je suis comme ça.

Elle releva le menton, paupières battantes.

— Laisse-moi faire.

— Faire quoi ? jeta-t-il, ragaillardi plus que jamais.

Elle le caressa à deux mains.

— T'occupe, tu seras content.

Charles Adam découvrait la réalité d'une expression jusqu'ici restée pour lui dans le domaine du rêve inaccessible : le septième ciel. En même temps, il se mettait à la « psycho ». Rapport à la fille à la bouche enroulée autour de lui et à ses raisons secrètes. À sa gauche, la baignoire, clapotant sous l'eau du robinet ouvert en grand, et puis, devant lui, et un peu plus bas, un autre clapotement. Moins mécanique, plus doux. L'auto-stoppeuse s'était mise à uriner, sans se presser, sans complexes. Le siphon du bidet chantait, et plus il chantait, plus le VRP se sentait mâle. Cambré, bedaine abandonnée, il cognait des reins dans la bouche offerte, et qui ne protestait pas.

Il explosa dans une perte d'équilibre qui le jeta contre le rebord de la baignoire. Mireille se précipita, à peine abandonnée.

— Tu t'es fait mal, mon chou ! gémit-elle avec un visage d'infirmière d'un genre différent.

Il se récupéra dignement.

— Ça pourra aller, geignit-il avec un regard d'enfant qui s'est fait bobo.

Il était secoué de tremblements de reins. La douleur provoquée par le choc de la baignoire avait interrompu le triomphe de son orgasme. Il se sentait frustré. Plein d'énergie génésique bloquée net.

— Ça ne fait rien, murmura-t-il en s'asseyant sur le rebord de la baignoire.

Il se pencha vers le robinet et le tourna.

— On peut arrêter ça, maintenant, non ?

Elle sourit.

— Oui, c'est fini, du côté qui me concerne.

Il tiqua.

— Mais, je ne comprends pas, tu n'as pas eu de plaisir ?

Elle prit l'air mystérieux.

— Qu'est-ce que tu en sais ? De toute façon, ça me regarde.

Il l'observa comme une Martienne.

— Tu es drôlement compliquée, avoua-t-il, au bord de l'hostilité.

Elle agita les fesses sur son bidet.

— Écoute, chacun ses problèmes. Tu ne veux pas me laisser un peu, non ?

Il hésita. Il se sentait idiot, torse nu, pantalon pendant entre les mains. Il s'était débarrassé du reste en entrant ici. Sa chemise, et sa veste, abandonnées sur la faïence du lavabo.

— Excuse-moi, dit-il, avec un accès de gentillesse.

L'orgasme passé, Mireille commençait à lui paraître émouvante, nue sur son trône.

Il sortit avec dignité en remontant son pantalon.

Mais sans récupérer sa veste. Les émotions trop fortes, rien de tel pour vous faire oublier les plus élémentaires précautions. À peine retourné dans la chambre, il s'affala en croix sur le lit. Épuisé.

Restée seule, Mireille se rinça d'abord la bouche. Indispensable. Elle ne pouvait pas rester salie plus longtemps. Puis elle se précipita vers la veste et la fouilla. Quand elle eut fini de compter, elle se rassit sur le bidet. Ahurie. C'était fantastique : Charles Adam avait gagné, la nuit précédente, plus de 15 000 francs au poker.

Elle se releva, tendant la main vers la boîte à Kleenex. Elle enroula les billets dans le papier coton et fit un paquet hâtif. Puis elle alla vers le vasistas donnant sur l'extérieur. Debout sur la pointe des pieds, le visage tendu.

Dehors, elle vit ce qu'elle voulait voir. Jo, qui se promenait sous les fenêtres, plus beau gosse que jamais dans ses « santiagues » en fumant une cigarette. Elle siffla légèrement.

— Hé, fit-elle à voix basse. Attrape.

Il reçut le paquet avec adresse. Mireille regarda partir les 15 000 F avec un pincement au cœur. Elle aurait bien gardé un peu de la manne pour elle. Mais comment faire quand on est nue ? Elle regarda Jo s'en aller vers sa moto. Puis elle tiqua.

« Mince, murmura-t-elle. Encore le brun aux yeux noirs. »

Là-bas, un athlète en polo bleu marine fumant une cigarette dans sa R 20.

« Qui c'est ? se dit-elle, inquiète. Sur l'autoroute, tout le temps derrière moi… Bon Dieu, je n'aime pas ça. »

Elle se mordit les lèvres. Revenant à la réalité. Il s'agissait désormais de réintégrer la chambre.

Et de trouver le moyen le plus rapide de filer.

CHAPITRE XII



Boris Corentin replia son journal. Aux aguets. Qu’est-ce que le motard avait bien pu aller faire derrière le bâtiment des chambres ? Il sortit de sa R 20 et se rendit aux nouvelles. À mi-chemin, il dut s’arrêter, et obliquer. Le motard revenait. Dégingandé dans sa tenue de cuir, noire des chevilles au col, qu’il avait entrouverte pour respirer un peu dans la chaleur de l’arrêt. Jo passa près de lui sans paraître lui porter la moindre attention.

Corentin hésita. Puis choisit de rester conforme au personnage qu’il jouait : un automobiliste qui se dégourdit les jambes après trop de kilomètres parcourus.

Mireille s’avança sur la pointe des pieds dans la chambre. Vite rassurée : l’albinos s’était endormi. Plongé dans le sommeil par un brutal accès de fatigue bien compréhensible. Elle prit ses vêtements un à un et les enfila en silence. Puis elle se dirigea vers la porte de sortie. Coup d’œil en arrière. Maniement discret du loquet, langue un peu sortie par l’attention. Dix secondes plus tard, elle était dans le couloir.

« Allez, on se casse, et vite fait », murmura-t-elle en courant vers le hall.

Une fois dehors, elle ralentit le pas, tournant mécaniquement les yeux vers la R 20 mystérieuse. Plus personne au volant. Elle étudia le parking d’un regard circulaire. Le grand brun en polo bleu marine, biceps débordant des manches courtes, lui tournait le dos, courbé sur une cigarette qu’il allumait. Rassurée, elle marcha d’un air négligent vers la CX aux vitres restées ouvertes, vu la chaleur. Elle passa le bras par la portière, récupéra son sac de voyage et se dandina sur ses sandalettes vers la Kawasaki que Jo enfourchait déjà.

Un long cri rauque, derrière elle, la tétanisa.

— Police ! Arrêtez !

Elle vira de la nuque : le brun en polo courait vers eux, s’arrachant au sol avec des détentes prodigieuses des jarrets. Tout se passa très vite. Le motard avait mis le moteur en route d’un coup de pied rageur et il fonçait vers la fille. Elle sauta à la place arrière en amazone de cirque et crocha ses deux bras autour de la taille du motard. La Kawasaki démarra sous le nez de Corentin, manquant le renverser. Poignée « dans le coin », Jo « prit l’angle » de la sortie tellement penché que la béquille rabota violemment le gravier dans un feu d’artifice d’étincelles. Deux minutes plus tard, il traçait sur l’autoroute, le « nez dans la bulle », compteur à 180. Mireille se mit très vite à claquer des dents. Pas de peur. De froid. Elle se serra encore plus contre le cuir de la combinaison.

— Ça été juste ! hurla-t-elle. Mais on se l’est payé, le flic.

Loin derrière eux, Corentin, hébété, se massacrait les paumes avec les ongles.

— Je me suis fait avoir comme un lardon, grogna-t-il, vert de rage.

Il n’eut pas le temps de pleurer longtemps sur son sort. Derrière lui, un albinos venait de jaillir du motel, pieds nus, pantalon mal reboutonné, chemise ouverte et flottante, avec la vitesse d’un homme qui vient de voir rouler vers lui une grenade dégoupillée.

— Là garce ! hurla Charles Adam. Où est-elle ? Elle m’a volé. Volé !

Il courait dans tous les sens, vite cerné d’une meute de curieux. Corentin s’avança.

— Police, dit-il en montrant sa plaque. Suivez-moi à l’écart.

Le VRP le contempla hagard :

— Eh bien, vous, fit-il, les yeux injectés, on peut dire que vous tombez à pic. Mais un peu tard…

Corentin préféra ne pas relever. Il se sentait suffisamment idiot comme ça.

Aimé Brichot attrapa Jeannette par le poignet.

— Mais c’est Boris, là-bas, avec un décoloré, sur le banc !

Il se mit à courir.

Corentin soupira en regardant partir les deux CRS, alertés par téléphone, et à qui il avait donné le signalement des fuyards.

— Ils n'arriveront jamais à les rattraper, avec leur avance. Et la Kawasaki est bien plus rapide que les BMW des BRM[2].

Aimé Brichot sourit finement.

— Il y en a qui bricolent leur moulin…

Corentin soupira.

— Pas très réglementaire, mais j'espère qu'ils en font partie.

Il caressa tour à tour les fronts de Rose et Colette.

— Mes pauvres petites, fit-il avec affection, il vous en arrive des aventures ! Non mais des fois, qu'est-ce qui m'a mis des filles de flic qui dorment tandis qu'on détrousse leurs parents à deux centimètres de leur tête ?

Il se pencha et, les soulevant toutes les deux dans ses bras, les embrassa sur les joues.

— Quand même, grogna-t-il en observant Brichot, vous vous êtes fait avoir comme des bleus.

Jeannette se mordit les lèvres.

Ça, je dois dire…

Des larmes lui montèrent soudain aux yeux.

— Boris, les vacances sont cuites. On ne retrouvera jamais les deux petites ordures. Ni notre argent…

Au contact, vieille habitude conjugale, elle sentit que la main qui lui reprenait le poignet dans son dos était celle de son mari.

— Jeannette, balbutia Brichot d'une voix altérée. Ils sont là. Regarde… Et tais-toi, on va les coincer. Boris, tu vois le grand brun avantageux à lunettes à la Francis Huster, là-bas, au bar de la cafétéria, derrière la vitre ? C'est lui, l'inverseur des cosses de batterie.

Et la jolie blonde un rien chevaline sur le tabouret voisin, c'est la fouilleuse de porte-monnaie.

Corentin exhiba ses dents dans un sourire de chasseur.

— Viens, grogna-t-il. À moi le brun. À toi la fille.

Dans son dos, Aimé Brichot renâcla :

« C'est toujours pareil, ragea-t-il intérieurement. À lui la part du lion. À moi les rogatons. »

Il n'aimait pas, même s'il le savait, qu'on lui rappelle trop souvent qu'il était plus petit, et moins costaud, que sa flèche. Sur le seuil de la cafétéria, ils se cachèrent derrière un groupe. Au cas où les deux loubards se retourneraient.

Ursule nettoyait calmement ses verres de lunettes avec un Kleenex quand il devina une présence très proche dans son dos.

— Inutile de faire un esclandre, suivez-moi. Police, articula une voix dure.

Il se retourna lentement, jaugeant l'adversaire. Ça se présentait mal. Un baraqué. Et sacrément.

— Vous êtes qui ? s'étonna-t-il. Qu'est-ce que ça veut dire ? Je n'ai rien fait, moi !

Il se bloqua. Le petit chauve à lunettes qui serrait Momo de près, c'était son « client » de tout à l'heure. Le flic… Avec un collègue bien choisi dans le genre garde du corps.

— Ça va, ça va, fit-il, conciliant. Je vous suis.

Toujours très maître de lui, il descendit de son tabouret. Momo lui emboîta le pas. Ursule lui donna un coup de coude discret, désignant la sortie du regard. L'air de dire : « Là-bas… »

Il fonça dès qu'il fut sur le seuil. Mais seule la partie supérieure de son corps se propulsa en avant. Stoppée net par les attaches anatomiques qui la reliaient à la partie inférieure, et en particulier à la cheville droite à laquelle Corentin avait fait un croche-pied de pur réflexe. Ursule s'écrasa face contre terre dans ses lunettes qui se tordirent sous le choc.

— La fille ! hurla Corentin.

Brichot démarra. Cinq secondes trop tard. Quand il revint, Momo s'était volatilisée. Diluée. Disparue.

— Elle court bien, ma future épouse, non ? ricana Ursule en redressant la monture de ses lunettes.

Corentin l'étudia, avec des envies de gifles dans les prunelles. Un de pris pour trois loupés, ce n'était pas fameux, côté chasse. Décidément, la malchance s'accrochait à lui, aujourd'hui. Il soupira : le métier de flic n'est pas toujours fait de triomphes remportés les doigts dans le nez. N'empêche, il fallait qu'il se rattrape. Et termine cette enquête en beauté. S'il y avait une chose qu'il haïssait par-dessus tout, c'était l'échec.

CHAPITRE XIII



Les liaisons radio de la gendarmerie bourdonnaient comme une ruche en plein essaimage. Le nom de la fille échappée à Brichot était diffusé à toutes les polices. Là-bas, très loin sur l'autoroute, vers le sud, le sous-brigadier Peulart décrocha de nouveau le combiné de son poste émetteur-récepteur LMT de marque américaine, fixé sur son porte-bagages arrière.

— Allô, Vulcain 5, Vulcain 5, Émail 7 vous appelle. Il changeait de zone d'écoute et il fallait établir le relais.

L'écouteur grésilla.

— Vulcain 5 vous reçoit 4 sur 5. Parlez, Émail 7.

Le sous-brigadier débita son message. En clair. Seuls les indicatifs sont codés : n'importe quel possesseur de poste de radio perfectionné peut le

bricoler pour le mettre sur les longueurs d'ondes de la police. Au moins, avec les noms de code, on ne se « localise » pas trop.

La voix de Vulcain 5 se refit entendre :

— Bien reçu, Émail 7, continuez. Alertons dispositif. Terminé.

— Allez, on remet la gomme, conclut le sous-brigadier en se levant sur son démarreur.

Il grimaça.

— Ça y est, ça bouchonne encore.

Sur l'autoroute, un nouvel embouteillage se formait. Il faisait de plus en plus chaud. Les deux motards de la BRM s'essuyèrent le visage, et ils s'engagèrent sur la bordure.

Charles Adam se tortillait sur ses fesses.

— Mais non, je vous assure, je ne porte pas plainte.

Corentin se voûta, fatigué.

— Mais enfin, 15 000 francs volés, c'est une somme !

Ils étaient installés dans l'arrière-bureau de la réception du motel.

Le VRP hocha la tête, de plus en plus contrarié.

— Je suis désolé, mais tous mes papiers me restent, avec ma carte de crédit, mon chéquier, 500 F et de la monnaie. J'ai amplement de quoi, rentrer chez moi.

Ses cils translucides battirent.

— Je ne peux pas porter plainte. Enfin, mettez-vous à ma place : qu'est-ce que va me dire ma femme ? Que j'ai encore joué au poker… Et en plus, j'étais avec une pute…

Corentin agita la main.

— Elle sait bien que vous jouez au poker, votre femme, quant à la prostituée, officiellement, c'est une auto-stoppeuse.

Charles Adam se redressa.

— Ça va se savoir, la vérité. Quant au poker, ma femme menace de divorcer…

— Parfait, soupira Corentin, au bout du rouleau, si vous ne voulez pas nous aider, je ne peux pas vous forcer.

Il se leva.

— Bonne route, dit-il sèchement.

— En sortant sur l'aire de stationnement, il eut une moue énervée. Ça grouillait de représentants de la loi. Estafette, motards, voitures de gendarmerie, le grand jeu. Pratique pour la discrétion de son enquête…

Brichot se rapprocha.

— Bon, au revoir, Boris et merci quand même, dit-il en se tâtant la poche de veston où son argent avait repris sa place.

Corentin lui sourit.

— Allez, dépêche-toi. Et bonnes vacances.

Il fit un petit geste amical de la main à Jeannette et aux jumelles.

Brichot le regarda s'éloigner avec une impression désagréable au ventre : celle d'être un privilégié, face à Boris.

Émile Boissoneau attendit d'avoir fait dix kilomètres après la station. Puis, sans se retourner, il lâcha :

— Ça va, tu peux sortir, maintenant.

Momo s'extirpa de derrière la couchette où elle s'était planquée pendant le contrôle de police. Une opération qui l'avait mise dans tous ses états. Mais finalement, les flics s'étaient contentés de vérifier les papiers du routier.

Elle gigota, très chatte, en venant s'asseoir sur le siège droit.

— Quel type sympa vous faites ! s'exclama-t-elle en s'étirant.

Il lorgna sur elle. Précis du côté charnel de la personnalité de Momo.

— Ton moustachu, que j'ai vu entre deux gendarmes, je ne l'aurais pas pris, lui, fais-moi confiance.

Il eut un sourire gras.

— Toi, ce n'est pas pareil, tu n'as pas de moustache.

Momo détourna les yeux, gênée. Elle pigeait. Pas bête.

— Vous les transportez où, vos cochons ? interrogea-t-elle pour faire diversion.

Boris Corentin jeta sa cigarette par terre.

— Et puis, j'en ai marre de la R 20 ! jura-t-il. C'est une moto qu'il me faut.

Il se dirigea vers un gradé. Ça ne fut pas facile. Il fallut rameuter le ban de toutes les directions. Mais le gradé revint, respectueux : le nom de l'inspecteur Boris Corentin, des Affaires Recommandées de la Brigade Mondaine paraissait produire son petit effet en haut lieu : autorisation accordée.

Corentin exhiba ses canines.

— Ne vous inquiétez pas, fit-il gaiement, j'ai fait un stage d'entraînement chez vous. Une quinzaine de jours au CAPU, plus un perfectionnement sur l'autodrome de Linas-Monthléry.

— Dans ce cas, fit l'autre, soulagé, il n'y a vraiment plus de problème.

Quand Corentin l'eut quitté, il se tourna vers son adjoint :

— Ils ont quand même des types hors pair à la Mondaine, apprécia-t-il, sentencieux, en Observant l'athlète aux yeux noirs qui troquait ses chaussures de ville contre des bottes prêtées par un motard, et essayait plusieurs casques pour en trouver un à sa taille.

CHAPITRE XIV



Le petit tapotement d'index sur la vitre de séparation tira l'oreille du chauffeur de la Rolls-Royce. Il porta la main droite en arrière et fit coulisser la vitre. Giuseppe Ettori se pencha un peu plus.

— On s'arrête au prochain parking, Yves. Chalon. Freddo a soif.

Le conducteur inclina la tête. Le Maltais se renfonça dans son cuir, la main sur le torse haletant du guépard. Décidément, la vie était douce. Tout lui souriait, même le choix de ce chauffeur, par exemple. Un petit truand pédéraste enrôlé pour quelques basses besognes de récupérations musclées de dettes, et qui s'était révélé un jour, au hasard d'un essai de conduite, un merveilleux conducteur, précis, prudent avec la mécanique comme le code, et sachant foncer quand il le fallait. De plus, Giuseppe Ettori n'était pas mécontent qu'Yves soit joli garçon. Très gouape avec ses cheveux courts sur un cou musclé. Il était breton, en plus. Blond et sec. Ettori l'appelait parfois « son petit matelot ». Seul problème avec lui : quand Yves était pris d'une envie de garçon, il devenait fou de prurit. C'était la croix et la bannière pour le calmer.

La Rolls ralentit et prit la bretelle de la station, entre deux rangées de vacanciers bouche bée.

— Je n'aime pas ça du tout, grinça subitement le Maltais en voyant l'exhibition policière.

Son cœur se mit à cogner dans sa poitrine. Petite faiblesse de carcasse que Giuseppe Ettori avait choisi depuis longtemps de traiter par le mépris. La tête resta froide, comme d'habitude en cas de coup dur. Maîtrise de soi acquise par une longue expérience des situations perdues d'avance, et dont il s'était toujours sorti.

Il descendit dignement de la voiture. Le guépard, qu'Yves tenait en laisse, vacilla dans la chaleur extérieure : dans la Rolls, la climatisation maintenait la température à 18 degrés.

— Va vite le faire boire, dit le Maltais.

Il se dirigea d'un pas lent vers le groupe des gradés. Carrément, juste pour faire la nique à son cœur.

— Que se passe-t-il ? fit-il avec amabilité. Rien de trop grave, j'espère.

Un des gradés se tourna vers lui. Impressionné par l'allure princière.

— Non monsieur, rassurez-vous. Une petite gouape faisait le coup de l'escroquerie à la panne. Réparant pendant que sa complice vidait les portefeuilles. Elle a filé mais lui, on le tient.

— Bravo, fit Ettori, de plus en plus noble, c'est très bien. J'imagine que la complice ne va pas courir longtemps ?

Dans sa poitrine, son cœur avait repris sa vitesse de croisière. Ouf, rien à voir avec son genre d'escroquerie à lui.

— On y veille, on y veille, répliqua le gendarme, évasif. On va l'avoir, soyez sûr.

Le Maltais s'inclina, satisfait.

— Eh bien, merci, capitaine, vous avez été très aimable.

Il avait bien sûr noté le nombre de galons, sachant que leur respect fait toujours son petit effet. Il reprit sa marche paisible vers la cafétéria.

Émile Boissoneau éclata de rire. Tordu de joie. Accroché à son volant.

— Non, mais, il vaut mieux entendre ça que d'être sourd !

« Je suis brouillée avec mes parents, ils ont refusé de me laisser partir sur la Côte. J'ai fait du stop. Ça marchait mal, je me suis glissée dans la cabine du Centaure pour vous forcer la main. »

« À d'autres, ma jolie, c'est les flics qui te couraient au cul qui t'ont donné l'idée d'entrer ici. Je ne t'ai pas trahie. Mais je savais que tu étais là, crois-moi.

Momo verdit.

— Ah, vous saviez… balbutia-t-elle.

Il lui tapota affectueusement la cuisse.

— J’ai des yeux, et des oreilles. Mais rassure-toi. Moi non plus, je n’aime pas les flics. Maintenant, raconte ton histoire.

Quand elle eut terminé ses aveux, Momo se sentit envahie d’un sentiment étrange. Le petit gros sentant vaguement le camembert, et qui ne lui plaisait guère tout à l’heure, se présentait sous un jour différent. Drôlement plus sympathique, d’abord. Ça avait l’air vrai, sa confidence sur les flics. Et puis, il y avait autre chose. De très bizarre : finalement, il ne manquait pas de charme sous ses airs de convoyeur de cochons. Elle sourit quand la grosse main musclée remonta un peu plus haut sur sa cuisse.

— Mais tu es vachement ferme, dis-donc ! s’écria-t-il en gagnant encore vers le haut.

Elle observa une dernière fois le visage rubicond de Mimile, comme pour faire une ultime inspection avant de se décider. Mimile réussit « l’examen ». Elle donna de l’ouverture à ses cuisses.

— Hé, gronda-t-il, mollo pour l’instant, on reste au stade des présentations. Je conduis un 356 chevaux, moi !

Jo poussa un juron.

— Qu’est-ce qui cloche, nom de Dieu ?

Depuis un moment, il avait un problème, technique, la manette de gaz répondait mal. Il ne pouvait plus conserver sa vitesse, obligé de s’en tenir à un misérable 150. Pas le moment ! Les CRS à ses trousses pouvaient toujours le rattraper. Même avec leurs motos moins rapides : on ne peut pas mettre la gomme tout le temps dans une file de fourmis de 14 Juillet. Mais il fallait gagner la planque. À Lyon, Mireille s’y reposerait un peu, à l’ombre, le temps de faire un peu oublier son visage au pigeon albinos.

Il dégagea à la première station. Après avoir mis la moto sur sa béquille, il se tourna vers Mireille.

— Ben, qu’est-ce que tu as ? blêmit-il, tu trembles.

Il se tapa le front avec les poings.

— Je suis pourri. Tu crèves de froid.

Effectivement, Mireille avait des problèmes calorifiques. Blanche, joues creuses, elle était secouée de frissons incontrôlables.

— Ça allait à peu près sur la moto, fit-elle en se passant la main sur les yeux, mais depuis que je suis debout…

Il se précipita :

— Ça suffit de la moto qui flanche !

Elle se redressa, mâchoires serrées.

— Merci pour la comparaison. Vraiment, vous les dingues des gros cubes, vous n’êtes pas humains.

Jo se gratta le dessous de l’œil.

— Excuse, frangine, j’ai des problèmes.

Elle sourit nerveusement.

— Ça va, j’ai déjà oublié.

Il agita les mains.

— Mireille, fit-il, toi et moi, on est seuls à savoir que l’on trimbale un bâton et demi avec nous. Viens, il y a une boutique ultra fournie ici, on va te saper à l’œil, contre le vent, ennemi mortel du motard. Vas-y. Moi, je m’occupe de la moto.

Le mécano se releva.

— Vous avez bombé, vous !

Jo haussa les épaules.

— Il faut dire…

Le mécano rangea ses clés à molette.

— Il vaudrait mieux ne plus aller trop vite. Il y a un problème de culbuteurs. Je ne sais pas quoi au juste, je ne suis pas spécialiste. Mais un concessionnaire Kawasaki vous aidera.

Jo se sentit pâlir.

— Je ne vais pas casser, au moins ?

Le mécano chatouilla de l’index sa fine moustache et leva son visage aux pommettes creuses.

— Non, je ne crois pas. De toute façon, vous avez six cylindres là-dessus, et c’est un quatre-temps, ça ne tourne pas trop vite. Mais pas de compteur bloqué, hein ?

Il sortit un paquet de cigarettes et le tendit.

— C’est mon dernier mot.

Jo prit une cigarette, l’air soucieux.

— J’aime la vitesse, vous comprenez, s’exclama-t-il.

Le mécano but des yeux la bête de chromes, toute chaude, paraissant dormir.

— Je peux comprendre, rêva-t-il.

Jo ne l’écoutait plus : en se tournant pour chercher son briquet dans sa poche, il avait eu l’œil attiré par un spectacle fugitif sur l’autoroute. Deux CRS sur leur BMW, bombant à se « faire une chaleur ». À leur maximum, zigzaguant entre les voitures.

« Ceux-là, ils étaient pour moi. Je ne vois rien de moins sûr », marmonna-t-il.

Corentin se sentait bien dans ses bottes et son casque d’emprunt. Pas tout à fait le parfait CRS, puisqu’il n’en portait pas l’uniforme bleu marine, le baudrier blanc, l’insigne de police et le sifflet réglementaire pendant à une chaînette au cou. Mais la BMW répondait bien. Le bonheur de rouler et de griller légalement les limitations de vitesse… Avec un creux au ventre pour agrémenter le plaisir. Une situation dans laquelle il se sentait comme un poisson dans l’eau et dont l’imagination, d’avance, justement, lui avait donné envie d’entrer dans la police, la seule façon légale de chasser l’homme. Pour le bon motif, en plus.

CHAPITRE XV



Aimé Brichot s’arracha avec une vague formule de politesse au capitaine de gendarmerie. Il avait la tête farcie de chiffres. L’autre, pour épater le collègue parisien, y était allé du grand jeu. Décortiquant tous les fonctionnements de ses services, détaillant les fonctions exactes des quatre hélicoptères, vingt-cinq cars radio, trente voitures légères, quatre voitures secours-routier, deux voitures de balisage de « son » par automobile, sans compter les quatre cinémomètres radars, les vingt-quatre motards, soit en tout un effectif de deux cents hommes environ, plus la centaine de membres de la Protection Civile.

Aimé Brichot n’avait échappé à rien. Le nombre de pompes à essence : rien que sur les huit cents kilomètres de Paris-Nice, on trouve dans les deux sens quarante-huit stations-service. Le coût des accidents ; chaque année, les morts violentes par accident de la route font perdre à la France 300000 heures de travail et 3 000 à 4 000 naissances. Le coût d’un tué de la route : 320 000 F en perte de production. L’âge moyen des victimes : 45 ans, alors que celui des victimes du cancer est de 67. Il avait même été gratifié de la précision, capitale pour le reste de son existence, qu’il mourait trente-sept fois plus de personnes du fait de la circulation routière que du fait de tous les autres moyens de transport réunis, avion, bateau, train, autobus, etc.

Il changea de pièce, saoulé. Pour se retrouver avec un autre sujet de soucis. Ursule. Assis devant un bureau, en train de répondre à un premier interrogatoire. Que faire de lui ? Il avait retrouvé son argent. Donc, personnellement, l’affaire était réglée. Mais la Justice devait suivre son cours. Et de la meilleure façon qui soit. Pour l’instant, Ursule, buté, ne voulait rien dire de net.

Aimé Brichot s’assit en face de lui.

— J’ai une proposition, fit-il.

Ursule l’observa, intéressé.

— Je te promets de ne pas déposer plainte à une condition : tu nous aides à retrouver ta complice, qui, entre parenthèses, ne doit pas être partie sans réserves.

Ursule réfléchit.

— Qu’est-ce que je risque si je refuse votre proposition ?

Brichot se gratta le crâne.

— Facile, fit-il, didactique. Se faire passer pour un dépanneur, c’est de l’usage de fausse qualité. Fouiller les portefeuilles, c’est du vol. Le tout va chercher entre six mois et un an de détention, selon l’humeur du président de la chambre correctionnelle.

Il sourit, évasif.

— Si tu refuses ma proposition, évidemment…

Ursule grimaça.

— Hé, c’est beaucoup pour, somme toute, une petite arnaque.

Aimé Brichot s’empourpra.

— Tu y vas fort ! Tu appelles ça une petite arnaque. Me voler 5 000 francs ?

Ursule sentit qu’il avait gaffé.

— Oh, protesta-t-il mollement, ce n’est pas ce que je voulais dire.

Brichot devina que le canard était à point :

— Allez, accouche. Ta collaboration contre ma promesse.

Il attendit. Avec deux pensées en coin dans la tête. Un : il était en vacances, et il bossait. Pas vrai… À croire qu’il était condamné à ça, le boulot éternel. Deux : Jeannette et les jumelles l’attendaient dehors. Depuis une heure, avalant des jus de fruits sûrement chimiques à la cafétéria…

— Ça va, finit par dire Ursule en remontant ses lunettes de l’index. J’ai vu Momo se glisser dans un poids lourd. Un Berliet blanc, orange et rouge.

Brichot se tourna, satisfait, vers les gendarmes. Son œil disait : « Vous avez vu ça, hein, les collègues ? La manière… Il n’y a que la manière qui compte. »

Il se leva avec un naturel de lord anglais.

— A vous d’opérer, maintenant, laissa-t-il tomber. Je vous le laisse. Je repars en vacances.

Au passage, il s’arrêta devant le petit loubard qui lui avait changé les cosses de batterie pendant que sa complice lui faisait les poches.

— Attention ! fit-il, dur. Ma promesse de ne pas porter plainte ne vaut que pour le tuyau que tu viens de donner. Pour l’indulgence du tribunal, tu ferais mieux de compter sur des aveux complets de tes autres arnaques.

Ursule le contempla en se balançant sur sa chaise.

— Bien vu, admit-il, beau joueur.

Aimé Brichot cilla, une fois arrivé dans le soleil. Il se rendit à la cafétéria.

— Mes pauvres chéries, s’attendrit-il.

Jeannette, le coude sur le comptoir, paraissait au bord du désespoir. Rose et Colette se tiraient les nattes, surexcitées par l’inaction.

Rose leva son petit nez constellé de sept taches de rousseur (il connaissait le nombre par cœur).

— Dis papa, c’est pour quand les vacances ?

Aimé Brichot lui tapota la joue et se tourna vers Colette, pourvue de presque le même nombre de taches de rousseur, à une près. En moins.

— Pour tout de suite, mon poulet. Cette fois on part, comme en 14 !

Il s’en alla, flanqué de Jeannette qui riait de bonheur, et tenant à chaque main les petites menottes souples de ses filles.

— Dis donc, papa, fit Colette d’une voix sucrée, ça veut dire quoi : on part comme en 14 ?

Il se sentit fondre.

— Oh, tu sais, c’est vieux. Je ne me rappelle plus très bien.

Rose tira sur sa main droite.

— Alors, pourquoi tu le dis, « comme en 14 » ?

Il les poussa à tendres petites tapes sur les fesses dans l’arrière de la R 5.

— Là-dedans, vite, fit-il avec une grosse voix. Vous n’allez pas nous mettre en retard avec vos questions, non mais ?

Il posa la main sur la clé de contact.

— On y va, cette fois, Jeannette ?

Jeannette Brichot contempla le bon visage aux traits remplis de besoin de repos de son vieux compagnon des bons et des mauvais jours.

— On y va, Mémé, fit-elle avec un sourire ému. Comme en 14 !

Il tourna la clé de contact, guettant quand même la justesse du ronronnement.

— Ça colle, conclut-il, la mécanique répond.

Il enclencha la première vitesse et mit réglementairement sa flèche directionnelle. Trente secondes plus tard, le convoi Brichot s'infiltrait dans le flot lent, majestueux, surchargé de vélos d'enfants et autres planches de surf sur les toits, de la France estivale en migration autoroutière.

Le moteur de la Rolls-Royce émit au démarrage son doux ronflement soyeux. Giuseppe Ettori posa d'autorité la tête de Freddo sur ses genoux.

— Bon, on y va, fit-il.

Yves démarra, docile. Il n'avait pas à la ramener : tout à l'heure, tandis que son patron passait dans la Rolls ses coups de téléphone au réseau, il avait eu une petite aventure sexuelle avec un des barmen de la cafétéria. Dans les toilettes dudit établissement. Une de ces envies brutales et violentes comme un coup de lune, qui l'avait empoigné au vu de la chute de reins du barman. Les homosexuels savent se « piger » entre eux. Le barman avait saisi le regard au vol, et, cinq minutes plus tard, profitant d'un changement de service, il se faisait « mettre », à croupetons sur le siège des W.C., par un blond musclé et doué de jolis avantages. Avant de lui prouver, en retour, et dans la même prosternation, que les pingouins se valent tous, côté : « Tu me la mets. À mon tour de te la mettre. Qu'est-ce que tu crois, mon anormal ? »

Le seul petit problème, pour Yves, avait été qu'un aller simple dans les W.C., ça collait dans les temps, vu le patron. Un aller double, ça retardait. Il était revenu à la Rolls, la queue basse. Mais le patron, à son grand soulagement, n'avait pas protesté pour le retard. Les nouvelles devaient être bonnes. Ce qui était exact. Les coups de fil de Giuseppe Ettori l'avaient rassuré sur tous les points, sauf un : le contact était perdu avec Mireille. Sans doute un simple oubli de sa part… Le Maltais en était d'avance sûr. Il avait toujours remarqué que Jo paraissait émouvoir la petite étudiante en psycho devenue prostituée par « curiosité intellectuelle »…

Yves reprit la route, avec les fesses serrées de l'employé respectueux de son patron qui vient d'éviter un savon. Il se sentait merveilleusement bien, comblé des « deux côtés ». Le rêve… Le barman, il ne le reverrait jamais, mais quelle importance ? Les chats de gouttière ne s'attachent pas aux collègues de rôde.

Les deux BMW bourraient, « poignée dans le coin ». Le sous-brigadier Peulart avait depuis quelques kilomètres décidé de laisser mener Corentin. Assez ahuri de la technique du flic de la Brigade Mondaine. Non seulement l'inspecteur Corentin tenait son rang dans l'équipe, mais il l'honorait, Peulart avait tout de suite jugé le « nouveau ». Réflexes d'acier, sûreté de jugement parfaite. Jouant du sélecteur avec le pied gauche au compte-tours. Pas au cadran de vitesse. Rassuré, il suivait le faux CRS sans vexation. On pouvait lui faire confiance. Hors de question qu'il commette une faute et « bouffe les feuilles mortes ». Du solide. Et du « risquard » aussi, comme Peulart adorait. On n'entre pas dans la brigade des motards de la gendarmerie si on n'a pas un peu du goût pour se « faire des chaleurs » dé temps à autre.

Corentin mit le maximum de gaz. À fond. D'un coup d'œil rapide, il contrôla l'aiguille du compteur, quelque chose qu'il voulait vérifier. Il sourit tout seul derrière le plexi de son casque. Vitesse maximum officielle : 180 chrono. Mais il y avait le trafiquage coutumier… Il sentait bien qu'il allait plus vite. Ce qu'il subodorait se révélait exact. Ça n'était pas pour rien que tout à l'heure, en passant la troisième un peu brusquement, il avait eu l'impression de recevoir un coup de pied gigantesque dans les fesses. Il ne voulait pas savoir ce qu'on bricolait dans les ateliers des motards de la gendarmerie, mais ça ne devait pas être pépère. Cette moto, entre ses cuisses, était capable de se taper au moins le 200.

Il jeta un coup d'œil sur le rétroviseur.

Peulart « collait ».

Corentin se lécha les lèvres. Ce soir, à l'apéro, il lui tirerait les vers du nez. N'empêche, la Kawasaki Z 1300 était capable, elle, d'un 220 officiel. Pour peu que le voyou l'ait « gonflée » lui aussi…

Il serra les mains sur ses poignées de guidon. L'air hurlait à ses oreilles, même sous le casque. Autour de lui, les perspectives défilaient à une vitesse

paraissant supersonique. Tabliers de béton des ponts sous lesquels il s'engloutissait, gifles optiques de flèches directionnelles et de panneaux qu'il dévorait de chaque côté de sa vision, au gré de ses évolutions déhanchées entre les files de voitures, les bandes de guidage du bitume serpentant devant lui comme des lignes d'électrocardiogramme prises de folie.

Il éclata de rire. Ravi de s'offrir, pour la bonne cause, le luxe de se payer la tête des radars et autres Traffipax. Jouissance suprême…

Tout autour de lui, c'était le flot des vacanciers. Identique, qui paraissait ne pas cesser. Il se durcit, de plus en plus attentif. Pas question de provoquer un accident.

Évoluer parmi les voitures c'était, côté bonheur, une ivresse totale, mais il fallait garder la tête froide, ne pas oublier qu'il était là pour le boulot.

Il se rappela la vitesse de pointe de la Kawa, et donna encore du gaz. Ahurissant, la BMW répondait dans un vrombissement affolant des cylindres.

« Quelle pêche ! », se dit-il, saoulé.

Il était sûrement à 205, peut-être plus, maintenant. Il se contracta, attentif au dosage de la poignée de gaz. La moindre erreur de jugement et c'était le « soleil » assuré, pour lui, ou pour le sous-brigadier Peulart qu'il s'en voudrait à vie d'envoyer « bouffer les feuilles mortes ».

Peu avant la descente sur Tournus, Corentin sut qu'il n'avait pas pris des risques en vain. Là-bas, il n'avait pas eu besoin de ciller pour la reconnaître : la Kawa. Seule différence avec l'image qu'il en avait gardée : à l'arrière la fille était en casque blanc et combinaison blanche, tranchant sur le casque et la combinaison du conducteur auquel elle se tenait collée. Il accéléra encore, pour vérifier. À deux cents mètres, il sut que c'était bien « ses » fuyards : Immatriculation, et puis, il n'y a pas beaucoup de Kawasaki de plus de 30 000 F sur les autoroutes.

Jo se sentit transpirer. Ce qu'il voyait dans le rétroviseur était la pire chose qui puisse lui arriver. Deux motards en BMW, et qui le grattaient… Il insulta la mécanique en train de le trahir. « Tant pis, se dit-il, si je casse. » Il bloqua sa manette à fond. La Kawa répondit. Pas tout à fait comme elle l'aurait dû en état normal de marche, mais, enfin, l'aiguille de vitesse fit un

bond en avant. Par chance, la circulation était à peu près convenable. Sur l’extrême bord de la file de gauche, on pouvait « tracer », en mordant sur la ligne blanche à ras des glissières de sécurité. Il sentit se serrer un peu plus contre son ventre les poignets de Mireille. « Tiens le coup, toi aussi, pensa-t-il. Je n’ai vraiment pas besoin de crises d’hystérie. »

Il eut envie de tuer la terre entière : les BMW le rattrapaient. Invraisemblable. Il faisait exactement 1 286 centimètres cubes et 120 chevaux à 8 000 tours / minute. Bon, même avec des ennuis de culbuteurs, il « écrasait » les 750 centimètres cubes des BMW.

— Salauds de flics ! jura-t-il sous son casque. Ils trafiquent leurs berlingots. C’est vraiment pas réglo.

Corentin avait un peu lâché les gaz pour laisser Peulart passer devant. Le processus d’arrêt du loubard, c’était la spécialité du confrère, pas la sienne. Le sous-brigadier se porta à la hauteur de la Kawa.

Bref geste de la tête, vers la droite, Jo inclina son casque et ralentit. Docile. Coincé. D’ailleurs, il ralentit beaucoup plus sec que sa vitesse initiale aurait dû le lui permettre, côté prudence. Il fut obligé de se mettre « tout debout » sur ses freins. Devant eux, ça recommençait à bouchonner.

Jo roulait « calmos » maintenant. Dans son dos, Mireille avait un peu relâché son étreinte. Fataliste. Elle aussi avait repéré les motards. Mais en même temps, elle ne perdait pas tout à fait espoir. Après tout, ils étaient en excès de vitesse, et voilà tout…

Jo, lui, ne se cherchait même pas cette excuse rassurante. Il avait pigé la vérité. Son cerveau s’activait, rameutant toutes les solutions. En vain. Puis il sourit tout à coup.

D’une main rapide, il plaqua Mireille contre son dos. Elle comprit et se crocha. L’accélération fut telle qu’elle se souleva des fesses sur la selle. Elle mit longtemps à regagner sa place, centimètre par centimètre, le cœur au bord de l’explosion dans la poitrine.

Jo passa la quatrième juste avant de rattraper un corbillard. Il le doubla dans un hurlement de « berlingot » tout en rétrogradant en virtuose du pied gauche et vira si sec qu’il fit raboter sa béquille.

Queue de poisson.

Le chauffeur du corbillard bloqua ses freins dans une tension désespérée de la cuisse. Tout ce qu’il réussit à faire, ce fut de se mettre de travers et de

foncer en crabe sur les voitures devant lui.

Quand Corentin et Peulart furent sur place, ils se regardèrent. Atterrés. Le massacre. Plusieurs voitures étaient carambolées, heurtées les unes contre les autres. Les automobilistes braquant et contrebraquant, jouaient du frein dans des réflexes contradictoires. Ils n'avaient réussi qu'une seule chose : bloquer complètement la chaussée. Corentin arracha son casque et se mit à courir : là-bas, dans l'amas de carrosseries tordues, des gémissements s'élevaient déjà. Corentin se sentit verdir. De dessous une portière éclatée, un bras pendait. Un bras de gosse. Coude retourné, avant-bras cassé en deux endroits, avec des fractures ouvertes d'où le sang gouttait, formant une mare qui s'élargissait à vue d'œil sur le macadam brûlant.

Peulart le rattrapa. Exorbité.

— Laissez-moi ! hurla-t-il. Vous êtes peut-être supérieur à moi en grade, mais dans mon service, je commande.

Corentin se retourna, statufié.

— Reprenez la poursuite, reprit Peulart, c'est un ordre, je le répète.

Il insista :

— Faites ce que je dis. J'ai la moto-radio, j'alerte le SAMU. Il faut rattraper ce salaud. Allez-y, je vous en prie, je vous rejoindrai.

Corentin hésita. Dents serrées.

— Brigadier, murmura-t-il, je parlerai de vous à Paris, vous avez eu exactement le réflexe qu'il fallait avoir.

Il se détourna du petit bras cassé.

— Appelez vite le SAMU, bon Dieu ! cria-t-il.

Il partit au pas de course vers sa BMW. Il zigzagua longtemps, pieds à terre, entre les voitures. Enfin, la route fut libre. Très libre. L'accident avait fermé l'autoroute A6. Plus rien devant. À part une petite ordure qui n'avait pas hésité à provoquer un carambolage où il y avait peut-être déjà des morts, pour prendre la fuite.

Corentin consulta son compte-tours. 8500 tours/ minute. Puis l'aiguille du compteur de vitesse se bloqua. Il fonçait, poignets soudés à son guidon. Là-bas, au bout du rouleau de bitume tremblotant sous la réverbération, un

gibier bien précis. Cette fois, c’était la chasse au Nuisible. Avec un grand « N ».

CHAPITRE XVI



Momo releva le visage. Les narines de son joli petit nez dessiné à faire se rouler par terre de jalousie un chirurgien esthétique palpitaient légèrement. D’une petite voix flûtée, elle susurra :

— C’est quoi, ce que je sens de dur sous la main ?

Mimile éclata de rire.

— Tu te fiches de moi ou quoi ?

Elle hocha la tête.

— On ne parle pas de la même chose. D’accord, ce à quoi vous pensez répond présent, mais dans le ventre, on dirait du cuir.

Il baissa le nez vers ce qui se passait sous son volant. Avec une augmentation de dureté dans ce à quoi il pensait, lui. L’ex-arnaqueuse de vacanciers en panne avait coulissé entre ses pattes, ou pratiquement. Logée en acrobate entre le changement de vitesses, les montants des sièges et le dessous du tableau de bord. Joli travail de reptation, dont elle avait eu l’initiative.

Vite délurée, l'« auto-stoppeuse » qui ne parlait que de son Ursule au début… Elle s'était mise à poil, carrément. Une surprise, d'ailleurs. C'était une fausse maigre, c'est-à-dire, fine d'attaches et de buste, mais avec des seins conséquents et des hanches riches. Quand elle avait fait ça, il avait pris des airs outragés.

— Mais non, fallait pas ! Tu vas être mal.

Les yeux dans le vague vers le paysage bourguignon qui défilait derrière les glissières de sécurité, il avait entendu la réponse souhaitée.

— Ça me va très bien, ne vous inquiétez pas.

Puis, il y avait eu une hésitation :

— Je me sens protégée…

Il avait ronronné dès qu'elle l'avait déboutonné. Et voilà que tout se gâtait : au lieu de le happer, elle questionnait !

Les ongles de Momo griffèrent un morceau de cuir dans l'ouverture du pantalon.

— Pige pas, avoua-t-elle.

Il abandonna le volant de la main gauche pour lui caresser le front. Récupérant vite le volant pour braquer vers la droite.

— Ducon ! jura-t-il.

Un père de famille en R 16 venait de lui faire une queue de poisson.

Il regarda, vert, les gosses qui lui tiraient la langue depuis la lunette arrière.

— Si j'étais pas occupé, grogna-t-il, je vous rattraperais vite fait, et ça serait votre fête.

Le Centaure était capable d'un 155 appuyé. Ça fait mal, un 356 chevaux quand ça veut. Même avec la remorque bourrée de cochons. Meilleur même quand ça cogne le pare-chocs arrière. Rapport à l'énergie cinétique, le poids « dormant », qui se rue en avant au moment du contact.

Il se calma.

— C'est ma ceinture de reins, expliqua-t-il en reprenant ses caresses au front de Momo. Tu ne sais peut-être pas, mais ça s'appelle la maladie du camionneur : Les vibrations répétées provoquent des descentes de reins. Alors, on se ceinture. En cuir, comme les motards. Ceux qui rigolent sont

des idiots. Moi, à la retraite je bêcherai mon potager. Eux, ils ne pourront même pas se lever de leur fauteuil pour aller changer de chaîne la TV.

Momo se fit les ongles d'une manière un peu plus appuyée sur le cuir.

— D'une certaine façon, vous avez une guêpière, apprécia-t-elle. Sans rire.

Un choc charnel dur comme du cuir lui remonta le menton. Mimile s'était cabré.

— Persiste dans ton premier mouvement, fit-il.

Elle joua les étonnées.

— J'ai oublié.

Un gland nerveux s'affûta sur elle d'une joue à l'autre.

— Ça te rappelle ?

Elle rit.

— J'ai toujours eu besoin d'un tuteur, fit-elle avant de plonger.

Mimile décida soudain d'être généreux. D'abord, c'était dans sa nature. Et puis, la gosse le méritait. Pour une novice – car c'en était une, côté enthousiasme : à croire que c'était la première fois qu'elle s'offrait une fellation – elle s'y prenait diablement bien. Ayant failli le faire exploser quinze fois.

— Une supposition que tu viennes m'aider à conduire ? haleta-t-il.

Elle demanda placidement des explications. L'œil peut-être un peu allumé.

Il fit son topo, et elle s'agita.

— Bonne idée, apprécia-t-elle. Finalement, il fait plutôt chaud dans le nid.

Elle gigota pour s'extirper de sa prison. Les 356 chevaux vaux ronronnaient doucement. Derrière, dans la remorque, les porcs s'étaient calmés. Ronflant tous sans doute. Mimile avait l'habitude : les porcs en transport font toujours la sieste l'après-midi. Sauf les exceptions, classiques, des cas de teigneux.

Momo s'installa au volant. Assise sur Mimile. Sans risque de glisser. Un pieu de chair raidie la retenait bien en place. Son dos se collait à la poitrine

du routier. Elle sentait la ceinture de maintien contre ses fesses.

Elle plaqua ses mains contre celles de Mimile sur le volant.

— On est des acrobates, c'est chouette, murmura-t-elle.

Elle se tut vite. Le routier la soulevait comme un taureau qui cherche à enfoncer une porte blindée à coups de hanches. Le Berliet se mit à valser sur l'autoroute, semant la panique autour de lui. Mimile, la joue collée aux cheveux de Momo, conduisait au jugé. Quand même, il avait levé le pied. Soixante à l'heure pour s'envoyer une minette au volant, c'était le maximum autorisé par la logique de la survie. Mais il était vraiment au bord du délire total. Jamais encore il n'avait fait ça. L'amour « normal » en conduisant. D'habitude, il ne s'agissait que de fellations. Rapport aux difficultés relatives à la position conduite. Mais là, la merveille. Une fille mince comme un fil, malgré ses avantages, glissée au millimètre entre lui et son volant, qu'elle balayait des seins chaque fois qu'elle se soulevait sous sa poussée. Il jeta un coup d'œil inquiet sur sa gauche. Mais il avait bien tort. Personne ne remarquait rien. Trop haute, la cabine du Centaure.

Ils explosèrent ensemble, rythmant leurs spasmes par de rudes secousses imprimées au volant. Derrière, les porcs se mirent à grogner, réveillés en sursaut et projetés les uns contre les autres. Un avertisseur puissant réveilla Mimile à ras du bas-côté. Il vira vers sa gauche.

Un confrère lui faisait des signes exaltés. Puis sidérés. Un sourire franc et massif succéda, dans la cabine d'à côté. Mimile fit un petit geste modeste du poignet.

Boris Corentin donna un peu de mou à la manette des gaz. Il venait de voir, devant lui, deux CRS. Il se porta à leur hauteur. Avec un mouvement de tête vers l'avant : « Suivez-moi. » Les deux gendarmes se regardèrent, saisis de la même pensée. Un collègue tout seul, alors qu'on va par deux. II y avait urgence. Ils mirent la gomme derrière le « collègue ». Vite « essoufflés » : leurs motos à eux n'étaient pas trafiquées.

Mireille en avait subitement assez de faire des expériences. En trois mois elle avait, un : appris le « boulot » sous la coupe d'un Maltais très spécial. Deux : piqué 15 000 F à un VRP, ce qui n'était pas si mal pour un coup

d'essai. Trois : été la complice du responsable d'un carambolage où il y avait eu sûrement des morts. Elle avait vu, au passage, quand Jo avait remis la gomme, un bras de gosse désarticulé et ensanglanté sortant d'une portière éclatée. D'accord, elle voulait faire de la « psycho » sur le tas. Seulement, la psycho qui tue, elle ne marchait plus. C'était trop demander à sa curiosité intellectuelle. Elle se remit à trembler dans le dos de Jo. Mais plus de froid, cette fois. De dégoût. Pas tellement pour lui, le loubard dont elle sentait les abdominaux sous ses paumes. Race d'incultes. Il ne fallait pas lui en vouloir. D'où venait-il ? Où avait-il été élevé ? Comment lui avait-on appris à tenir fourchette et couteau à table ? Éteignait-on la télé d'office, chez lui, pour obliger les enfants à se rabattre sur la lecture, et pas celle des bandes dessinées ? Elle se mordit les lèvres. Elle avait beau jeu de critiquer. Elle, elle avait été élevée rue Jean-Mermoz, à Paris, sous les frondaisons du Luxembourg. Père avocat, aujourd'hui bâtonnier de l'ordre. Invitations, conversations littéraires, fréquentations journalistiques. Débarquements d'amis parentaux venus par avion des quatre coins du monde. C'était malin d'avoir voulu jouer les intellectuelles curieuses du retour au « commun » : la réalité violente et fascinante du grouillement de vivier de ceux qui n'ont pas de recommandations pour réussir dans la vie, et font n'importe quoi pour y parvenir. Elle s'en voulut aussitôt de ses pensées de classe. Jo réagit à la pression des bras contre sa taille. Pigeant qu'il ne s'agissait plus d'une assurance prise contre l'éjection dans les « feuilles mortes », mais de quelque chose de différent. À la limite, un geste réfléchi.

D'une certaine façon, il se sentait merveilleusement bien depuis un moment. Avoir la police à ses trousses, c'était excitant, encore plus qu'il n'aurait pu l'imaginer. Une façon d'avoir de la puissance sur la réalité. On le coursait, donc il était important. Il ne l'avait jamais été. Fils de garçon boucher que le patron méprisait et maltraitait, il avait vite viré dans les embrouilles de vol de supermarchés dès l'âge de quatorze ans. Après, la « filière ». Aujourd'hui, il fonçait sur l'autoroute A6, dite « du soleil », à dix-sept heures un 14 Juillet.

Et il s'agissait de semer les flics. Le « pied », comme on dit.

Jo fit jouer furieusement la poignée des gaz dans sa main. Rien. Pas de réponse…

Il se redressa. Il avait compris : la chance est le plus souvent du côté des flics. Même un 14 Juillet. Il avait trop tiré sur la mécanique. Le garagiste de l'aire de Beaune avait raison : bomber, c'était prendre des risques, quand on a des problèmes de culbuteurs.

La Kawasaki toussota comme un asthmatique tombé le nez dans une toile d'araignée. Puis, elle choisit de ronronner à 2 000 tours/minute. Reprenant automatiquement sa crise d'asthme passé les 2 500 tours.

Il y avait de l'herbe à ras du bitume à l'endroit où Jo s'arrêta. Remontant consciencieusement sa moto sur sa béquille. Une herbe jaune de trop de soleil, et dans laquelle des insectes couraient. Il abandonna ses observations entomologiques et se tourna vers les trois flics qui crapahutaient dans sa direction. L'un, plus grand que les autres, et qui n'avait vraiment pas l'air d'un flic, remarqua-t-il saisi, n'était même pas en uniforme.

Boris Corentin prit Mireille par le bras.

— Venez, fit-il doucement. Terminé les excès de vitesse. Et les autres…

Elle frémit : la main qui lui serrait le coude était chaude. Ça n'était pas comme ça qu'elle s'était imaginé une main de flic dans ses rêves de petite fille bourgeoise dévoreuse de la bibliothèque de ses parents, surtout du côté rayon polars.

— Lâchez-moi, je vous prie, protesta son côté bien élevé. Tandis que son côté « étudiant » avait envie du contraire.

Boris Corentin ouvrit la main, surpris. La « prostituée » qu'il filait depuis la Porte d'Orléans, à Paris, ce matin, n'était pas une prostituée ordinaire. Intonations bien élevées, langage châtié. Il était loin des putes classiques qui auraient lâché des bordées d'injures d'une bassesse abominable en pareil cas.

Il se pencha :

— J'avais l'impression que vous vouliez prendre la clé des champs. Alors, il faut me comprendre.

Mireille observa intensément la plaine de Mâcon autour d'elle. C'était le plein été. Les vignes tendaient partout leurs sarments riches de promesses. Les lointains tremblotaient dans la réverbération. Sans cesse, des rugissements de moteurs coupaient sa contemplation : l'autoroute A6,

crevant le paysage comme une artère jugulaire du cancer automobile. Elle observa un instant Jo, que les deux motards en uniforme avaient obligé à s'asseoir, mains sur la tête, et le trouva soudain minable dans sa position de vaincu. Elle vira vers le troisième motard. Celui qui n'avait de l'uniforme que les bottes, et le casque, plaqué contre sa ceinture d'un bras puissant.

— Mince, fit-elle, vous étiez en polo à manches courtes à cette vitesse ?

Corentin planta ses yeux noirs dans les siens.

— Ça suffit comme ça, voulez-vous ! L'heure n'est pas aux plaisanteries.

Elle ne réussit pas à soutenir son regard, comprenant très bien de quoi il parlait : l'accident de tout à l'heure, que Jo, et elle-même par voie de conséquence, avaient provoqué.

— Excusez-moi, fit-elle, boudeuse.

Il se détourna : subitement, il la trouvait vraiment trop sexy, décoiffée dans le vent qui venait enfin de se lever et plaquait son tee-shirt sur ses seins dressés dans l'échancrure de son « cuir » blanc.

Jo gigotait des fesses dans l'herbe, goguenard. Totalement inconscient.

— Vous n'avez pas une cigarette ? fit-il en direction de Corentin.

Celui-ci haussa les épaules.

— Arrête ton cinéma, petite ordure, lâcha-t-il avec des éclairs dans les yeux.

Le loubard s'inclina.

— O.K. Si on n'est plus humain, dans la police…

Corentin se tourna vers les deux CRS.

— Appelez le PC voulez-vous ?

Le chef d'équipe se pencha vers sa moto.

— Allô, ici Oreiller 9, allô, vous m'entendez ? déclama-t-il. Oreiller 9 appelle Château 18.

Jo se plia, se tenant les côtes.

— Pas vrai ! Il s'appelle Oreiller. Fallait l'inventer !

Corentin n'eut pas le temps de chercher une réplique. D'ailleurs, il n'en aurait peut-être pas eu envie. Jo agit avec la rapidité de la jeunesse. Il plongea comme s'il était un gardien de but vers la BMW de Corentin et se

récupéra, « tout debout » sur le démarreur, avec des soufflements de gorge d'un loup qui s'échappe. La moto démarra au quart de tour. Manquant faucher Mireille au passage.

Trois flics, l'un de la Brigade Mondaine, deux de la Gendarmerie, plus une prostituée par pure curiosité intellectuelle, regardèrent avec le même regard sidéré une BMW de la police qui s'en allait sur l'autoroute en « poussant velu » sous les fesses d'un assez joli garçon de faible moralité.

Mireille se tourna vers Corentin, souriante :

— C'est peut-être une petite ordure, Jo, mais il vous a bien eus.

Son sourire se figea aussitôt. Le sous-brigadier Peulart arrivait à fond de train. De loin il avait assisté à la fuite du truand. À leur hauteur, il ne ralentit pas. Corentin avait compris la manœuvre : Peulart ne voulait pas perdre de temps.

Boris se tourna vers les deux CRS.

— Bon Dieu ! hurla-t-il. Qu'est-ce que vous attendez ?

Service-service, les deux « collègues » jaillirent à fond la caisse sur le bitume.

Mais il était peu probable qu'avec leurs motos non trafiquées, ils puissent rejoindre le loubard.

Corentin s'intéressa à nouveau à Mireille.

— Vous, suivez-moi.

Elle esquissa une brève inclinaison de la tête.

— On va faire quoi, maintenant ? interrogea-t-elle, gourmande.

Il tordit la nuque vers la Kawasaki. Le seul moyen de transport qui lui restait.

— Vous montez derrière moi, à la place que vous connaissez, reprit-il.

La Kawasaki Z 1 300 avait daigné redémarrer comme si elle flairait qu'on ne la maltraiterait plus. De fait, son conducteur était un « motard sympa ». Il se contentait de friser les 2000 tours/minute, conscient que, sinon, elle se mettrait sur les genoux et lâcherait toute l'huile de son carter en signe de protestation devant le viol mécanique.

Corentin gigota un peu : les mains de la prostituée se serraient mieux que nécessaire, vu l'allure, contre sa taille.

— Vous avez quel âge au juste ? demanda une voix tiède contre sa nuque.

Il soupira.

— Vous me ficherez la paix, à la fin ?

Mireille se tut. Mais elle se colla un peu plus au dos musculeux du « motard » en polo bleu. Quitte à profiter de quelque chose avant d'avoir affaire à la police classique, autant palper au maximum le corps dur et chaud de ce flic bizarre.

La Kawasaki, dans son agonie, ne manqua pas d'élégance, côté esthétique. Elle rendit l'âme devant un merveilleux paysage de peupliers, gorgé d'eau et de pâturages gras, où des vaches blanc et noir jouaient du museau vers des nourritures vertes où leurs sabots se noyaient.

— Le Japon fout le camp, côté mécanique, conclut philosophiquement Corentin en s'essuyant les mains après un rapide examen des cylindres.

Mireille s'étala dans le bas-côté, sur le dos.

— Et si je m'échappais ? fit-elle, tentatrice.

Corentin lutta de nouveau contre une envie de viol.

Il faisait chaud. La fille était prête à tout, et lui n'était pas de bois. Il crispa les mâchoires.

— Ça ne vous fatigue pas, à la fin, ce rôle d'idiote auquel vous vous accrochez ?

Elle le regarda en biais, touchée au vif. Puis elle se retourna sur le côté, arrachant un trèfle et se mettant à compter les feuilles.

— Oh, vous savez, avec les idiotes, il y a toujours à prendre et à laisser.

Elle se cambra.

— Tiens, j'en ai un à quatre feuilles ! La chance, non ?

Il grimaça. Dans leur dos, l'autoroute des vacances rugissait, dévorant des quantités fabuleuses de l'allocation de pétrole annuelle consentie par l'OPEP. Et la prostituée intellecto-mondaine, lovée dans l'herbe du bas-côté, près de lui, trouvait un trèfle à quatre feuilles et faisait des réflexions de tête à claques.

Il joua de ses bottes de CRS dans le talus pour se donner du courage. Il n'avait qu'une envie : changer de peau, se jeter contre cette fille trop riche de chair et trop brune de cheveux. À elle, il n'en voulait pas vraiment.

Après tout, elle avait « pigeonné » un imbécile. Seulement, le métier, c’est le métier. Et surtout, Mireille était la complice du loubard fou. Responsable, elle aussi, de l’accident en chaîne de tout à l’heure.

— Debout, fit-il, contracté. On va téléphoner à la première borne d’appel.

Elle le suivit avec une docilité qui le surprit. Ils marchaient sans rien dire, les oreilles remplies de ronflements de moteurs, le nez pollué par les gaz d’échappement. Elle courut pour se porter à sa hauteur.

— Dites-moi, fit-elle, chatte, quand un CRS va en vacances, il va où ? En Bretagne, loin des autoroutes ?

— Je ne suis pas CRS, grogna-t-il. Je ne vous l’ai pas déjà dit ?

Elle s’excusa :

— Pardon, murmura-t-elle. Vous avez raison, je suis vraiment idiote.

Encore une fois, il lutta pour se dominer. La fille avait des auréoles de sueur aux aisselles. Les pointes de ses seins crevaient littéralement le tissu de son maillot de coton. Il ferma les yeux :

« Boris, se dit-il entre les dents, ne fais pas l’imbécile, surtout pas. »

— Tiens, fit-il en relevant le nez, la borne téléphonique. On arrive.

Mireille poussa un soupir.

— Il y a une fin à tout. Même à la liberté.

Il la détailla, ses yeux étudiant les jambes, la poitrine, le cou et les lèvres. Pour la dernière fois sexuellement. Il avait dominé son envie. Mireille n’était plus pour lui qu’une sale petite bourgeoise devenue arnaqueuse par pure curiosité intellectuelle.

— Vous osez parler de liberté, siffla-t-il, quand, là-bas, sur l’autoroute, il y a des gens qui sont peut-être morts à cause de vous ! Et un gosse en particulier.

Elle vibra, piquée au vif, sans répondre.

Il posa la main sur l’abri de la cabine d’appel, près de laquelle ils étaient arrivés.

— Vous me laissez faire mon travail, à présent ?

Elle se recula, les yeux chargés d’éclairs en gestation.

— Je vous ferai remarquer une chose ! vibra-t-elle. Jamais je n’ai cherché à fuir.

Il rit :

— C’est un bon point sur la voie du rachat.

Il tendit l’index vers le cadran, essayant de chasser le bruit assourdissant des voitures qui le faisaient vaciller, au passage, sous le souffle du déplacement d’air.

Il jura : l’appareil ne fonctionnait pas.

Elle tournait autour de lui, l’air folle de rage, tandis qu’il s’escrimait.

— Hé ! finit-elle par s’écrier. Qu’est-ce qui vous permet de vouloir me livrer à ces flics de province comme une pute autoroutière ?

Il recula sous l’orage.

— Je ne vous ai jamais qualifiée de cette expression.

Elle fonça vers lui, griffes dehors.

— C’est du pareil au même ! glâpit-elle.

Il lui attrapa les deux poignets au vol.

— Mireille, gronda-t-il en calmant ses gigotements, vous voulez vraiment que je devienne méchant ?

Elle rabaissa les bras. Entraînant les mains de Corentin toujours crochées à ses poignets.

— Pardonnez-moi, murmura-t-elle, j’ai ma fierté. J’ai horreur qu’on me jette mes quatre vérités à la figure.

Elle se radoucit, prunelles dans le vague.

— Laissez-moi être idiote une dernière fois. Quel dommage que ce ne soit pas vous que j’aie rencontré un jour dans un bistrot du vieux Paris…

Il tiqua :

— Quel bistrot ?

Elle agita la main.

— Aucune importance. Le passé est le passé.

CHAPITRE XVII



Momo termina sa sucette au chocolat. Une friandise que Mimile avait sortie de son mini-réfrigérateur de cabine.

— Pas mauvais, conclut-elle, satisfaite, en balançant le bâton par la fenêtre.

— Hé, grogna-t-il, tu n’as pas honte ? Tu pollues le paysage.

Elle le regarda, sidérée.

— Mince alors, murmura-t-elle. C’est ça ton côté grincheux ?

Il fit mine de lui balancer une claque.

— Le monde renversé… D’habitude, ce sont les jeunes qui font gaffe à ne pas jeter des ordures, et les gens de ma génération qui se croient tout permis. On vous l’apprend à l’école, non, maintenant ?

Elle se tortilla.

— L’école… murmura-t-elle. Je ne regardais que le prof. Il avait des épaules…

Elle rêva.

Du coup, le routier se mit à rêver lui aussi. Mais dans son genre à lui, toujours le même : la sexualité. Il n’arrêtait pas de faire l’amour depuis ce matin. On le lui avait dit, et il avait fini par le croire : il était un cas. À moins de six fois par jour, il se sentait mal dans sa peau, question de tempérament. Heureusement qu’il exerçait ce métier-là. C’était génial pour les occasions. Émile Boissoneau avait, depuis qu’il faisait l’autoroute A6

avec sa cargaison de cochons, un nombre ahurissant d'aventures à son actif. Un nombre dont il avait fini depuis longtemps de tenir à jour le compte.

Ce qui le travaillait, maintenant, c'était un vieux rêve, jamais réalisé. Faire l'amour au milieu de ses cochons. Il l'avait bien proposé, et souvent, à ses précédentes filles de rencontre, mais sans autre résultat qu'un air de répulsion profonde. On ne le comprenait pas. Il voulait seulement faire ça tranquille, à la papa. Entouré des gros mufles grogneurs. Une fixation évidente depuis qu'il s'était mis transporteur routier. Sa cabine était vaste, mais derrière, il y avait une merveille. La remorque. Du cinquante mètres carrés au bas mot. Quelle chambre d'amour…

Il décida de se jeter à l'eau encore une fois.

— Momo, murmura-t-il, tu ne vas pas critiquer, dis moi ?

Elle le dévisagea, stupéfaite. Qu'est-ce qui lui arrivait, au routier-taureau ? Il était au bord de la pleurniche.

— Ça me reprend, avoua piteusement Mimile.

Elle éclata de rire.

— Et alors, tu en fais un foin !

Elle ouvrit son chemisier.

— Allez, hop, on recommence. Trouve une aire de repos. Je suis cliente.

Il secoua la tête.

— Tu ne piges pas exactement. D'accord pour l'aire de repos, mais…

Il n'arrivait pas à conclure.

— Momo, finit-il par glapir avec des yeux d'épagneul, j'ai envie de te fourrer au milieu des cochons.

Momo s'autorisa l'introduction de l'index droit entre les lèvres. Boudeuse.

— On n'a vraiment pas de chance, nous les femmes ! On n'est que des objets.

Elle soupira.

— Ursule, lui, son truc, c'est de me passer une clé à molette entre les fesses. Attention, pas plus avant. Juste entre les fesses. Doucement, comme s'il balayait. Ça le met dans tous ses états. Moi à quatre pattes, bien sûr.

Elle prit l'air sévère.

— Et toi, c'est le coup de la remorque à cochons. Bon Dieu, vous ne pouvez pas être simples, à la fin ! Qu'est-ce que ça vous change, de compliquer les approches ? À la fin, il est toujours pareil, notre cul, quand vous le tamponnez !

Il sursauta. Ahuri de la précision des images, et des expressions employées pour les exprimer.

— Justement, fit-il, salace, il est toujours pareil. Chacun sa façon d'y saupoudrer du piment.

Elle se recoiffa.

— Et nous, alors ? Jamais droit au piment ?

— Mais si, sourit-il de biais tout en surveillant la route qui bouchonnait encore. Seulement c'est drôle, vous les filles, vous n'en parlez jamais.

Il rétrograda, précis, habile.

— C'est vrai, quoi ! Vous vous plaignez toujours. Après tout, on est les seuls, nous les hommes, à dire : « Je voudrais ça. Voilà ce qui m'excite. »

Il vira du cou vers Momo, princier.

— Je t'écoute. Déloque tes phantasmes.

Elle se voûta.

— Tu ne piges pas. Vous ne pigez jamais. On n'est pas pareilles. Chez nous, c'est la tendresse qui fait tilt, et vous la donnez rarement.

Il repassa en septième.

— Ça, c'est O.K. comme principe. J'ai toujours été réglo de ce côté-là. Mais revenons à nos moutons. Pardon, à nos cochons. Vraiment, je voudrais savoir, ça ne t'excite pas d'être prise dans la remorque ? Tu sais, il y a une grille de séparation dans l'espace de contrôle de la climatisation. Les cochons, c'est des bêtes à manger tout ce qui leur tombe sous la dent. Mais la grille est solide. Aucun risque.

Momo essaya d'imaginer le spectacle. Vu de son côté à elle, le côté féminin. Une image s'imposa à elle. Elle-même, à quatre pattes, contre le sol de la remorque, et chevauchée par Mimile. Parce que c'était sûrement de cette façon-là qu'il voudrait la prendre. Bon, ça, c'était classique, et dans la nature des rapports entre les sexes. Je te prends, tu me prends, finalement, c'est toujours la femme qui est prise, dans l'affaire. Elle renâcla mentalement. Puis quelque chose l'empêcha de chasser l'image tout à fait. Une sensation. Il devait y avoir de la paille sur le sol de la remorque. Le

picotement de la paille contre les reins dans une grange de vacances VVF, c'était son premier souvenir de partie de jambes en l'air.

Elle coula un regard doux vers Mimile, remuée.

— Tu y tiens vraiment ? mâchouilla-t-elle.

Mimile sourit. Sa vieille expérience des femmes venait de lui faire comprendre que ça y était. 11 forniquerait enfin au milieu des cochons. Ce qui avait bien pu faire changer d'avis Momo, il n'en savait rien. Mais ça n'avait pas d'importance. Il devinait, clair comme la lumière du jour, qu'elle avait dit oui, la première…

— On va s'arrêter juste après Mâcon, dit-il. Du côté de Crèches.

Mireille se mit à rire.

— Joli matériel…

Corentin se sentit idiot devant sa borne d'appel muette.

— On continue à pied, fit-il, dur.

Elle s'assit dans l'herbe.

— Peut-être, fit-elle, avec un regard de défi. Mais d'abord, on tire à pile ou face. Pile, on y va. Face, on reste là.

Il se pencha, très calme :

— Pile, je vous gifle sur la joue droite. Face, sur la joue gauche. Et dans les deux cas, vous me suivez.

Ils s'en allèrent côte à côte. Aussi butés l'un que l'autre.

Elle comprit qu'il ne plaisantait pas, que la gifle était au bord de partir, à la moindre de ses réflexions.

— Je jure que c'est la dernière fois que je fais la gamine, murmura-t-elle.

Il sourit.

— J'espère bien.

En coin, il avait un regret : ça l'aurait tellement soulagé de frapper cette fille que son état de flic en service lui interdisait de renverser dans l'herbe…

Momo geignit. Déclenchant un concert de grognements porcins derrière elle. Elle avait pensé à tout avant, sur l'expérience, sauf à l'essentiel : la véritable réaction des porcs derrière leur grillage de séparation.

Ils regardaient. Avec une concupiscence pas tellement primaire. Elle avait vite su pourquoi : la façon dont Mimile la « travaillait », c'était la façon animale, l'accouplement ventre du mâle contre fesses de la femelle. Elle crispa les paupières, se sentant truie sautée par un goret, et puis elle se rappela le picotement sec sur ses genoux nus. La paille. Les truies, elles aussi, devaient sentir ça quand leurs gorets les secouaient.

Mimile s'enfonçait, en même temps que dans Momo, dans des abîmes de délectations fantasmatiques. Le rêve de sa vie se réalisait. Il « fourrait » chez les cochons, et ils le regardaient. Bêtes pas si bêtes, avec des yeux morts de jalousie.

« Vous en trouverez, une truie sans poils aux pattes. Pas demain la veille, mes cocos… » grogna-t-il.

Il eut un plaisir magnifique. Long et balancé, qui lui vrilla les reins comme une vibration de laser en surpuissance. Ce qui ajoutait à son bonheur, c'était que la fille jouissait en même temps que lui. Hurlante, déchaînant ce dont il rêvait, avant : le concert des porcs jaloux. Ainsi, il avait vraiment gagné. Elle était heureuse elle aussi. Mimile avait toujours eu horreur des plaisirs solitaires.

Il s'arracha à elle, pantelant, et dressa son mètre cinquante-trois.

— Allez, ma petite douce, murmura-t-il en lui tendant les bras, relève-toi. On va aller casser la graine.

Aimé Brichot sortit de sa R 5. Quelque chose le travaillait. Ursule avait dit : « Un bahut hors pair. » Devant lui, sur l'aire de stationnement de Mâcon sud, près d'un village curieusement appelé Crèches, un énorme camion à remorque. Beau comme un camion américain avec ses couleurs violentes et ses chromes brillants sous le soleil du l4 Juillet.

Il s'avança, avec, dans le jarret, des prudences d'Indien sur le sentier de la guerre. Il se hissa sur le marchepied, lorgnant dans la cabine dont le luxe abandonné l'éblouit. C'était autre chose qu'une bagnole, ça, sauf les Rolls, sûrement. Mais c'était du vrai. Il redescendit et fit le tour de l'attelage arrêté

à l’écart du flot des vacanciers en repos provisoire. Il tendit l’oreille, bloqué, vers la remorque.

Ça grognait.

Porcin.

Il se hissa vers la double porte et l’entrouvrit.

— Ah, je te tiens, salope ! hurla-t-il avec des gigotements faciaux à faire s’évanouir de jalousie Louis de Funès.

Momo le regarda, terminant placidement de reboutonner son pantalon disco.

— Eh quoi ! fit-elle, tu n’as jamais vu le cul d’une fille ?

CHAPITRE XVIII



Le sous-brigadier Peulart insulta mentalement la mécanique. Pas celle de sa moto, qui répondait au quart de tour à ses sollicitations, et pourtant, cela faisait bien trente kilomètres qu’il bloquait la manette des gaz. Mais ce qui le rendait furieux, c’était de ne pas pouvoir téléphoner. Sans doute, c’était déjà beau d’avoir une radio vissée sur son siège arrière, seulement, la technique n’avait pas tout prévu. À la vitesse à laquelle il coursait le loubard voleur de BMW, il était hors de question de songer seulement une seconde à décrocher son combiné. Pourtant, il aurait bien eu besoin qu’on

l'aide. Devant lui, le voyou faisait le fou, maltraitant son « berlingot ». Il avançait en sinusoïde, zigzaguant entre les voitures, raclant par moments sa garde au sol contre le gravier noyé dans le macadam. Silhouette dingue filant sur l'autoroute, cernée d'étincelles.

L'A6 « débouchonna » soudain. Voie libre. Peulart remit les gaz. Devant, le voyou slalomait toujours. Pourquoi ? Il n'y avait plus de voitures à éviter. Peulart cherchait à comprendre, vainement. Autour d'eux, c'était la plaine des vins fameux de Juliénas. La France profonde, rurale, paisible, avec ses villages noyés dans les arbres autour de leur clocher. Mais le fuyard et son poursuivant ne voyaient rien d'autre que le bitume. À perte de vue devant eux.

Peu avant Chenas, Jo trouva enfin ce qu'il cherchait depuis très longtemps, et ce pour quoi il s'exerçait, en slalomant afin d'apprendre à dominer cette moto d'emprunt qu'il ne connaissait pas une demi-heure avant. Il calcula la distance qu'il lui restait à parcourir avant le passage de service entre les deux voies de l'autoroute, la voie montante et la voie descendante. Il joua le tout pour le tout. Ne se mettant « tout debout sur les freins » qu'à l'ultime moment. Il « prit l'angle » à 45 degrés, rabotant encore sa béquille. La BMW, docile, fonça vers les deux mètres libres entre les barrières de sécurité. Jo dut mettre son pied gauche à terre pour redresser, juste après. La BMW avait dérapé, mais il repartit, à fond la gomme.

En sens inverse.

Vers Paris.

— Tu ne vas pas m'avoir à l'influence, petite garce, grogna Aimé Brichot.

Il se hissa dans la remorque du Centaure.

Momo le fixa, blanche. Le flic arnaqué ce matin… Vraiment, il y avait des moments où la réalité était vache. Elle recula, mains plaquées contre le grillage de séparation.

— Ha-a-a ! hurla-t-elle en plongeant sa main droite dans sa bouche : un porc, derrière le grillage, avait eu faim.

Emile Boissoneau termina tranquillement de se reboutonner.

— Couine pas comme ça, fit-il, très mâle redevenu sexiste après la satisfaction. Ils ne t'ont pas mangé les doigts, que je sache.

Il étudia le fin visage chauve à lunettes d'Aimé Brichot.

— Tu devrais observer plus tranquillement l'arrivant, reprit-il. Il a l'air de vraiment s'intéresser beaucoup à toi et, tu sais, je ne suis pas jaloux.

Il redressa sa petite taille musculeuse.

— Allez, je vais me taper un morceau. Je vous laisse, les tourtereaux.

Aimé Brichot le bloqua d'une agitation très policière des paumes.

— Je n'ai rien contre vous, dit-il, mais elle, par contre.

Il planta ses yeux dans les yeux de Mimile.

— Comment est-elle arrivée ici, la petite arnaqueuse à la panne ?

Aimé Brichot se pencha vers Momo, qui pleurait, à plat ventre dans la paille de la remorque, accompagnée comme à l'orchestre par un régiment de porcs surexcités.

— J'ai fait un accord avec ton julot, expliqua-t-il. Je ne porte pas plainte. Lui et toi, vous me dites tout.

Elle se releva, nuque tordue.

— Qu'est-ce qui me dit que vous ne mentez pas ?

Brichot se gratta le crâne.

— Je suis policier, je suis assermenté.

Momo le fixa. Le croire ou pas, c'était la question.

Un « détail » la décida à croire : le flic myope avait une tache de gras au verre droit de ses lunettes. Tout à l'heure, elle avait accepté l'accroupissement dans la paille aux cochons parce que le contact de la paille contre sa chair relevait d'un souvenir d'enfance. Maintenant, son côté femme était ému d'une façon différente. La façon consolatrice : elle trouva un air adorablement attendrissant au flic chauve au verre de lunettes sale.

— Ça va, fit-elle, maternelle et travaillée par l'envie de nettoyer tout ça. Je vous crois.

Elle se releva.

— Maintenant, vous voulez quoi au juste ?

Aimé Brichot la regarda avec une forme de bonté.

— C'est facile, tu me suis.

Brichot rendit ses papiers à Mimile.

— Ça va comme ça, j'ai vos références. Tenez-vous à la disposition de la police si elle a besoin de vous.

Il vira vers Momo.

— Allez, on y va.

Elle grimpa à sa droite dans la R 5, serrée contre Jeannette.

— Jeannette, fit Brichot, remonté par son succès d'enquête hors service, on n'en aura pas pour longtemps. On va lui faire rejoindre son complice. Au premier poste de gendarmerie venu, on la largue.

Il grimaça.

— Là-bas, d'ailleurs, ça pourra être intéressant de la fouiller. Histoire de découvrir si elle n'a pas gardé un peu de butin… De toute façon, j'ai mon rapport à faire. T'inquiète, ça me vaudra un jour de récupération sur les vacances.

Momo jeta un coup d'œil vers l'arrière. Découvrant le visage des deux gosses qui dormaient à poings fermés, ce matin, quand elle avait fait le portefeuille du père… Rose et Colette la fixaient, hostiles.

« C'est vraiment de la race de flic », se dit-elle, remuée, en se retournant.

Jeannette Brichot se bougea d'un mouvement de reins trois centimètres à gauche : le contact de la hanche de sa voleuse lui était, malgré elle, quelque chose d'insupportable.

Mireille se sentait reprendre du poil de la bête. Finalement, ce beau flic à côté d'elle allait d'échec en échec. Ça refroidit l'intérêt d'une fille, et ça lui donne des idées, surtout quand elle traîne un violent sentiment de culpabilité.

— J'en ai marre, lâcha-t-elle en s'asseyant dans l'herbe.

Corentin fit quelques pas. Remuant des pensées sombres. Il avait compris la réaction. Aussi bien du côté des tenants que des aboutissants. Il

essaya d’ignorer les vrombissements déments de la circulation à côté de lui, et les odeurs, entêtantes, de l’essence brûlée des gaz d’échappement. Il avait bu le calice jusqu’à la lie, en particulier quand il avait essayé de faire du stop. Les voitures avaient filé, indifférentes.

Il revint vers Mireille.

— Cessez d’être ridicule, dit-il, à la limite d’avoir l’air mauvais. Ça rime à quoi, votre mauvais jeu ?

Elle le nargua, cambrée dans l’herbe.

— J’ai réfléchi, fit-elle, j’ai perdu, vous m’emmenez vers des flics comme vous. Ils vont me questionner, me déshabiller du regard. Non, je ne veux rien de tout ça.

Elle se contracta, l’air douloureux.

— Si seulement je pouvais courir plus vite que vous… murmura-t-elle avec un regard de désespoir vers les champs.

Elle releva le nez, guettant la réaction du policier trop beau. Elle éprouva une déception : Corentin ne s’intéressait plus à elle. Mais à la circulation. À l’autre voie de l’autoroute, plus précisément. Elle suivit son regard et se bloqua à son tour : deux motos remontaient à toute allure vers Paris. Devant, un jeune en cuir noir dont la silhouette ne lui était que trop connue : Jo, mais il était sur la moto piquée à Corentin tout à l’heure. Et son poursuivant était un CRS.

Mireille releva un peu plus le menton vers Corentin.

— On dirait que tout revient en arrière, non ? murmura-t-elle, très ironique.

Il haussa les épaules.

— Vous parlez de quoi ? fit-il aigrement. Je ne comprends pas.

Elle préféra écraser.

— Venez, reprit-il, le prochain téléphone n’est plus qu’à cinq cents mètres.

Sidéré, Corentin se rendit compte que l’appareil fonctionnait. Il prit une aspiration profonde et commença à décliner ses références et à raconter son histoire. À l’autre bout du fil, on lui fit des promesses : on venait, on se

dépêchait. Mais ça pouvait prendre du temps. Était-il vraiment en danger ? Non… Bon, il faudrait peut-être patienter. Une heure, ou plus. Il y avait d'autres urgences, où des vies humaines se jouaient.

Il raccrocha avec l'impression que le monde entier l'abandonnait. Mireille le regarda, suçant une herbe entre ses dents.

— L'arrivée de bons Samaritains, c'est pour quand ? fit-elle, goguenarde.

Il se détourna.

« Non, se dit-il, ahuri, c'est vraiment ma fête personnelle pour un 14 Juillet ! »

Sur la file descendante, celle qui conduisait au Midi des vacances, une R 5 traînant une caravane roulait à tombeau ouvert. Le chauve au volant, les yeux rivés à la route, était Aimé Brichot.

Mireille s'offrit un de ses fameux rires « intellectuels ». Sa seconde nature qui remontait. La méchante. Elle avait dans les commissures quelque chose qui ressemblait à de la commisération.

— Vous avez lu votre horoscope avant de prendre l'autoroute, ce matin ? Si oui, vous avez mal lu.

Elle rit encore.

— C'était sûrement inscrit : en cas de voyage, attendez-vous à des régiments de problèmes.

La gifle partit. Franche, nette, sans bavures. Mireille la reçut avec une dignité blessée, luttant pour ne pas porter la main à sa joue qui la brûlait.

— Désolé, fit-il, mais vous l'avez méritée.

Elle se recroquevilla sans répondre. Matée. Il reprit ses tentatives d'auto-stop. Plus d'une demi-heure qu'il tendait le pouce. En vain. Toujours rien que le vrombissement des voitures qui le rasaient avec de formidables déplacements d'air. Parfois, un conducteur hésitait et lorgnait, avant de redémarrer.

— Les salauds ! jura-t-il.

S'ils le prenaient, il leur faudrait jouer un rôle dans quelque chose dont, d'avance, ils ne voulaient pas.

Préférant leur petit confort. Bien sûr, si la fille avait été seule, jolie comme elle était…

Corentin, qui marchait à reculons, pouce tendu, écarquilla les yeux. Là-bas, un poids lourd étonnant. Énorme, peint de couleurs criardes et constellé de chromes.

« Les routiers seraient-ils réellement sympas, comme l'assure l'émission ? » pensa-t-il.

Ils étaient sympas. La masse de ferraille étincelante dans le soleil ralentit.

— Alors, on a des problèmes ? jeta joyeusement Mimile.

Dès qu'il avait vu les bottes et le casque, typiquement « flics », il avait eu la bonne réaction. Pas tellement par bonté d'âme, mais pour deux raisons précises. Une : la fille à côté du policier était splendide. Deux : c'est un coup génial à ne jamais rater, d'aider la police. À ressortir, un jour ou l'autre, avec les preuves, en cas d'embrouille.

Corentin poussa Mireille par la taille vers la cabine les dominant. Il se hissa à sa suite. Aussitôt très heureux : le camion avait la climatisation. Il faisait bon dedans.

— Merci, c'est chic à vous, fit-il en s'asseyant, dégoulinant de sueur.

Mimile les étudia tous les deux. Avec trois fois plus d'attention pour Mireille, serrée, hanche contre lui.

Il passa paisiblement sa surmultipliée.

— Vous avez des problèmes graves ? interrogea-t-il.

Corentin fit la moue.

— Pas moi, mademoiselle.

Mimile reprit son examen de Mireille.

— C'est grave, petite ? fit-il, pigeant tout de suite de quel genre de problèmes il s'agissait.

Elle soupira.

— T'occupe.

Il fit la moue.

— Bon, si tu veux garder tes secrets, c'est ton droit, et après tout ça ne me regarde pas.

Il tendit l'oreille vers l'arrière. Ça grognait dans la remorque. Il tourna la climatisation d'un degré de plus vers ce côté-là.

— Les porcs ont chaud, fit-il, peu loquace.

Intéressée, Mireille lui posa quelques questions sur son genre de transport. Il consentit à répondre, très aimable. Incapable de s'empêcher de baratiner. La fille était vraiment ravissante, et en plus, elle avait des problèmes avec la police. Un détail bien fait pour la lui rendre encore plus appétissante.

À la fin, il tapa sur son volant.

— Au fait, vous ne m'avez pas dit où vous alliez ? dit-il vers Corentin.

— À Lyon, fit celui-ci.

Mimile rougeoya des pommettes.

— Dans Lyon même ? hésita-t-il.

Corentin l'observa.

— Bien sûr. À la police.

Le routier secoua la tête.

— Ah non, vous n'allez pas m'obliger à entrer dans Lyon, à quitter les grands axes. Vous allez me faire perdre une heure.

Corentin soupira.

— Déposez-moi toujours à l'entrée du tunnel de Fourvières, je me débrouillerai.

Mimile sentit que sa réaction faisait s'enfuir tous les bénéfices escomptés de sa « bonne action ».

— Je n'ai pas dit ça ! proclama-t-il, un peu aigre. Allons, je vous aide jusqu'au bout.

Corentin lui adressa un sourire musculaire.

— Je n'en attendais pas moins de vous, fit-il, ironique.

Émile Boissoneau lui adressa un regard de vipère.

« Toi, tu me le payeras, mon poulet », se dit-il, furieux.

Le guépard leva le mufle vers son maître. Inquiet, sentant dans sa cervelle d'animal que la caresse de la main sur sa nuque s'était électrisée. Et d'une électricité négative, celle de la contrariété. Giuseppe Ettori regardait sans le voir quelque chose qui le confortait d'aise d'habitude : la porte en loupe de noyer de Russie, vernie, devant ses genoux, de son mini-bar à

réfrigérateur incorporé, logé dans l'épaisseur du siège avant. Une commande spéciale qui lui avait coûté une petite fortune, d'autant plus qu'un « humidor » à cigares de La Havane y avait été ajouté. Et qui représentait le symbole du succès pour le petit émigré maltais débarqué un jour de l'été 1950, à 17 ans, à Marseille, les poches vides comme l'estomac.

La chance paraissait tourner. Et ça, c'était grave. Depuis une demi-heure, l'émetteur de Jo envoyait sans discontinuer son signal de détresse. Dans le dossier de l'autre siège, la porte de loupe de noyer était ouverte sur un tableau de réception. Une quinzaine de cadrans et de boutons. Reliés à l'antenne du coffre arrière par celle du téléphone, fixée sur le toit.

Giuseppe Ettori avait appelé, bien sûr, son « bureau » de contrôle. Ils avaient réussi à localiser l'origine de l'appel. Peu après Villefranche, sur l'autoroute. Et ils avaient retrouvé la moto. Toute seule, hors d'usage, son bouton de détresse enclenché. Mais pas de Jo, ni de Mireille, et aucun message d'explication.

Sans doute, partout ailleurs dans le réseau, sur les autres autoroutes de France où Giuseppe Ettori avait étendu sa propre toile d'araignée, il n'y avait pas de problème. Mais il suffisait d'une anicroche dans la toile pour que tout s'effondre. S'était-elle produite ? Il fallait absolument savoir.

Il décrocha son téléphone. Demandant une localisation précise. Le coup était risqué. La police pouvait arriver avant lui ou, surtout, en même temps. Mais Giuseppe Ettori avait décidé de prendre le risque. Même si son cœur recommençait à battre la chamade. Le trahissant, comme toujours.

La Rolls-Royce se rangea peu avant la Kawasaki. Pour la cacher. Giuseppe Ettori descendit avec raideur et s'approcha de la machine qui gisait dans l'herbe du bas-côté, à demi invisible par la pente du talus.

Il étudia longuement l'épave, fouillant les pochettes arrière, cherchant. Rien. Il se tourna vers son chauffeur.

— Tu n'as rien remarqué de spécial, toi ?

Yves secoua la tête.

— Non, patron, c'est à ne rien y comprendre.

Il releva la moto et essaya de la faire démarrer, debout sur les pédales. Pas de réaction. Il la laissa retomber, guidon bringuebalant.

— Tiens, fit-il en se tournant, c'est drôle.

— Quoi ? hurla le Maltais, qui n'avait rien entendu, le feulement rauque d'un camion couvrant la voix de son chauffeur.

Yves, accroupi, tendit l'index vers des traces noirâtres dans le bitume, à ras de l'herbe. Giuseppe Ettori se pencha à côté de lui, saisi d'une dramatique accélération du cœur : quelqu'un, flairait-il, avait pris la moto de Jo pour son compte personnel, et l'avait abandonnée là. Pas d'autre explication possible.

— C'est quoi ? reprit-il en se dominant.

Le jeune Breton fit la moue.

— Des traces de pneus. Et des pneus différents. Regardez, la gomme du freinage n'est pas la même partout.

Il coula ses yeux en amande vers son patron.

— Des motards de la police, j'en suis sûr. Les traces sont larges, comme celles des BMW. Ils ont des BMW.

Le Maltais se releva, suintant.

— On repart, décréta-t-il, j'ai des dispositions à prendre.

Trois kilomètres plus loin, la Rolls-Royce doubla un poids lourd qui ne pouvait qu'attirer les regards. Monstrueux, blanc, avec des rayures oranges et rouges et des tas de chromes.

— C'est un Centaure, le dernier modèle de Berliet, expliqua Yves à travers la vitre de communication restée ouverte. Un 18 roues de 356 chevaux.

Il rit.

— Il a l'air conditionné, comme vous. Avec cette différence que le frigo est quatre fois plus grand et qu'il y a une kitchenette.

— Ça va, grommela Ettori, je te dispense de tes commentaires.

Il béait de jalousie, le nez en l'air vers le Berliet, pendant qu'Yves doublait, quand il vit, à côté du conducteur, une fille qui attrapait son regard au passage : Mireille.

En même temps, le tableau de contrôle devant lui s'éclaira d'une deuxième lampe rouge. Là-haut, Mireille le fixait, muette. Elle aussi l'avait

reconnu, et avait actionné son signal de détresse.

La Rolls passa, molle et puissante. Giuseppe Ettori ne se retourna pas, après, pour ne pas avoir l'air de… On ne savait jamais.

— Ils sont trois, dit Yves, tranquille. Le troisième ne m'a pas l'air routier. Peut-être un flic… Je le sens.

Ettori frémit et porta la main à son cœur. Il se pencha vers son téléphone.

— Allô ?… Allô ?… Ah, enfin ! On déclenche l'opération couleuvre. Nouvelles instructions suivent.

Dix kilomètres plus loin, il donna l'ordre à Yves de stopper sur une aire de dégagement. Bien visible depuis l'autoroute.

— Espérons qu'elle va avoir du génie, murmura-t-il en griffant la nuque de Freddo.

CHAPITRE XIX



Mireille s'était mise brusquement à osciller comme un pendule dans la cabine du Centaure, la gorge renversée, les yeux révulsés. Des geignements étouffés sortaient de sa bouche grande ouverte. Corentin la saisit par les épaules pour l'empêcher de glisser à terre. Elle se débattit mollement, mains retournées, paumes en l'air, doigts rentrés, ongles mordant la paume, pouces agités de tremblements.

Il reporta son regard vers le front trempé de sueur. Malgré la climatisation. Il se pencha vers le routier. Lui aussi fronçait les sourcils. Ahuri de la soudaineté de l'événement. Et essayant de piger.

« Qu'est-ce que ça veut dire ? pensa Corentin essayant de décrisper les mains. Elle simule une crise nerveuse ou elle en a vraiment une ? ».

Il s'aperçut qu'il avait pensé à haute voix. Mimile le fixa.

— Avec les filles, on ne sait jamais, fit-il, mal à l'aise. Celle-là est bien capable d'une simulation parfaite, comme elle est capable de tomber réellement malade. Aux nerfs. Exprès.

Corentin soupira :

— Vous m'entendez ? interrogea-t-il en secouant Mireille. Répondez-moi.

— Je… je ne sais pas, fit-elle d'une voix hachée, bizarre, très rauque. Ma nuque, oh, ma nuque !

Elle se cabra tout à coup, renversée sur le dossier du siège, et elle se mit à remonter les hanches vers le tableau de bord. Cabrée, cuisses vibrantes sous une tension nerveuse apparemment incontrôlable.

Mimile rétrograda.

— Écoutez, fit-il, on ne peut pas rester comme ça. Il y a une aire de dégagement annoncée à trois kilomètres. Moi, je m'arrête.

Mireille s'était mise à hoqueter. D'une étrange façon rythmée. La sueur coulait maintenant à grosses gouttes de ses tempes. À ses aisselles, son tee-shirt était trempé. De temps en temps, elle cessait de hoqueter, pour grogner, un peu comme les porcs à l'arrière, tout à l'heure.

— O.K., fit Corentin, en se massant péniblement les paupières, on s'arrête.

Au même moment, il vit s'entrebâiller une poche du jeans de Mireille dans les gigotements de la fille. Dedans, une épaisse liasse de billets de 500 F. Qui en annonçait d'autres, vu le gonflement de la poche. Et lui qui croyait que Jo, le motard, était parti avec l'argent du poker de l'albinos… Enfin, c'était déjà une bonne découverte : le pigeon retrouverait son argent. Il n'osa pas le prendre à Mireille. Vraiment pas le moment : elle avait recommencé à geindre comme quelqu'un qui n'a plus sa conscience.

Le Berliet coupa le contact juste derrière une Rolls-Royce dernier cri marron à bandes crème. Corentin sauta à terre, tendant aussitôt les bras vers Mireille, que Mimile poussait en la soutenant. Mireille flageola vers les bras de Corentin. Quand elle fut sur le sol, il dut la porter : elle s'était laissée aller contre lui, bras ballants, nuque renversée.

Parfaite simulatrice, elle aussi avait repéré la Rolls, dont la portière arrière droite s'était ouverte… Corentin n'eut que le temps de se dire que ses testicules explosaient. Un coup de genou à les condamner à une retraite aussi anticipée qu'absolue. Il lâcha Mireille en se tordant. Quand il reprit ses esprits, assis par terre, mèches dans les yeux, il vit, dans un cauchemar picoté de points lumineux, une fille guérie par miracle qui s'engouffrait dans l'arrière de la Rolls-Royce. Puis, celle-ci mettait la gomme, splendide, crachant des cailloux dans le bas-côté qu'elle mordait pour prendre plus vite la file de droite de l'autoroute. Elle coupa son chemin à une caravane, que son propriétaire fit ballotter dans un coup de volant à la déchausser de ses roues, et disparut dans une courbe sous un pont.

Émile Boissoneau se pencha, main tendue, vers Corentin.

— Elle ne vous a pas fait trop mal, j'espère ? fit-il, mi-sincère, mi-ravi de voir un flic se faire tabasser les parties.

Corentin prit la main du minuscule pot à tabac qui le souleva comme une plume d'un rapide coup de reins.

— Ça va déjà mieux, fit-il entre ses dents, courbé, les deux mains plaquées à son ventre. Heureusement qu'elle a d'abord raclé la cuisse du genou…

Il grimaça. Taraudé par une question aussi lancinante que sa douleur physique : qu'avait-il donc fait aux mânes de la Révolution Française unie et indivisible pour accumuler échec sur échec un jour de 14 Juillet ?

« Réponse trouvée, finit-il par se dire en se forçant à faire les cent pas pour reprendre le dessus. Il ne faut jamais travailler un jour férié. Ce n'est pas syndical. Ça porte malheur. »

Mimile contempla l'horizon.

— Désolé, sincèrement, fit-il. Mais même avec un 356 chevaux, pas demain la veille que je la rattrape, la Rolls.

Il se tourna vers Corentin, beaucoup moins critique. Il avait vu le coup de genou. Et devant lui, on témoignait d'une sacrée maîtrise de soi pour

marcher droit. Il connaissait le coup dans les parties. Un porc, un jour. À s'évanouir.

— Chapeau, murmura-t-il, vous n'êtes pas une mauviette.

Corentin lui sourit.

— Je serais flic, si j'étais une mauviette ? grinça-t-il.

Le routier éclata de rire.

— Merde alors ! Il a de l'humour en plus. Tiens j'aime ça. Venez, j'ai un de ces petits blancs d'Alsace, dans le frigo, vous m'en direz des nouvelles, ça vous remettra d'aplomb.

Il crapahuta vers son Centaure.

« Mimile, se dit-il, l'un dans l'autre, il ne faut jamais avoir des opinions arrêtées dans la vie, il existe des flics qui sont des mecs. » Il se hissa vers son frigo en se disant qu'il en connaissait au moins un.

La main de Giuseppe Ettori se fit très douce sur le front du guépard.

— Raconte, fit-il, dur. Tout.

Mireille frémit, et obéit. Sans rien cacher, y compris la présence derrière elle, obsédante depuis la Porte d'Orléans, d'un athlète aux yeux noirs qui l'avait finalement coincée, parce qu'il était un flic, et qu'il était là pour ça.

Ettori jouait avec le collier de Freddo.

— Ça m'intéresse, dit-il. Tu as fait arrêter le poids lourd comment ?

Elle rit, rassurée : il paraissait ne pas lui en vouloir.

— Le coup des ongles dans les paumes, expliqua-t-elle fièrement. J'ai serré, serré, le plus longtemps possible. Ça fait mal, la contraction des muscles, autant que la chair enfoncée. On transpire vite. Alors, j'ai joué la crise d'hystérie. La sueur a fait vrai.

Le Maltais lui planta l'index dans le front.

— Petite conne, dit-il d'une voix froide. Quand on repère qu'on est suivi, on lâche tout.

Il abaissa l'index vers son bar de route.

— Sers-moi un whisky, vite.

Elle obéit, blanche. Quand elle lui eut tendu son verre, il la fit allonger sur le tapis de sol. À plat ventre.

Il posa ses Weston de cuir beige sur les reins, l'une après l'autre. Ensuite, il tendit la main droite et décrocha son radiotéléphone.

— Où est le camion ? interrogea-t-il quand il eut son correspondant en ligne. Très bien, je compte sur vous.

Après avoir raccroché, il se mit à se nettoyer les semelles contre la chair des reins, frottant avec force, lentement. Mireille accéda très vite au souhait que formulait cette opération : elle commença à pleurer, juste comme il aimait, en sourdine. Il s'imagina le visage trempé de larmes dans le tapis de sol et se sentit momentanément heureux dans ses problèmes. Il avait toujours adoré les visages de filles trempés de larmes. C'était comme la salive dont Mireille savait si bien l'inonder. Giuseppe Ettori avait son opinion sur les filles : toutes faites pour mouiller, et de partout. D'ailleurs, il fallait les y aider : le meilleur moyen pour elles de lutter contre la rétention d'eau, qui fait grossir.

Corentin n'avait pas besoin de demander un crayon et un bout de papier : le numéro d'immatriculation de la Rolls-Royce était gravé dans sa mémoire : 8133 RWT75. Avec la description détaillée, y compris les deux antennes, l'une sur le toit, l'autre sur le coffre arrière.

— Allez, on redémarre, fit Mimile en terminant de laver ses verres dans le mini-évier.

Il se réinstalla au volant.

— Je vous pose à Lyon, chez vos collègues, j'ai promis, dit-il, affable.

Corentin le remercia d'une brève inclinaison de tête.

— Si on n'a pas d'autres surprises en route, grimaça-t-il, saisi par un nouvel élancement dans le bas-ventre.

Ils se réinsérèrent dans le flot des vacanciers.

Le sous-brigadier Peulart nota, au jugé, tellement il roulait vite, qu'il se rapprochait de Mâcon. Remontant toujours vers Paris à la poursuite du motard fou. Il fonçait, maître de lui, gagnant peu à peu sur l'autre et finirait par le coincer. Il était sur ses gardes : le voyou avait suffisamment prouvé son esprit d'astuce pour qu'il se méfie. Il le surveillait, l'œil dur, à trente

mètres devant lui. Il calculait : 29 mètres, 28 mètres. Il allait le gratter, le dépasser, et le forcer à se ranger. Un exercice cent fois répété à l'école de conduite des motards CRS d'Auxerre.

La pancarte « Sortie Mâcon Sud, 1000 mètres » s'imprima dans ses yeux. À la vitesse à laquelle ils allaient, ils furent très vite à hauteur de la bretelle menant au péage.

Albert Dugras prit mécaniquement la carte perforée qu'une main impatiente tendait vers lui, la fit passer de la main gauche dans la main droite. La main droite plongea la carte dans les lèvres métalliques de l'enregistreur. Le péagiste poussa une plaque. La somme à payer apparut automatiquement, en chiffres lumineux, à la fois sur l'écran intérieur et l'écran extérieur. Il rendit la monnaie, distraitement : dix minutes plus tôt, il avait eu une de ces émotions coutumières des péagistes, mais quand même pas courante, celle-là. Une Opel Rekord avait stoppé à son côté, fumante. Le conducteur s'était penché vers sa droite, poussant dehors une femme échevelée.

— C'est ma femme ! avait-il crié. J'en ai marre de cette emmerdeuse. Gardez-la pour le prix du péage.

Il avait démarré en trombe tandis que la sirène de contrôle hurlait.

En fait, Albert Dugras n'avait pas trop été surpris d'hériter d'une épouse abandonnée en pleine route. C'est fou ce qu'on peut observer sur le comportement de l'âme humaine quand on est péagiste. Ça va des exhibitionnistes qui vous présentent leurs attributs avec leur carte perforée, aux « discuteurs » pour cinq centimes de moins, en passant par les râleurs-nés qui vous insultent parce que le tarif a encore augmenté, les « caleurs », qui ne peuvent plus redémarrer, bloquant toute la file derrière eux, les femmes seules d'un certain âge, qui vous tendent les cartes avec des demandes de rendez-vous inscrites dessus. La seule fois où il avait marché dans ce genre de combine, c'était quand il était de nuit (système des trois huit) et qu'une jolie blonde à queue de cheval lui avait avoué depuis le volant de sa 2 CV qu'elle n'avait pas un sou mais qu'elle pouvait payer en nature.

Il avait accepté, vu l'heure et la circulation raréfiée. Ils avaient fait ça dans la guérite. Puis il avait occulté d'un index généreux la sirène d'alarme

quand la fille avait redémarré. Trois semaines plus tard, il se payait une fameuse blennorragie. Une « épididymite », pour employer le terme du médecin qui l'avait soigné.

Albert Dugras râla : encore un « remorquard », un de ces types à la voiture chargée à se répandre qui trouvent encore le moyen de traîner une caravane. L'assemblage zigzaguait vers lui à petite vitesse, vélo accroché sur le flanc gauche de la caravane.

Albert Dugras jaillit de sa guérite.

— Hé ! hurla-t-il en agitant les bras comme des moulinets. Vous ne passerez jamais ! Rangez-vous là-bas et décrochez-moi ce vélo.

Le conducteur, un barbu très écologiste, bloqua net ses freins. Ahuri. Il y a vraiment des dingues qui ont besoin qu'on leur dise tout… Albert Dugras actionna ses jambes courtes vers l'attelage. Il fallait faire vite : déjà une « défilonguée »[3] s'amassait derrière le maniaque à coquille d'escargot. Un concert d'avertisseurs se déchaîna.

Jo prit une longue aspiration, tourna la poignée d'accélérateur de la BMW à la dévisser et slaloma dans la « défilonguée ». Il passa la caravane à racler le vélo et traversa la porte du péage en remettant les gaz.

— L'ordure, il en profite ! beugla Albert Dugras en virant sur lui-même.

Il s'arrêta, étonné. Là-bas, la moto tournait vers le pont passant au-dessus de l'autoroute et refilait vers la gauche, pour reprendre l'autre voie.

— Encore un intoxiqué du rallye, murmura le péagiste en se réoccupant de ses moutons.

Peulart avait eu trois secondes de retard dans les réflexes. Il avait dépassé la sortie de cinquante mètres. Il vira à 180 degrés, à se faire une chaleur, vu le frôlement de la circulation contre ses épaules. Il remit la poignée dans le coin et rabota la béquille en virant à contre-courant. Entre ses cuisses, le berlingot surchauffait. Bientôt, il n'aurait plus d'essence… Il récupéra la bretelle manquée et singea en tout la manœuvre de Jo : zigzaguage dans la « défilonguée », franchissement en catastrophe du péage.

« Pas possible ! » se dit Dugras, la tête entre les mains. Si les flics jouent les artistes, maintenant…

« Cette fois, c'est le vrai baston », grogna Peulart en débouchant sur l'autre file de l'autoroute A6, la descendante, celle de tout à l'heure. Il fonça, se sentant devenir fou. Ça allait durer longtemps, ces allers et retours nord-sud ?

Jo riait dans le vent. Ça l'excitait comme de se taper une fille, le coup fameux qu'il venait de réussir. Sans doute, la BMW ce n'était pas la Kawasaki, la vraie, celle d'avant les ennuis de culbuteurs. Mais au moins, c'était le même modèle que celui du CRS qui le coursait. L'autre voulait du « baston », il en avait. Jolie feinte. Sûrement, le CRS devait avoir fait chemin à rebrousse-poil, lui aussi, mais loin derrière. Jo avait son plan. Le patron, il le savait, patrouillait dans le coin avec sa Rolls. Avec un peu de chance, il le retrouverait, et la Rolls l'enlèverait. Mère poule sauveuse.

Il sourit sous son casque. Gagné.

Là-bas, droit devant, la Rolls-Royce de Giuseppe Ettori. Jo poussa encore un peu plus les gaz. Vérifiant son rétroviseur. Rien d'intéressant derrière à part l'éternel corps à corps des chenilles processionnaires qu'il tétanisait en les doublant à ras des bas de caisse.

Avec sa vitesse, il eut l'impression que le panneau lui éclatait dans les rétines. Sa conscience n'enregistra pas tout le texte inscrit :

« Travaux. Ralentir, voie unique sur 10 kilomètres, 60 km/h ».

Il se leva comme un fou, la cambrure des pieds collée aux pédales des freins. Devant lui, grandissant avec la vitesse d'un cauchemar, l'arrière d'une caravane de riche, énorme, balancée comme une coque de navire à qui la houle donne des envies de tango.

Jo passa à ras de la « banane » du pare-chocs, côté droit. Avec beaucoup trop « d'angle ». Le pneu avant ripa sur le bitume.

La BMW commença par racler le sol de la béquille, puis des cylindres, réduisant en multitudes d'os fracassés le genou droit de Jo. Puis elle s'acharna à lui briser le col du fémur, du même côté, en même temps que le pot d'échappement. Après, dans sa rage d'avoir été « drivée » par un maladroit doublé d'un malchanceux, elle choisit la symétrie. Elle tournoya en soleil sur elle-même. Cette fois, Jo fut bousillé de l'épaule au jarret. Comme à l'estrapade, ce supplice moyenâgeux qui consistait à hisser le puni en haut d'un mât et à le laisser retomber par terre.

À côté d'un tas de sable, reste des précautions d'hiver contre le gel, au bord droit du bitume, il y avait l'arrière d'une Rolls-Royce marron et crème. Avec un joli pare-chocs chromé, doux à lustrer de la main.

La moto eut l'élégance de ne pas abîmer cette merveille. Elle plongea, retournée, dans le fossé. Avec un dernier coup de pied de l'âne à son conducteur, ce voyou voleur de moto de flic. Elle projeta au passage, comme d'un mouvement exaspéré de l'épaule, Jo contre le pare-chocs de son maître.

Jo plana vers les chromes, gorge offerte. Les chromes le reçurent au niveau du menton, réglant une fois pour toutes l'intégrité esthétique de sa tête de loubard. Visage relevé comme sous le choc d'un coup de pied nucléaire, il fut dans l'obligation de regarder le ciel. Il était parfaitement conscient. Réveillé par la douleur atroce qui fouaillait tout son corps avec des façons de poignard de SS surexcité. Quand l'heure de mourir est venue, disent les survivants miraculés de ce genre d'expérience, les choses se ralentissent toujours. Jo, juste avant que sa nuque ne se brise contre ses vertèbres dorsales, eut cent fois le temps de penser à son passé. Et à son futur aboli à jamais. Un juron lui vint aux lèvres, qu'il n'osa pas prononcer dans ce moment solennel. Il mourut muet.

Giuseppe Ettori se pencha sur la chose vêtue de noir aux narines sanguinolentes.

— Au moins, il ne parlera pas, grogna-t-il, le cœur cognant à un rythme accéléré.

— Jo est mort, énonça-t-il brièvement en se réinstallant dans la Rolls-Royce. Cette fois, on disparaît. Et vite fait.

Il attrapa entre pouce et index le nez de Mireille qui se relevait vers lui, larmes jaillissant des yeux.

— Reste comme ça, murmura-t-il, le cœur secoué de cognements de piston de moto. Surtout, continue de pleurer. Jo, c'est terminé. Je t'en retrouverai un autre.

Il se pencha.

— Les larmes, grogna-t-il, qu'est-ce que ça peut être bon à voir couler !

Il descendit la main et s'inonda les doigts, pour les porter à ses lèvres.

Il savoura longuement, couché en arrière, le mufle du guépard haletant contre ses cuisses.

— Tiens, tu baves aussi, toi, maintenant ? rit-il.

Il se pencha encore et tira le visage de Mireille par les cheveux, derrière la nuque, lui renversant celle-ci.

— Mélangez vos eaux, les enfants, vous voulez bien ?

Elle reçut en pleine bouche les babines collantes de Freddo, et redoubla de larmes. Comme voulait Giuseppe Ettori.

Celui-ci profita du spectacle jusqu'au tarissement complet des glandes lacrymales de Mireille.

— Terminé les obsèques, conclut-il, grave. La vie reprend.

Son index gras à l'ongle manucuré se pointa vers le minibar à porte de loupe de noyer de Russie.

— Whisky, fit-il avec très peu d'accent maltais dans la voix.

Facile : à Malte, ex-colonie anglaise, whisky fait partie du *basic english.*

Les bras ouverts en croix, les yeux mi-clos, Jeannette Brichot avalait à pleins poumons l'air de la campagne lyonnaise. Ils avaient finalement choisi de sortir de l'autoroute, peu après Limonest, juste avant Lyon.

Pour prendre le thé dans l'herbe. Une idée de Jeannette, en complicité avec les jumelles, pour faire plaisir à Aimé, leur époux et père.

Et aussi pour se changer les idées après la présence trop longtemps à leurs côtés de cette fille aux yeux de louve qui n'avait pas hésité à leur voler l'argent de leurs vacances. C'est bien d'être femme de flic, pensait Jeannette, mais il y a des occasions où ça relève du chemin de croix. Elle l'avait entamé, avec cette « Momo » dans sa voiture. Heureusement, ils avaient vite trouvé un poste de gendarmerie volante. Où la fille avait été larguée vite fait bien fait. Mémé, après, avait été génial. En moins de vingt minutes, il avait dicté son rapport. Maintenant, tout était fini. « Momo » avait dû vider ses poches bourrées de travellers-chèques et de billets de toutes les nationalités. Jolie petite « professionnelle ».

Les vacances de la famille Brichot pouvaient enfin démarrer. Avec un jour de récupération à l'appui. Mémé l'avait dit à Jeannette. Noté. Au cas où, au retour, il « oublierait », par pure gentillesse confraternelle…

Un jour, Aimé Brichot avait marmonné à table dans leur appartement du Kremlin-Bicêtre : « Ah, ce rêve, partir en vacances tous les quatre avec une caravane, s'arrêter dans l'herbe vers cinq heures et sortir le réchaud à gaz pour prendre un *five o' clock tea. »*

Jeannette avait enregistré. Et pas oublié. La veille, tandis qu'Aimé tirait douloureusement ses dernières heures de bagne au bureau, elle avait convoqué les jumelles du côté des mallettes destinées à l'« intendance ». Toutes les trois, elles avaient enveloppé de jolies tasses à fleurs roses et bleues dans du papier de soie, avec leurs soucoupes et leurs cuillers pointues. Puis le sucrier, rempli à ras bord, avait rejoint le paquetage. Avec des biscottes, du beurre et de la confiture d'oranges. Anglaise, évidemment, comme le thé, acheté chez Kardomar, rue de Rivoli. Le réchaud à gaz était dans la caravane. Avec les casseroles et la réserve d'eau.

D'émotion, Aimé Brichot s'était assis dans l'herbe. Béat. Nageant dans le bonheur. Même s'il ne s'agissait pas du *five o' clock tea* dans toute son acception horlogère du terme : cinq heures de l'après-midi étaient dépassées depuis longtemps, rapport à certaines contraintes autoroutières… L'effet de surprise avait été total. Enfin presque, puisque Colette n'avait pas pu tenir jusqu'au lieu de la halte. Naïvement, pour mettre un terme aux questions au bord de l'exaspération du papa ahuri qu'on lui demande soudain de sortir de l'autoroute et de bifurquer n'importe où mais vers la campagne. « C'est pour ton thé, avait-elle zézayé avec sa voix d'enfant. Ton thé sur l'herbe. »

Alors, il s'était souvenu de sa réflexion, et il avait pigé. Presque les larmes aux yeux d'émotion. Bouleversé qu'on ait remarqué. Noté. Et organisé.

Rose et Colette, à quatre pattes, lissaient la nappe dans l'herbe derrière la clôture qu'ils avaient enjambée – caravane et R 5 étaient rangées tout à côté, dans un chemin creux. Au-dessus d'eux, un bois d'acacias bordé d'un tremble aux feuilles bruissant doucement sous le vent. Le lieu était idyllique, secret, extraordinairement champêtre aux portes de Lyon. Une rangée de saules, en contrebas, vers la rivière, avait même l'élégance de dissimuler les toits d'une usine d'électronique qu'ils avaient longée en montant.

Les jumelles achevaient de disposer tasses, soucoupes, cuillers, sucrier et confiture quand la bouilloire se mit à chanter derrière, dans la kitchenette de la caravane. Aimé Brichot se souleva sur les coudes.

— Laisse, se précipita Jeannette. Tu es enfin en vacances, tu l’as bien mérité.

En se rasseyant, ravi, il consulta sa montre.

— Excuse-moi ! cria-t-il par-dessus son épaule. Il est six heures presque et demie. Les événements nous ont retardés.

Jeannette réapparut, bouilloire en main, attentive à la vérification des opérations. Eau juste frémissante et pas plus de trois pincées de thé…

Aimé Brichot leva sa tasse fumante. Dedans, un nuage de lait. Il tendit la main pour attraper la biscotte débordante de morceaux d’orange-confiture et roucoula :

— Ah, les filles, écoutez ! Le silence de la campagne, le parfum de l’herbe froissée. Merveille ! Et ça, regardez : le thé fumant dans le soleil.

Entre les feuilles des acacias, les rayons du soleil jouaient avec l’évaporation des volutes odorantes.

Aimé Brichot leva sa tasse à fleurs roses et bleues, si fine que le liquide faisait une marque horizontale tremblotante par transparence.

Il tendit les lèvres, gourmandes, sous sa moustache légèrement décolorée, dans les tons roux, à l’eau oxygénée. Un secret de peinturlure qu’il n’avait jamais avoué à personne, même à Jeannette. Et réalisé en secret, une fois par semaine, pour faire plus Major Thomson.

Au moment exact où ses lèvres furent à ras du bord de la tasse, un bruit soyeux tira l’oreille d’Aimé Brichot vers l’arrière.

Il réalisa tout de suite, tasse gardée levée entre pouce et index.

« Ça, ce sont les huit cylindres d’une Rolls-Royce », estima-t-il, aux aguets.

Il vira du col dans sa chemise de polo gris souris, l’œil à la fois allumé et contrarié derrière ses lunettes Amor.

Aimé Brichot reposa sa tasse dans sa soucoupe.

— Tout ça n’est pas très syndical, gémit-il. Le boulot n’a pas le droit de me rattraper comme ça à l’heure du thé. Même une heure et demie en retard.

Il se leva et alla vers le petit bois d'acacias. De l'autre côté, un spectacle se déroulait, qui allait faire refroidir son thé.

Jeannette l'avait suivi, les jumelles aussi. Tous à quatre pattes. Et quatre paires d'yeux ronds.

Le camion, énorme, un « Mack », était un semi-remorque vert clair avec des panneaux peints aux « armes » d'une entreprise écologique : « Colin et Cie, Aménagements de parcs et de propriétés. Plantations en tout genre ». Suivaient l'adresse : Villefranche-sur-Saône, et les références postales et téléphoniques.

La famille Brichot se concentra, épatée : une Rolls-Royce Silver Wraith II marron et crème entrait dans le semi-remorque, comme un container avalé par le ventre d'un cargo. Rose et Colette jugèrent que ça faisait également penser aux boas constricteurs en train d'avaler une proie de leurs leçons d'audiovisuel. Jeannette, elle, pensa plutôt à un camion d'ordures municipal en train d'essayer de gober une poubelle de cauchemar, géante, grasse et luisante. Façon les bêtes immondes dont elle rêvait, dans ses cauchemars, quand Aimé rentrait trop tard, retenu par le boulot.

Aimé Brichot, lui, fut beaucoup moins poète dans sa vision du spectacle. La réalité lui sauta aux yeux, quelque chose d'hallucinant se passait de l'autre côté du petit bois d'acacias, et ça pouvait s'exprimer clairement par une phrase simple : un semi-remorque en train d'engloutir une Rolls-Royce, voilà exactement le genre de phénomène qu'un policier, même en vacances, se doit de ne pas ignorer.

Deux femmes jeunes en jeans et tee-shirt vinrent remonter la passerelle d'accès et refermer les panneaux arrière quand la Rolls se fut engouffrée dans le ventre de la « baleine ». Puis un grognement de diesel vint rompre le silence dans l'harmonie champêtre du paysage.

Le camion démarra, clos, dans un grondement rauque de moteur.

Un ahurissant camion à échappement au-dessus du toit, moteur énorme en avant. Exactement pareil à celui du film « Duel ».

Aimé Brichot se tourna vers ses complices :

— Pardonnez, dit-il, on remballe tout et on file à la gendarmerie, à Lyon.

Il se tordit les mains.

— S'il n'y avait pas le thé et les tasses à ramasser, on aurait pu le filer illico. En tout cas, on va essayer de le rattraper.

Rose courut vers sa mère :

— Dis, maman, fit-elle, inquiète, tu crois qu'on arrivera jusqu'à Hyères-Plage ?

Jeannette Brichot lui caressa les cheveux.

— Petite, balbutia-t-elle dans une contraction des lèvres qui annonçait une grosse crise de larmes, ne me pose pas de questions dont on connaît toutes la réponse.

Émile Boissoneau et Boris Corentin avaient fini par choisir le silence. L'un dans l'autre, qu'avaient-ils à se dire ? Rien. Ils n'étaient pas du même bord, ça leur sautait aux yeux à tous les deux. Alors, pourquoi jouer les polis ? À un moment, une auto-stoppeuse leur fit signe. Jolie, en short rose. D'un commun accord, et sans commentaire, ils l'ignorèrent. Ça portait trop de complications en puissance, ce genre de bonté autoroutière…

La seule fois où Boris Corentin ouvrit la bouche, ce fut, constatant que le routier tenait sa parole et entrait vraiment dans les rues de Lyon, pour dire : « Merci de m'amener à pied d'œuvre. »

Il sauta sur le macadam, alerte, et fit un petit signe de la main à Mimile. Signe rendu aussitôt. Les 356 chevaux du Centaure reprirent la route avec un nuage du côté de l'échappement.

« Tchao, l'artiste », murmura Corentin.

Il se dirigea vers la gendarmerie, contracté : des minutes pénibles s'approchaient, celles où il allait falloir téléphoner à Dumont, intérimaire de Badolini, pour lui révéler quoi ? Un fiasco quasi total…

Dans le poste de police, un gradé crachait dans son téléphone :

— Nom de Dieu, parlez plus fort ! Je ne vous entends pas.

Corentin s'assit sur une chaise de formica grise et sortit une Gallia. Patient.

— O.K., j'ai pigé, vous êtes un collègue de Paris, et vous appelez d'une borne d'autoroute, reprit l'autre, de plus en plus hargneux. Bon, maintenant, articulez. Il y a de la friture sur la ligne.

Corentin l'observait, maussade. Ça paraissait devoir durer, le petit numéro téléphonique.

— Vous racontez quoi ? éructa le gradé avec un accent lyonnais plus vrai que nature. Une Rolls avalée par un camion ? Écoutez, mon vieux, dessoûlez…

Le gradé sourit finement.

— Au moins, vous avez relevé le numéro minéralogique de la Rolls ?… Ah mais très bien, vous avez l'œil, vous ! Bon, je note : 8133 RWT 75. Parfait, on va étudier tout ça.

Corentin se dressa, comme mû par un ressort.

— Hé ! cria-t-il. Une seconde. Ne coupez pas. Surtout, ne coupez pas !

Le Lyonnais l'étudia d'un regard injecté au-dessus de ses verres de presbyte précoce.

— À qui ai-je l'honneur ? interrogea-t-il finement.

Corentin se présenta d'une voix hachée. Respect subit de l'autre côté du bureau.

— Vous voulez, peut-être prendre la communication ? grogna le gradé en étudiant la silhouette athlétique du Parisien.

Corentin exhiba des dents de loup.

— Ça, j'aimerais bien.

Il attrapa le combiné qu'on lui tendait d'une main réticente.

— Allô ? jeta-t-il nerveusement, qui êtes-vous ? Et où avez-vous vu une Rolls-Royce marron et crème immatriculée 8133 RWT 75 ? Votre réponse m'intéresse prodigieusement.

Il s'immobilisa.

— Mémé… murmura-t-il. Ça ne pouvait être que toi !

Il s'assit d'autorité dans le fauteuil faisant face au gradé lyonnais.

— Vieux frère, raconte-moi ta nouvelle aventure, fit-il, heureux.

Debout devant son téléphone de campagne, Aimé Brichot se sentait des ailes.

— Boris, glapit-il, il y a des fous, vraiment ! Le premier combiné était arraché, c'est tous des vandales, les touristes ! Le deuxième était déconnecté. Juste avant le troisième, celui-ci d'où je t'appelle, j'ai vu trois chevaux traverser l'autoroute. Échappés. Je te jure que c'est vrai. On vit un

monde de dingues aujourd'hui, Boris… O.K., je me calme. Je t'ai, toi, je ne veux pas savoir comment, ni pourquoi. Mais écoute-moi bien, je viens de voir un truc ahurissant.

Il s'arrêta, moustache frémissante contre le combiné de son téléphone.

— Au fait, Boris, comment tu le connais, le numéro de ma Rolls ?

Corentin s'expliqua, et puis :

— Je vais t'avouer un truc, Mémé : sans toi, tout était loupé. Tu sais ce que je venais leur dire, ici, à Lyon, aux collègues ? Que ce sont des fichus minables. Quand je pense que ça fait des heures que j'ai signalé la Rolls et qu'avec leurs hélicoptères et tout le bataclan, ils n'ont pas été fichus de la repérer sur l'autoroute… Allez, rapplique vite, on va s'amuser.

Précédée de deux motards, la R 16 grise immatriculée 69, le chiffre de Lyon, filait sur l'autoroute direction Paris. Dedans, Boris Corentin, au volant, et Aimé Brichot à ses côtés.

— Bon Dieu, jura Corentin pour couper court aux jérémiades de son équipier, ça n'est quand même pas un malheur si tes femmes couchent à Lyon ce soir !

Aimé Brichot se gratta péniblement la moustache.

— Tu es dur avec moi, Boris. Je suis en vacances, tu as carrément l'air de l'oublier.

Corentin se tourna vers lui :

— Mémé, excuse-moi, fit-il avec un clin d'œil d'ami, dis-moi ce que je pourrais faire d'autre ?

Aimé Brichot ne répondit rien. Paraissant trouver passionnante la concentration des voitures sur l'autoroute des vacances, qu'il aurait dû, syndicalement, dévorer à longues « enjambées » de pneus vers le camping d'Hyères-Plage où il avait fait ses réservations dans les temps.

— Boris… finit-il par murmurer.

Corentin se tourna :

— Tu voulais dire quelque chose ?

Brichot sourit.

— C'est assez drôle, tu ne trouves pas, la situation dans laquelle on se trouve ?

Corentin passa la surmultipliée.

— Aimé, fit-il, je savais bien que ça finirait par te reprendre.

— Quoi ? émit doctement Brichot, qui connaissait la réponse.

— Le goût de la chasse, fit Corentin, mains collées au volant.

Brichot se passa la main sur la calvitie.

— Finalement, émit-il avec un grand sérieux, on est des vrais professionnels.

Corentin opina sans répondre. Ils se turent tout à fait, veillant à la fois à tenir leur place sans « casse » dans le flot vacancier, et à garder les yeux sur la ligne bleue du macadam, où ils rêvaient, de concert, de voir enfin l'arrière d'un camion au ventre rempli d'une Rolls.

— Tu m'as bien dit, jeta Corentin après un long silence, que tu as vu une fille sortir la tête de la cabine du camion, et qu'elle était jolie, brune et les cheveux courts ? Essaye de mieux me la décrire, c'est important.

CHAPITRE XX



Yves sortit d'un sac plastique à outils suspendu contre la paroi intérieure de la remorque un tournevis en croix. Puis des plaques d'immatriculation,

localisées dans le Var (83). Il s'agenouilla, cuisses musculeuses serrées dans son jeans, sur le sol de métal strié de-là remorque. Au-dessus de lui, quatre spots intérieurs, disposés aux quatre angles internes du parallélépipède, illuminaient la Rolls-Royce Silver Wraith II marron et crème. À chaque pneu du « bijou », deux retenues de caoutchouc durci, munies de chaînettes d'acier rivées au sol, empêchaient la voiture de rouler et de tanguer dans les aléas bitumeux de la route. La suspension de la Rolls était tellement souple que même sur les dos d'âne, elle se contentait de se balancer comme un vaisseau dans les alizés du grand large.

« Là-dedans, pensa Yves, on doit se sentir comme dans un berceau manœuvré par une nourrice. »

Il se pencha, pas jaloux. Giuseppe Ettori, son maître, était avec une fille. En quoi une fille pouvait-elle provoquer chez lui, Yves, de l'envie envers son maître ? Si Mireille avait été un garçon, alors là, oui, il aurait eu envie de mordre les pneus 205 VR 15 à pleines dents entre leurs chaînettes de retenue. Mais une fille… De quoi aurait-il pu être jaloux, à propos d'une fille, être à mamelles, à fesses épaisses, et à ventre rond ?

Il se mit à changer les plaques d'immatriculation, luttant contre les cahots qui froissaient la chair de ses genoux sur le croisillonnement du sol. Il travaillait sans conviction, même s'il vérifiait, par pur goût esthétique, typiquement pédé, que les croisillons des vis, une fois en place, étaient bien parallèles dans leurs traits horizontaux. Simple affaire de respecter la beauté de la Rolls. En fait, le cœur n'y était plus. Il ne fallait pas être très intelligent pour piger que ça allait mal. Sans doute, le système radio envoyait de bonnes nouvelles de l'ensemble du réseau. Ça marchait fort, côté prostitution auto-stoppeuse, en étoile autour de Paris, ce 14 Juillet, sur toutes les autoroutes, de l'A1 à la A55, en passant par la B52, l'A4 ou l'A 26, etc. Mais sur l'A6, la principale, la reine des autoroutes de France, il y avait eu un os. Mireille avait été repérée. Elle avait fui. Jo, le motard à Kawasaki, avait ajouté une bêtise de plus à celle de Mireille. Il faudrait tout le génie de Giuseppe Ettori pour récupérer ça. D'avance, Yves flairait que le génie devrait être très fort.

Il termina son travail en silence, rangea son outil et, avant de rejoindre la cabine du conducteur, il éteignit dans la remorque. Par la petite porte battante, il se hissa sur les « boggies » reliant la cabine à la remorque et frappa à la vitre arrière de la cabine pour qu'on l'introduise.

Giuseppe Ettori avait mis à leur maximum les lampes d'ambiance de la Rolls après le départ d'Yves. Mireille se releva sur les coudes. Nue. Observant la cage fantomatique qui luisait derrière les vitres fumées. Ahurie, elle découvrait que les murs intérieurs de la remorque étaient capitonnés, comme une gigantesque cellule de fou.

— C'est un camion de déménagement de meubles anciens, rit le Maltais. Tu comprends le pourquoi du capitonnage ?

Elle frissonna : quand même, « psychologiquement », c'était inquiétant, ces murs mous de l'autre côté des vitres de la Rolls, secoués par les cahots de la route comme dans un mauvais rêve. À gauche et à droite, très hautes, deux petites lucarnes grillagées, d'où elle pouvait voir le ciel entre les feuillages battant la carrosserie extérieure comme des fouets. Elle eut l'impression d'être dans un double cocon, comme si le monde était devenu doublement fou. D'ailleurs, chaque détail était surréaliste. Freddo, le guépard de Guiseppe Ettori, s'était installé à la place du conducteur, celle d'Yves, dressé sur ses pattes avant. Il suivait des yeux, langue pendante, une corde d'attache pour meubles balancée devant le pare-brise par les oscillations de la route. Chauffeur monstrueux à la nuque soyeuse de poils jaunes.

D'autorité, Giuseppe Ettori attira Mireille à lui, la cambrant, reins sur ses genoux, bras et cuisses ouverts. Très ouverts. Il insistait avec les mains. Elle se laissait faire, à la limite de la terreur, et en même temps du délice. Au-dessus d'elle, le visage gras du Maltais avait pris des airs à la fois tragiques et romantiques. Il s'était fait doux. Il la caressait. Doucement, avec science, et un visible désir de la rendre heureuse.

Elle cria une fois, puis une autre. À la troisième fois, quand il enfonça les cinq doigts de sa main gauche, serrés en coin, dans ses reins et qu'en même temps, il ouvrit son sexe à pleine main, cherchant le fond, exigeant, écartelant, lui donnant l'impression délicieuse qu'il allait la faire éclater mais ne le faisant jamais, elle entra en plein délire. La Rolls aux lumières douces était prise de houle, le capitonnage de la remorque dansait. Elle se cambra et ouvrit les bras encore plus. Si elle avait pu faire le « pont », elle l'aurait fait. Mais la main lourde et charnue de Giuseppe Ettori la « tuait », littéralement. Elle s'en voulut de ne pas être à la hauteur de la double

caresse. Balancée contre sa cuisse gauche par un virage, elle se mit à claquer des dents. La stéréo diffusait une cassette « Satisfaction », des Rolling Stones. C'était exactement ça.

I can't get no

Satisfaction.

Et ça repartait, rythmé, syncopé. Avec la voix nucléaire de Mike Jagger.

Le déclic se produisit enfin. Elle oublia le gros ventre, la calvitie grasse, l'accent pénible du Maltais, ses pantalons boudinés, ses chemises suintantes aux aisselles, sa peau jaune et épaisse. Elle ne vit plus que le « Maître », le « Patron ».

Elle lutta pour ne pas jouir autour de ses deux mains de plus en plus envahissantes, devenues maintenant des boutoirs forcenés qui la traitaient comme deux marteaux piqueurs acharnés à détruire une chaussée d'avenue.

Elle se mit à parler, d'une voix hachée. Elle oubliait tout, ses études, son milieu, le fait qu'elle n'avait voulu, d'abord, faire qu'une expérience. Les phrases de Giuseppe, depuis le début qu'ils se connaissaient, remontaient à sa mémoire, et elle s'y pliait. C'était d'accord, elle acceptait tout, elle cesserait de réduire aux ciseaux la richesse de la toison de son pubis et de ses aines, puisqu'il le voulait. Elle ne se raserait plus sous les bras, elle ne se parfumerait plus jamais, et, à fortiori, elle jetterait tous les déodorants à la poubelle. Elle serait une fille ouverte, bouche, ventre et reins écartés, offerts. Réellement, par des attitudes précises, qu'elle détaillait d'une voix heurtée, reprenant les termes de Giuseppe.

Elle poursuivait, le cœur au bord de l'explosion entre ses côtes distendues par la cambrure. La main de Giuseppe pénétrait ses reins comme une énormité happée par une bouche goulue. Elle l'aidait, jouant de ses fesses écartelées à chaque cahot de la route, criant qu'il devait aller encore plus avant. L'autre main de Giuseppe, désormais, s'était extraite d'entre les aines. Pouce et index avaient saisi le clitoris et tiraient, jouaient, pressaient, tiraient encore.

Mireille se mit à se secouer, luttant pour ne pas plaquer ses mains autour de celle qui dirigeait le régiment de fusées éclatant dans son ventre.

Elle cria des proclamations d'esclavage, de soumission totale, des désirs de sévices précis, haletante, au bord de la crise cardiaque. Il la soulevait entre pouce et index. Son autre main faisait tout pour entrer jusqu'au poignet. Quand elle y parvint, dans un happement de chair avide, Mireille

hurla à faire se fissurer sous les décibels le capitonnage des murs autour de la carrosserie de la Rolls-Royce Silver Wraith II.

Le guépard tournait la tête vers eux, à la limite de la jalousie : la fille nue, recroquevillée comme un enfant dans les bras de son maître, lui volait la quasi-totalité de sa raison de vivre, l’obéissance.

— Freddo, grinça le Maltais, couché !

Le guépard obéit en feulant.

Mireille releva son visage noyé vers Giuseppe Ettori.

— Si vous voulez, gémit-elle, Freddo et moi… Je le veux…

Une double gifle lui fit exploser les joues.

— Tu ne veux plus rien, grogna le Maltais. Qu’est-ce que ça signifie, cette pute qui fait des proclamations d’obéissance et qui dit : « Je veux » ?

Mireille s’agenouilla sur le tapis de sol et, avec une bassesse délicieuse qui lui faisait trembler les omoplates, déboutonna Giuseppe Ettori et se mit à saliver autour de lui.

— Je te giflerai toujours avant ça, apprécia-t-il en s’appuyant contre le dossier de cuir odorant. Tu mouilles mieux, avec tes larmes eh plus, quand tu as les joues cognées.

Il la laissa aller autour de lui, luttant pour oublier la réalité : c’était la fin. Il avait perdu. Mireille, contre lui, c’était « les derniers feux de sa gloire ». Pas question de ne pas en profiter jusqu’au bout.

Le bruit de pales battantes réveilla Giuseppe Ettori. Il rouvrit les yeux, vers les « fenêtres » de la prison capitonnée où sa Rolls se balançait.

Il put distinguer l’hélicoptère de la gendarmerie qui tournoyait au-dessus de lui. Il soupira, la main sur la nuque de Mireille, toujours endormie, comme il le faisait avec son guépard.

« C’est vraiment la fin », se dit-il encore. Pas amer, fataliste, méditerranéen. Il croisa les genoux, veillant à ne pas réveiller la fille étonnante qui dormait en chienne sur lui. La véritable première « obéissante » qu’il ait jamais rencontrée ; son rêve de toujours, essayé des centaines de fois, et chaque fois échoué. Sur la fin de son parcours, il avait trouvé, avec Mireille ; c’était ce dont il avait toujours rêvé : « au doigt et à l’œil ». L’accroupissement total, et, ce qui était plus bouleversant, de la part

d'une fille intelligente, cultivée, élevée bourgeoise. Autrement dit, consciemment consentante. Il en avait eu à sa merci des prostituées prêtes à tout. Mais des « animaux », idiotes, du bétail à cervelle courte. Trop facile… Avec Mireille, tout était différent. Elle comprenait et c'était ce qui était merveilleux. Il rêvait. Il l'inviterait au restaurant, respectueux, elle serait nue sous son tailleur. Ils parleraient, complices de leur « folie », lui « dominant », elle « dominée ». Il lui détaillerait sa nouvelle exigence, elle accepterait. Pas en idiote, en « égale ». Après, dans n'importe quelle chambre d'hôtel, quand elle le supplierait de ne pas… il ne la mépriserait pas. Il songerait seulement, en imposant ses désirs, à l'insondable mystère de la sexualité qui veut que l'homme commande et que la femme obéisse, sans qu'il y ait mépris d'un côté vers l'autre. Au contraire. Ensuite, il redouterait le regard de la « victime » sur lui…

— Viens, fit-il, j'ai peur que tu aies froid.

Elle se serra dans ses bras et il se mit à lui lécher le front à petits coups de langue.

Il rêvait, conscient de vivre ses ultimes moments de liberté. La police tournait autour de lui, là-haut, et sur l'autoroute aussi, elle devait sûrement rôder. On allait l'arrêter, on lui sortirait tellement d'autres motifs d'inculpation que celui d'aujourd'hui… Juste au moment où il avait enfin, pour la première fois de sa vie, trouvé le bonheur avec une fille.

Il lui souleva doucement le visage.

— Mireille, murmura-t-il d'une voix morte. Sois gentille, il y a du champagne dans le mini-frigo.

Ils burent ensemble, elle à genoux, lui assis. Dans la lumière glauque de leur prison flottante.

Les motards de la gendarmerie échangèrent un clin d'œil, simple formalité de compagnonnage avant « l'assaut ».

Le moment était venu. On arrivait presque à Lyon-agglomération. Déjà, les lotissements des faubourgs se resserraient. Le sous-brigadier commandant l'attelage vérifia que la R 16 gris métallisé annoncée par radio suivait bien. Dedans, une aide précieuse : deux collègues parisiens de la Brigade Mondaine. Il les voyait dans son rétroviseur : le conducteur, brun, visage à mâchoires dures, et, à côté, son équipier, un petit chauve à lunettes

de myope. Ils en avaient fait du chemin. De Lyon, on les avait fait virer à l'échangeur précédant, et maintenant, ils étaient là, représentant, on le lui avait dit, le monde qui commande en France : Paris.

Ensemble, les deux CRS doublèrent le camion Mack avec leurs BMW. Opération réglementaire. Ils se rabattirent, comme à l'exercice, pour le forcer à freiner et à se ranger sur le bas-côté. Au commandement, le sous-brigadier Peulart. Autour d'eux, le flot des vacanciers, plus dense que jamais à l'approche du tunnel de Fourvières. Les deux motards oublièrent l'« environnement ». Il ne s'agissait que de bloquer un Mack dont la description et l'immatriculation avaient été données par radio.

Ce qu'ils redoutaient, dans leur ventre de pères de famille programmés pour rentrer quand même ce soir embrasser femmes et enfants avant de se changer pour passer à table, se produisit. Le conducteur du Mack joua les irresponsables. La masse énorme vira, à gauche, à droite, exprès, à coups de volant calculés. Pas assez. Le sous-brigadier Peulart, happé par un pare-chocs arrière, effectua un « soleil » semblable à celui de Jo, le voyou qui « récupérait les filles », trois heures plus tôt, un peu plus haut sur l'autoroute des vacances.

Il mit longtemps, lui aussi, à se désarticuler entre les obstacles, les uns bitumeux, les autres métalliques.

Quand il eut terminé son « estrapade », son cœur avait cessé de battre. Mais son visage était intact sous le casque, joue collée au goudron chaud de l'autoroute. Ce soir, le sous-brigadier Peulart ne rentrerait pas pour se changer avant de passer à table en famille.

— Mémé ! Le volant ! hurla Corentin. Fais ce que je te dis !

Aimé Brichot obéit, main gauche crispée sur le volant de la R 16.

Le Smith and Wesson s'agita dans la paume de Boris Corentin. Comme un jouet mécanique devenu indépendant, et qui aurait tout fait pour échapper à la main de son propriétaire.

Successivement, les deux premiers pneus arrière de la remorque du Mack éclatèrent comme des melons trop mûrs. Puis les deux pneus gauches du

« véhicule tractant ».

Corentin releva son Smith and Wesson à barillet. Sidéré par cette réalité : il avait pressé quatre fois la détente de son arme, et, quatre fois, il s'était passé cette chose étonnante, loin, là-bas, la contraction de son index avait provoqué un massacre. Bonheur des armes à feu…

Boris Corentin et Aimé Brichot rentrèrent les épaules en même temps. Le Mack se désintégrait contre une pile de pont d'autoroute. Cabine se ruant à gauche, hachant ses occupants, remorque cassée en mille morceaux comme un immeuble de béton saisi de plein fouet par un tremblement de terre apocalyptique. Les tôles, les poutrelles, la boîte de vitesses, les roues, faisaient « feu d'artifice » partout, fauchant des voitures, des panneaux de signalisation, des arbustes en plantation depuis peu pour décorer les bas-côtés. Encore une fois, les gémissements reprirent. L'autoroute tuait. De nouveau.

Corentin se précipita, hagard, suivi de Brichot. Un corps les arrêta : Giuseppe Ettori, désarticulé, les jambes coupées, sang se ruant à gros bouillons sur le bitume entre les bouts de tissu haché du pantalon. À deux mètres de l'agonisant, un athlète en tee-shirt se relevait dans l'herbe sur les coudes, tenant son jeans à deux mains. Yves, le chauffeur.

— Rattrape-le ! hurla Corentin, les yeux hors de la tête. Si on veut savoir quelque chose, celui-là peut parler.

Aimé Brichot se rua.

Il plaqua le pédé breton en haut du talus.

— Ça va, murmura Yves avant de s'évanouir, je ne me débattrai pas.

Il s'écroula, visage dans l'herbe. Fesses nues cisaillées. Grosses gouttes de sang coulant hors de son jeans rabattu.

Boris Corentin se pencha sur la Rolls renversée. Il recula aussitôt. Quelque chose de jaune et de musclé fonçait à ras de son visage. Un guépard. Qui fila dans la nature, rapide comme une Maserati.

« On verra ce problème plus tard », marmonna-t-il en se repenchant dans la carrosserie de luxe tordue par le choc contre la pile du pont.

Mireille réussit une chose et en loupa une autre. Elle leva les bras, croisant ses coudes, pour protéger la nudité de sa poitrine. Mais les cuisses n'obéirent pas à l'ordre de refermement envoyé, via ses terminaisons nerveuses, par son cerveau. Elle resta, seins cachés, cuisses offertes, sur le dos, dans le dossier du siège avant où le chamboulement de la pesanteur l'avait projetée dans l'accident.

Avec des yeux fous, elle observa le visage à la fois dur et doux du brun qui la surplombait. Des élancements inconnus vrillaient sa nuque. Des accès de sueur, qu'elle n'aurait jamais cru possibles, inondaient le creux de son visage, entre pommettes et ailes du nez. Son cœur ratait chaque pulsation. Elle comprit qu'elle allait mourir.

— Non, geignit-elle, c'est trop injuste !

Elle serra les dents, yeux de plus en plus contractés sur le visage de Boris Corentin. Quelque chose lui disait que la jeunesse lui donnerait encore quelques minutes de survie. Le bas de son corps, déjà, ne répondait plus. Colonne vertébrale cassée comme par un coup de masse…

Boris Corentin se voûta. Essayant de ne pas faire trop souffrir ce qui avait été une fille de vingt ans.

— Sois calme, calme, murmura-t-il, la gorge au bord de sangloter : le buste de Mireille, encore vivant, haletait avec de merveilleux gonflements de la poitrine, qui cesserait très vite de respirer. À jamais.

Elle le fixa de ses yeux déjà cernés par la mort.

— J'étais chrétienne… autrefois… balbutia-t-elle d'une voix qui n'en avait plus pour longtemps. Bénis-moi…

Il se mordit les lèvres au sang, et rameuta des souvenirs d'église. Au temps où il servait la messe à Audierne, Finistère.

La main droite de Mireille se leva, hésitante, vers les cheveux de Boris, qu'elle réussit à atteindre. La main s'agrippa aux mèches.

— Tu me plaisais, fit-elle d'une voix qui avalait déjà la moitié des syllabes. Depuis le début… le début que tu me suivais… sur l'autoroute…

Elle se renversa. Inerte.

Quand il releva enfin le visage, une foule de curieux l'entourait. Il avait mal. Pour le corps de fille abandonné, cœur mort à jamais, entre ses bras.

— Il n'y a vraiment personne ici pour m'aider à la recouvrir ? hurla-t-il avec des vibrations dans la voix qui ressemblaient à des accès de larmes incontrôlables. Même chez un flic.

Sirènes hurlantes, gyrophares tournoyant, deux ambulances du SAMU s'activaient, les aides de la Protection Civile hissaient des corps, des gendarmes nettoyaient la chaussée, des gradés couraient. Derrière, encore des bouchons sur la route des vacances, et des visages à ras des portières. Intrigués, souvent avides.

Aimé Brichot courut vers Boris Corentin.

— Qu'est-ce que tu faisais, là-bas, dans le camion bousillé, dis-moi ?

Corentin se détourna.

— Tais-toi, Mémé, tais-toi. Je te raconterai plus tard. Maintenant, je ne peux pas.

Des machines tirèrent des tôles vers le bas-côté. Des ambulances démarrèrent sur les chapeaux de roues, emportant des morts innocents et des morts coupables. Un sous-brigadier, victime de son devoir. Des truands, victimes de leur folie, Boris Corentin errait, les pieds faisant craquer des débris de verre. Dans le soleil bas de fin de soirée, la circulation reprenait enfin sur l'Autoroute du Soleil. Voitures chargées de familles et d'enfants, vélos sur les toits, caravanes bringuebalant derrière des points d'attache qu'Ursule et Momo ne vérifieraient plus jamais. Il faisait chaud, le bitume collait, les moteurs redémarraient direction vacances, un orage sec s'annonçait dans le ciel. Tout rentrait dans l'ordre.

Boris Corentin et Aimé Brichot avaient rempli leur devoir. Le réseau des prostituées des « sirènes de l'autoroute » était démantelé. Partout ailleurs en France, les autres complices de Giuseppe Ettori allaient devoir s'arrêter, privés du chef. Les autoroutes allaient redevenir propres pour l'été.

Corentin s'assit dans l'herbe, essayant de ne pas entendre le vrombissement multiplié des moteurs.

— Tu veux que je te dise, Mémé, fit-il, gorge au bord des lèvres, elle était quand même très belle.

Aimé Brichot lui mit la main sur l'épaule.

— Allez, viens, murmura-t-il, Jeannette nous attend.

CHAPITRE XXI



Aimé Brichot regarda le pompiste droit dans les yeux :

— Écoutez, inutile de vous fatiguer. Je vous assure que tout va bien. L'eau, l'huile et les pneus, c'est au poil.

Le pompiste se recula, au bord de la vexation.

— Ce que je vous disais, grogna-t-il, c'était pour vous rendre service…

Corentin pressa le bras de Brichot.

— Laisse tomber, souffla-t-il. Après tout, il fait son boulot. Il n'est pas obligé de savoir qu'on a eu trop d'émotions.

Brichot mit le contact.

— Boris, fit-il, radouci, pourquoi tu me fais toujours la réflexion juste au bon moment ?

Corentin haussa les épaules.

— Mémé, gronda-t-il, tu vas cesser un jour de faire l'enfant ? Il est vingt et une heures, fit-il, changeant de sujet. Tu n'arriveras jamais ce soir à

Hyères-Plage, et moi, c'est trop tard pour retourner à Lyon prendre l'avion de Paris.

Il observa Jeannette Brichot qui luttait contre le sommeil, affalée dans le dossier de son siège.

— Si on se tapait un bon dîner, qu'est-ce que vous en dites ? Je connais une auberge comme ça à Givors. Seulement, il faut quitter l'autoroute.

Il rit.

— Remarquez, on y trouvera peut-être de la place pour coucher. Demain, vous reprendrez la route du soleil, et moi, je ferai du stop, direction Paris.

À l'arrière de la R 5, Rose et Colette, les jumelles, s'agitaient.

— Maman, crièrent-elles en chœur, tonton Boris, il a toujours raison !

Corentin vira vers Brichot.

— Écoute-les, ce serait amical. Mais fais-leur quand même faire des devoirs de vacances. « Tonton Boris, il… » il ne me paraît pas que ce soit tout à fait grammatical.

— Cause toujours, célibataire, grogna Aimé Brichot en manœuvrant son changement de vitesses.

Jeannette et Aimé Brichot sentaient, physiquement que le marchand de sable faisait des heures supplémentaires. Épuisés par trop d'émotions. Et un trop bon dîner. Pour les soutenir dans leur point de vue, Rose et Colette, en face d'eux, dormaient carrément, épaule contre épaule, joue contre joue, sur leurs chaises d'auberge.

— Allez, on va faire dodo, conclut Aimé Brichot, très macho.

Jeannette se tourna :

— Et Boris, où est-il ?

Elle sourit. Là-bas, assis sur un tabouret, au bar de l'auberge, juste après le feu de bois romantique allumé par un patron malin, et soucieux du bien-être de sa clientèle, Boris Corentin offrait à boire à une grande blonde de rencontre à qui Jeannette Brichot trouva l'air très convenable malgré l'empressement qu'elle mettait à rire aux plaisanteries du trop séduisant inspecteur principal de la Brigade Mondaine.

— Il va mieux, je dormirai tranquille, murmura l'épouse d'Aimé Brichot.

Elle fondit, les yeux rivés aux deux silhouettes qui se rapprochaient.

— Regarde, fit-elle, maternelle. Qu'est-ce qu'il aime les femmes, ton collègue ! ‘

Aimé Brichot verdit :

— Eh, grogna-t-il, les yeux tendres et jaloux à la fois derrière ses lunettes de myope, j'en connais un, moi, qui a envie de sa Jeannette.

Jeannette Brichot se souleva sur les coudes, gorge tendue vers la gauche. Pour vérifier que Rose et Colette dormaient avec la douceur silencieuse des enfants à l'âge de cinq ans.

— Tu peux y aller, Mémé, conclut-elle avec une voix de gorge en ouvrant les bras.

Il se rua, très viril.

— Ah ! fit-elle, tu n'as pas été comme ça depuis longtemps. Ça te réussit vraiment, dès le premier jour, l'atmosphère des vacances.

Aimé Brichot, tout nu dans les draps de l'auberge, se décolla de sa femme.

— Tu veux dire quoi au juste, fit-il contracté, avec ton « Dès le premier jour » ?

Jeannette eut un dernier regard vers les mèches, mélangées dans leurs oreillers, des jumelles.

— Tais-toi, idiot, tu vas les réveiller.

Elle, colla ses lèvres à l'oreille droite de son mari.

— Je voulais dire : une supposition qu'on recommence, comme dimanche dernier ?

Elle gigota, seins tendus. Son mari trouva, le ventre subitement beaucoup plus chaud, que les débuts de vacances lui faisaient décidément les seins très beaux.

Il cabra brusquement les reins :

— Jeannette, fit-il, les yeux noyés par des imaginations relevant des terminaisons secrètes du corps humain, puisque tu insistes, je vais te prouver qu'un inspecteur de la Brigade Mondaine est capable d'offrir à sa femme des vacances…

Il hésita, ne trouvant pas l'adjectif.

— Inoubliables ? proposa avidement Jeannette.

— C'est ça, inoubliables, Aimé Brichot se rua dans le sommier.

— J'y compte bien, murmura Jeannette Brichot en s'occupant à avaler conjugalement l'objet parfait que son époux dressait victorieusement en elle.

Odette Thibault contempla encore une fois le télégramme qu'un gendarme de Saint-Raphaël venait de lui tendre, et qu'elle avait appris par cœur à la vitesse de la foudre.

« Surtout, ne pas pleurer… » se dit-elle.

Elle se releva.

— L'argent que transportait mon mari a été retrouvé, n'est-ce pas ?

Le gendarme approuva de la tête.

— Alors, reprit-elle, je ne demande qu'une chose : Faites-le-moi parvenir le plus vite possible. Je vais en avoir besoin.

Boris Corentin rapprocha son combiné téléphonique de sa bouche.

— Et Rabert ? fit-il à voix basse. Il en est où avec son auto-stoppeuse ?

À Paris, à l'autre bout de la ligne, Dumont esquissa un sourire.

— Rassurez-vous, play-boy. Il a fait fiasco. Il a cru bon de « pousser la fille dans ses retranchements ». Hélas pour lui, c'était une vraie auto-stoppeuse. Une honnête. Elle a fait semblant de marcher dans sa combine, et au premier motel elle a ameuté les flics. Vous voyez la scène… Il a failli finir au poste.

Corentin sourit.

— Je suis dégueulasse, dit-il. Et très mauvais confrère, mais ça m'aurait fait mal, qu'il se la tape…

Il raccrocha, après quelques politesses professionnelles.

Boris Corentin s’arracha à la fille dont il ne connaissait même pas le prénom. Haletant.

— Tu ne peux pas savoir ce que ça peut faire plaisir, avoua-t-il, de bien terminer son 14 Juillet !

Elle rit.

— Arrête de débloquer, beau brun, fit-elle d’une voix de gorge. Une supposition qu’on remette ça ?

Plongeant de la nuque, il happa ses lèvres.

— Quand tu veux, vibra-t-il. On a toute la nuit pour nous.

Elle l’étudia dans le fond des yeux.

— Tu n’as pas eu des problèmes toi, aujourd’hui ? Tu es plutôt bizarre.

Il lui mangea les lèvres avec un appétit d’ogre.

— Exact, frangine. Mais tu me guéris. Tu ne peux pas savoir à quel point.

TABLE



---

[1] Rapports secrets, jamais rendus publics et qui peuvent toujours servir…

[2] Brigades routières motocyclistes. Les motards sont dotés de motos de la marque BMW modèle R 66/2 d'une cylindrée de 750 centimètres cubes, à quatre vitesses. Vitesse de pointe : 180 km/h.

[3] Longue file de voitures à un péage. En argot de péagistes.